Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada........	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

15ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 11 mars 1925 — No. 1

QUINZIEME ANNEE

Le *Patriote* commence aujourd'hui son quinzième volume de publication. 729ème numéro, près de 6,000 pages.

Il y a quinze ans, au cours de l'hiver de 1910, après un premier essai jugé peu satisfaisant, de maintenir une colonne française dans un journal local de langue anglaise, deux prêtres de foi intrépide, le R. P. Ovide Charlebois, O.M.I., alors principal de l'Ecole St-Michel de Duck-Lake (qui allait devenir l'automne suivant évêque missionnaire du Keewatin), et M. l'abbé Myre, curé de St-Isidore-de-Bellevue, conçurent et mûrirent le dessein hardi de fonder un journal catholique et français en Saskatchewan, qui serait le premier essai de presse franchement catholique et indépendante des partis politiques dans l'Ouest Canadien.

C'était l'époque où dans tout le Canada les catholiques s'éveillaient à la nécessité d'avoir leurs journaux, bien à eux. Le vaillant hebdomadaire de Tardivel, la *Vérité*, avait été le précurseur de ce mouvement. *Le Devoir* venait de paraître à Montréal et *l'Action Sociale Catholique* de Québec, avait courageusement battu la marche trois ans auparavant. Les Canadiens de l'Ontario agitaient déjà l'idée de fonder un journal dans la capitale, projet qui se réalisait deux ans plus tard par la fondation du *Droit*, à Ottawa.

La réalisation d'une telle entreprise était encore plus difficile dans l'Ouest, et surtout dans un humble centre de campagne. Cependant, l'idée approuvée et bénie par le premier pasteur du diocèse, le regretté Mgr Pascal, fit son chemin assez rapidement. Durant ce même hiver, M. l'abbé Myre recueillait les premiers fonds de la compagnie de publication, $500 d'actions souscrites parmi ses généreux paroissiens, tous colons débutants. Au cours de l'été, une imprimerie, assez bien outillée pour imprimer un journal à huit pages et même des livres, était installée sous les soins expérimentés du R.P. Morice dans l'allonge d'une boutique de menuiserie à l'Ecole St-Michel de Duck-Lake; et, le 24 août 1910, paraissait le premier numéro du *Patriote de l'Ouest*.

Le R. P. A. G. Morice, O. M. I., historien avantageusement connu par ses nombreux et savants travaux, était le premier directeur. Il avait choisi, de concert avec les fondateurs, le titre du journal arborant le drapeau du Sacré-Coeur, et la devise: "Notre foi! Notre langue!" C'est lui qui rédigea les dix premiers numéros, s'occupant en même temps du recrutement des abonnés qui s'élevèrent en quelques semaines au chiffre d'environ un millier.

La tâche avait déjà épuisé sa santé et ses forces, lorsqu'au troisième numéro, un incendie de l'atelier, où deux personnes perdirent la vie, vint tout détruire. Tout était à recommencer sans autres ressources qu'une couple de milliers de piastres à attendre de l'assurance sur le matériel. Cependant le *Patriote* renaissait de ses cendres au printemps suivant, 1er juin 1911, dans un atelier tout neuf installé au village de Duck-Lake, et, au commencement de mars 1913, il venait s'installer définitivement à Prince-Albert, dans un local fourni par Mgr Pascal, qu'il habite depuis.

* * *

Il faudrait un tout autre cadre que celui d'un rapide article de journal pour refaire, même sommairement, l'histoire des quinze premières années d'une oeuvre dont chaque semaine, et pour ainsi dire chaque jour, offre ses péripéties. Ce n'est ici ni le temps, ni le lieu de la faire. D'ailleurs, le journaliste n'écrit pas ses souvenirs, il se contente de les vivre. Tout absorbé par la tâche du moment, l'oeil tendu vers l'avenir, penché sur le sillon qu'il s'efforce de tracer aussi droit que possible dans un sol souvent aride et rocailleux, il ne jette que de temps à autre un coup d'oeil d'ensemble sur le passé.

Quinze années bientôt à la charrue! pourrions nous dire. C'est encore bien peu dans la vie d'une oeuvre que nous croyons appelée à durer parce qu'elle nous paraît intimement liée à la survivance franco-canadienne dans cette partie du pays. C'est pourtant déjà plus qu'osaient nous en promettre les "sages" d'il y a quinze ans.

Les sages et les gens pratiques ont toujours raison, mais, il faut bien que les oeuvres catholiques dépassent parfois cette sagesse toute humaine. Sans cela, elles ne commenceraient jamais et elles ne pourraient pas non plus se développer.

Nous croyons aujourd'hui comme hier qu'une oeuvre catholique, sans négliger évidemment aucun élément humain de succès, doit surtout s'appuyer sur une foi assez intrépide pour ne jamais douter du secours de Dieu. Ce ressort nous paraît plus puissant que tout le reste. Une oeuvre catholique ne peut pas être envisagée comme une simple question d'affaire. Ce dernier point de vue, tout raisonnable qu'il soit dans son ordre, serait insuffisant. Il n'embrasse pas tout l'horizon, et il faut qu'une ferme confiance en la Providence le dépasse.

Nous devons dire ici que jamais le secours de Dieu ne nous a manqué dans les passes difficiles que nous avons traversées au cours de bientôt quinze années d'existence, et nous croyons pouvoir ajouter que notre histoire sur un théâtre d'action plus modeste, est celle aussi de nos grands confrères de la presse catholique, dont nous admirons les merveilleux développements. Nous confessons de plus qu'avec une foi plus intense nous aurions pu faire probablement davantage, malgré notre constante pauvreté et l'insuffisance de tous moyens, et nous prions donc tous nos lecteurs d'avoir moins égard à nos multiples déficiences qu'à ce sincère désir de toujours mieux faire avec l'aide de Dieu. C'est d'ailleurs une bienveillante indulgence qu'ils nous accordent très largement et dont nous voudrions être le moins indignes possible.

Les témoignages de cette sympathie sont nombreux et grandissent sans cesse. Ils nous viennent de la masse du peuple comme des personnages les plus illustres. Nous en sommes profondément touchés et le devoir bien doux de notre reconnaissance est immense. En mettant au service de la cause tout ce que nous avons de force et de bonne volonté nous sentons bien que nous ne remplissons encore que la plus petite partie de ce devoir de reconnaissance, laissant à Dieu le soin d'acquitter toute notre dette.

Et parmi ces témoignages de sympathie et de confiance qui sont en même temps un acte de foi en la survivance de l'oeuvre et en la survivance de notre groupe franco-canadien, en est-il de plus éloquent que cette liste *d'abonnements à vie* qui s'allonge chaque semaine et qui marque une innovation bien significative dans le monde des journaux? Elle contient des représentants de toutes les classes sociales et nous y voyons une preuve nouvelle du progrès que l'idée de presse catholique accomplit dans les esprits. N'est-ce pas aussi la réponse du ciel au geste apostolique d'un évêque de grande foi qui n'a pas estimé au-dessous de sa haute dignité de se faire solliciteur d'abonnements pour un journal catholique?

Fortifiés de ses puissants encouragements nous envisageons donc l'avenir avec plus d'espoir que jamais.

Nous entrons dans notre quinzième année au moment où notre Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan tient les premières séances de son neuvième congrès. Que Dieu en bénisse les importantes délibérations pour le plus grand bien de la cause catholique et française! Nous faisons nôtre le magnifique mot d'ordre de son président et de son aumônier général: "Nous voulons être unis pour être forts, et nous voulons être forts pour agir, pour défendre nos droits et faire des oeuvres durables."

A.-F. Auclair, O. M. I.

MOT D'ORDRE DU PRESIDENT DE L'A.C.F.C.

Notre Convention aura le succès qu'il faut en espérer, si nous nous conformons aux sages conseils que nous adressait notre dévoué Aumônier général, par la voix du Patriote, le 25 février.

Soyons étroitement unis dans la poursuite de nos activités pour atteindre le but de notre mission. Ne tenons aucun compte de nos personnes Ordonnons nos actes privés et publics et considérons d'abord et toujours l'intérêt général de notre groupe en Saskatchewan. Si notre Association n'a pas été aussi vivante que nous l'aurions aimé, ne péchons pas contre l'espérance. Armons-nous plutôt de l'inébranlable et constante résolution d'être plus agissants pour la survivance de notre commun idéal.

Nous rappelant que c'est au choc des idées que jaillit la lumière, n'hésitons pas à prendre part aux délibérations, et à exprimer notre opinion sur les différents sujets qui seront discutés au cours des séances de la Convention. Par notre application à la solution de nos problèmes, nous donnerons une démonstration de notre force et de notre ferme volonté de vivre en progressant.

Nous estimons qu'une association nationale est avant tout une oeuvre de volonté, de dévouement, de persévérance, d'intelligence et de sacrifice. Or, comme notre race est avantageusement douée sous ce rapport, nous avons d'excellentes raisons de croire que nous vivrons.

M.-E. MORRIER,
Président général de l'A. C. F. C.

Programme de la Convention Franco-Canadienne à Régina

MARDI MATIN, 10 MARS

Séance des Commissaires.

9 h. Remise des lettres de créances par les délégués.
Souhaits de Bienvenue. Réponse par le Président.
10 h. Allocution par le Président.
Historique de l'association. Le travail devant la Convention.
Election d'un comité de nomination.
Lecture et distribution des articles de la Constitution.

MARDI APRES-MIDI

Séance des Commissaires.

2 h. Rapport financier et rapports des directeurs.
Les devoirs des parents, des commissaires et des instituteurs envers l'école. M. l'inspecteur Gagné.
Le Collège Franco-Canadiens de la Saskatchewan:
Causerie par un Père du Collège Mathieu.
Pourquoi nous voulons que nos enfants apprennent le français.
Discussion de la Constitution.

MARDI SOIR

8 h. Allocution de Mgr l'Archevêque.
Allocution de Mgr de Prince-Albert.
Discours des délégués de l'Alberta, du Manitoba et de l'Ontario.
Rapport des directeurs de l'Interprovinciale.
Que faire pour le recrutement de nos instituteurs?
Elections des Officiers de l'Interprovinciale.

MERCREDI MATIN, 11 MARS

9 h. Messe dite à la Cathédrale par Mgr l'Aumônier de l'A. C. F. C.
Sermon par Monseigneur l'Archevêque.

Séance de l'A. C. F. C.

10.15 h. Remise des lettres de créances par les délégués.
10.30 h. Ouverture de la Convention par le Président.
Le BUT de l'A. C. F. C.— M. l'abbé A. Erny, D. D.
Discussion générale.
Choix d'un comité de nomination.

MERCREDI APRES-MIDI

Séance de l'A. C. F. C.

2 h. Rapport du Secrétaire. Rapport du Trésorier.
Le MOYENS à prendre pour atteindre le BUT de l'A. C. F. C., par M. l'abbé J.-A. Ménard.
Discussion générale.

MERCREDI SOIR

8 h. Le Collège Mathieu et l'A. C. F. C. Son fondateur.
La Bonne Presse et l'A. C. F. C. Mgr de Prince-Albert.
Relations de l'avenir entre l'A. C. F. C. et l'A. C. E. F. C.
M. Raymond Denis.

JEUDI MATIN, 12 MARS

Séance des Commissaires.

9 h. L'A. C. E. F. C. doit nous préparer une élite. Mgr Brodeur, P. A.
Les mesures qui s'imposent pour développer l'enseignement du français dans nos écoles. M. D[illegible]ratton.
Adoptions de la Constitution. Election des Officiers.

JEUDI APRES-MIDI

Séance de l'A. C. F. C.

2 h. Lecture de la Constitution. Son adoption.
Election des Officiers de l'A. C. F. C.

JEUDI SOIR

Séance CONJOINTE DES DEUX Associations.

8 h. Résolutions des deux Conventions.
Discours par les deux Présidents-Elus.
Mots d'ordre, Conseils par les Présidents d'Honneur de l'A. C. F. C.
Nos Seigneurs les Evêques.

Un ami

A notre valeureux Patriote. Humble hommage de notre infinie gratitude.

Que diriez-vous d'un ami, qui sur un simple signe de vous, accourrait au premier appel, empressé de vous distraire, de vous renseigner, de vous *instruire*, de vous *amuser*?

Au sein des villes, du fond des campagnes, au milieu de la famille, en voyage, près du foyer, parmi la foule, dans la solitude, il viendrait à votre gré, vous tenir compagnie: vous apportant les dernières nouvelles, dignes de mention; discutant les problèmes qui agitent le monde, si divers et si compliqués; leur donnant la juste interprétation, telle qu'un esprit cultivé et averti la conçoit, y ajoutant des enseignements d'une haute valeur pratique; les entremêlant d'histoires honnêtes, d'aperçus judicieux sur des questions de science, d'agriculture, d'économie politique, d'hygiène et de morale.

Que diriez-vous, si cet ami, insoucieux de son intérêt personnel, refusait *les offres les plus alléchantes*, pour vous demeurer fidèle; pour ne pas aliéner sa liberté et son droit de vous dénoncer l'erreur et de n'en point répandre auprès de vous la contagion?

Que diriez-vous si cet ami, vous consacrait et son temps et son argent, se dépensait nuit et jour à votre service, y concentrant toutes ses facultés et ses talents, son intelligence et son savoir, son âme et son coeur: ayant pour unique ambition, celle de vous garder du mal, celle de vous faire du bien?

Que diriez-vous si, à l'heure grave où se jouent nos destinées en ce pays, qui est pourtant le nôtre, si cet ami se proclamait l'interprète et le champion de vos droits imprescriptibles et de vos justes revendications?

Si, pressentant le danger imminent, tout près de fondre sur vous, il savait, à l'occasion, vous en signaler la menace, organiser votre défense et, vaillante sentinelle toujours sur la brèche, sonner l'alarme, clamer le réveil et lutter à votre tête, "jusqu'au bout"?

Dites, que ne feriez-vous, en retour, pour reconnaître un tel désintéressement, une obligeance si rare, un dévouement si précieux?

A notre incomparable ami, qui non content de nous récréer, aspire à de plus hautes visées, au contraire aux défenseur de notre langue et de notre foi, à ce preux chevalier, digne d'un autre âge, ne devons-nous donc prouver par des actes généreux, notre attachement profond.

PERRETTE,
Willow-Bunch.

La remise de la croix de la Légion d'Honneur à Mgr Grouard

Edmonton. — La cérémonie de la remise de la croix de la Légion d'Honneur à S. G. Mgr Grouard, O. M.I., vicaire apostolique de l'Athabasca et vétéran des missions du nord, aura lieu à Grouard.

L'hon. R. G. Brett, lieutenant-gouverneur d'Alberta y est invité, avec sa maison. Les insignes de l'ordre sont offerts à Mgr Grouard par la colonie française de Montréal et le consul de France.

M. Rouquette, journaliste français fera la remise de la décoration au nom du gouvernement de France.

M. le baron de Vitrolles, consul général de France, qui devait présider la cérémonie, est retenu à Montréal par ses importantes fonctions, et il a demandé à M. Rouquette de le remplacer.

Le doyen des journaux canadiens

Le *Courrier de Saint-Hyacinthe* qui vient de commencer sa 73ème année, est le doyen des journaux de langue française du Canada. Sous la direction de M. Harry Bernard, ancien rédacteur au *Droit*, ce journal est un des bons catholiques militants de la province de Québec. Le R. Louis Gladu, O.M.I., de St-Boniface, avant son entrée en religion, fut un des rédacteurs de la première heure de ce journal auquel nous souhaitons encore de longues années de bon combat en même temps que nous lui exprimons notre sympathie dans l'incendie qu'il a éprouvé récemment.

La cause reste pendante

Londres.— Le comité judiciaire du Conseil Privé a remis à plus tard le jugement dans l'affaire des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta contre le Manitoba. Celui-ci avait passé une loi imposant une taxe sur les ventes de blé avec future livraison. Les deux autres provinces s'objectèrent à cette loi et gagnèrent leur point devant la cour suprême du Canada. Portée au Conseil Privé la cause attend jugement, elle a été défendue à Londres, pour la Saskatchewan et l'Alberta, par M. Eugène Lafleur, C. R., de Montréal.

POUR LA CONVENTION

Quelques suggestions pratiques d'un Franco-Canadien

Si j'allais à la convention de Régina ou pour parler plus explicitement, si je pouvais y aller, ce serait bien tranquillement, n'étant investi d'aucun rôle officiel, n'ayant aucun rapport à présenter et n'étant délégué que de moi-même. Le président de la séance demanderait nos opinions sur tel sujet discuté; surmontant ma timidité bien naturelle au milieu d'une assemblée si distinguée, voici ce que je dirais: ce ne serait là rien de neuf, mais la vérité si ancienne qu'elle soit, n'est-elle pas toujours nouvelle?

Le vrai patriotisme et le "Patriote"

D'abord, c'est entendu, nous devons être de vrais patriotes, c'est-à-dire franchement Catholiques et Canadiens-français. Comme on l'a déjà dit: "Nous devons ouvrir en notre coeur un sanctuaire pour le culte de la race, comme nous en avons un pour le culte de Dieu. Nous devons respecter la race en nous-mêmes, en nos supérieurs, en ceux qui dépendent de nous. Nous devons respecter notre langue, sa noblesse, sa pureté." Apprenons à lire notre histoire puisqu'elle nous donne l'orgueil de relever la tête quand on nous insulte. Chacun de nous devrait ajouter un peu de lumière et de gloire à notre race dont nous devons transmettre l'âme à nos descendants, et l'un d'eux, peut-être, préparé par nos exemples et la fidélité à nos traditions, fort de sa puissance plus grande et de notre expérience acquise enlèvera du tombeau où beaucoup sont déjà enfermés, la pierre de la faiblesse et de la lâcheté. Nous ne devons cependant pas être étroits d'esprit. Si nous voulons avoir notre place au soleil, notre force sera de conserver notre entité nationale, notre pouvoir d'expansion et d'apostolat autour de nous, sans exclure l'association des peuples dont le Canada est composé, chacun d'eux conservant sa valeur historique de groupement, ses trésors de civilisation et de pensée, pourvu que tout converge au même but, l'union de tous pour la cause commune.

Que nous faut-il pour faire acte de vrai patriotisme? Il faut en premier lieu être groupés, l'isolement conduit à la ruine, à la défaite. Il faut être organisés, une unité en dehors d'un total ne vaut que par elle-même, un soldat sur le champ de bataille, sans communication avec l'armée, est inutile et lui-même voué à la mort.

Il nous faut donc un guide qui nous éclaire, qui nous dirige, qui, en nous stimulant nous insuffle la vie, cet élan de chaque instant fort et sûr d'arriver qui nous donne l'essor comme un fauve qui se ramasse sur lui-même pour bondir plus loin.

Nous l'avons ce guide et son nom réalise ce que nous devons être, c'est le *Patriote de l'Ouest*, c'est par lui que nous pouvons dire des Canadiens ce que Déroulède disait des Français:

"Et leur âme chantait dans les clairons d'airain." C'est le clairon qui soutient la marche des combattants, réconforte la fatigue, bat la charge, s'il le faut, sans jamais sonner la retraite des vaincus que nous ne sommes pas et que nous ne voulons pas être.

Il serait trop long de rappeler tout ce qui a été dit de la puissance de la Presse Catholique "arme défensive et offensive, loyale, sincère dont la nécessité, s'écriait Pie X, prime la fondation d'église, d'écoles et de bonnes oeuvres." Le R. Père Auclair écrivait dans un article solide qu'il faudrait citer en entier "Faire pénétrer dans le peuple l'idée que le journal catholique possède un droit, encore insuffisamment reconnu, à l'appui et au concours effectif du riche et du pauvre, du prêtre et du laïque, des associations et des groupes, en un mot de tous les honnêtes gens pour lesquels il livre bataille, subit tous les risques et use ses forces, c'est poser tout le problème de la presse catholique."

Le *Patriote* est le facteur le plus important de nos ambitions légitimes en notre province, du relèvement et de l'éducation de nos familles qui parfois en ont tant besoin. Il est par lui-même le cri de ralliement pour toutes les bonnes volontés, l'avocat de notre sainte cause, toujours prêt à nous faire souvenir de nos devoirs, tout en revendiquant ce qui nous est dû. Il est *plus fort que l'argent*, le potentat du jour: il pénètre et s'insinue dans l'intime des âmes bien nées, là où l'argent ne peut réussir. Donc aidons le "Patriote".

Idées pratiques

Autre question: Où est notre ardente ferveur d'antan? Méfions-nous des enthousiasmes sans lendemain, suivis de découragement en constatant que les idées émises dans la convention pour assurer la victoire, n'ont pas conquis d'elles-mêmes le terrain en vue, ne tenant pas compte qu'il faut des efforts actifs et continuels après avoir répondu à l'appel, comme si les citadelles ennemies devaient tomber sans coup férir au seul bruit d'autres trompettes de Jéricho!

"Des mots, des phrases, des harangues, des manifestations, du bruit... et tout finit là." Est-ce bien vrai? Sans doute la multitude a besoin de temps à autre des émotions, de certains spectacles, les yeux sont flattés par le déploiement des oriflammes et des drapeaux. Mais s'il n'y a rien de plus, où tout cela mène-t-il? Les années s'en vont et les congrès se succèdent; il ne faut pas que ces palabres, ces démonstrations, ne soient qu'un jeu. Les Romains de la décadence, au déclin de leur soleil, réclamaient du pain et des jeux. La cause *serait désespérée* si nous en étions déjà là. Nous voulons du pain, c'est vrai, mais avant tout, avant les jeux, avant les déclamations brillantes qui ne sont parfois que plaisir à fleur de peau, nous voulons le pain de la vie de l'âme, pain intellectuel et moral, le vrai pain de vie, le pain de la pensée canadienne-française, le seul tonique, la seule force, la seule énergie qui nous console de tous les écoeurements quotidiens afin de nous donner l'élan pour gravir la côte et monter jusqu'au bout.

Souvenons-nous que la frivolité *ne mène à rien*, que la ressource des forts est dans l'union, que le calme raisonné, dans le but à atteindre, est opposé à la violence qui se condamne elle-même.

Certains esprits bien intentionnés pourtant, bercés par leurs illusions, les belles paroles et l'activité expansive du milieu ambiant, n'approfondissent rien, et les choses, les faits les plus importants n'effleurent que leur surface sans y laisser d'empreinte ni réflexion. Les bouleversements de la société, les besoins de l'époque, le renouveau nécessaire à la vie réelle remplaçant les méthodes surannées qui ne s'appliquent plus à la détresse du temps actuel, aux organisations plus solides, plus fécondes pour faire face aux forces contraires qui travaillent dans l'ombre ou au mal qui s'affiche effrontément en plein jour, sont les événements auxquels on ne fait pas assez attention. Et le manque d'union, d'étroite cohésion, ne produit plus qu'un désert desséché, un vide sans fond dans les âmes où devraient régner les pensées salutaires et l'essor sublime, créateur d'efforts.

La réflexion qui veut agir et l'union de tous, vivifiées par le même souffle de l'Esprit-Saint, sont une force et cette force est calme, elle dédaigne les cris qui déchaînent les passions. "Je ne sais rien de plus ferme que ce qui est doux, rien de plus faible que ce qui est violent", disait Mgr Dupanloup.

L'apôtre laïque.

Une autre résolution à soumettre, serait d'avoir des apôtres laïques. La science requiert des vulgarisateurs, des hommes de bon vouloir, intelligents et dévoués qui la mettent à la portée du peuple; les idées philosophiques, les doctrines élevées dépassant, dans la sphère où elles planent, les âmes absorbées par le côté pratique, si matériel souvent de la vie ordinaire, demandent des disciples. Ceux-là iront les mains tendues vers leurs frères, avec qui ils vivent dans la même contact et en communion de pensées; leur front portera l'auréole de la clarté divine, intense qui rayonne en eux, mais qui devra illuminer l'existence de ceux qui les entourent et possèdent en leurs âmes les mêmes aspirations sans pouvoir les expliquer ni les appliquer; et dans leur voix chaude, convaincue, retentira comme un écho de la grande voix de Dieu.

Ils iront partout, eux les modestes ouvriers, appelés comme les apôtres par le Maître. Sous la direction et les conseils opportuns de nos chefs ecclésiastiques toujours vigilants, toujours fidèles aux devoirs de notre époque, toujours grands dans leurs fonctions d'éclairer et d'enseigner, ils iront où le prêtre, faute de temps et de moyens, ne pourra parvenir; fils du peuple, ils iront au peuple et se feront écouter.

Le prêtre, lui, est sans cesse prêt à la lutte, à tous les dévouements et sur la brèche quand même; son zèle ira sans hésiter aux derniers sacrifices, jusqu'à l'héroïsme de la charité; mais son appel auquel s'habituent si facilement les auditeurs passifs, somnolents ou fatigués se butera à l'indifférence, à l'apathie de catholiques, enlisés dans leurs occupations matérielles et portés à croire que la parole sacerdotale n'est qu'un métier.

(Suite à la page 2)

(Suite de la 1ère page)

Si dans chaque paroisse on avait un homme de cette trempe qui en partageant la condition de ses semblables, se mêlerait à leurs travaux, à leurs conversations, passerait, selon l'occasion, les longues soirées d'hiver à prendre plus ample contact avec eux, à discuter les objections, à éclairer les points obscurs et dissiper les malentendus, il s'imposerait par la droiture de son caractère et la puissance de ses convictions. Dans l'Ouest, l'hiver est le temps des festins, des "fricots" où doit régner, selon le terme consacré, la plus franche gaieté. En quelques paroisses où l'esprit n'est pas des meilleurs, et malheureusement le cas s'en présente, chaque hiver, comme l'expérience le prouve est le temps du "trouble" et des guerres intestines; des ripailles, quelquefois bien arrosées, ne sont plus des agapes fraternelles: on y dévore le prochain, l'église et le prêtre y sont vilipendés; M. le Curé surtout est la cible, le point de mire de tous les projectiles lancés par de pauvres ignorants qui, à défaut de jugement, possèdent la brutalité. Il faut trouver là l'explication de la déchéance de certains centres catholiques où la vie paroissiale, loin de progresser, retarde au contraire sur les autres localités si vigoureuses et si avancées. En ces circonstances, l'apôtre laïque a sa place de choix, marquée d'avance, la place de combat de paix et de conciliation.

Le missionnaire de la parole

J'aborde la dernière question : Si nous luttons pour la même cause, si tous nos efforts doivent être mis en commun, chacun doit travailler pour tous. Mais nos idées manquent de voix pour les exprimer: il faudrait donc utiliser tous les talents à cet effet: il n'est pas nécessaire d'exiger l'éloquence, mot employé si libéralement : il nous suffit d'avoir des entraineurs d'hommes. Tant de difficultés alourdissent et retardent notre marche en avant, tant d'obstacles brisent nos élans, que le peuple notre frère avec sa facilité de divination, a raison de saluer de son enthousiaste reconnaissance, ces meneurs de foules; ces soldats qui s'offriraient, ou seraient choisis, volontairement acharnés à lutter contre la pesanteur des faits contraires à notre but, nous pousseraient malgré nos glissements et nos chutes, vers la lumière des sommets.

Nul n'est prophète en son pays, mais celui qui par la force des choses ne peut donner la preuve de ses capacités en son milieu habituel qui naturellement aime un peu le nouveau, ira parmi ceux qui attendent sa visite semer un peu de lumière de gaieté et d'énergie. Au seul son de sa parole magique, les consciences endormies surgiront pour l'action. Là où un pauvre curé, et nous en connaissons, peut à peine ranimer un feu presque éteint sous des cendres accumulées depuis longtemps, ni même organiser une soirée pour des bonnes oeuvres, il accueillera avec joie, celui qui apportera un peu de grand air venant du large, pour rafraichir les coeurs, raffermir les volontés et balayer les poussières d'un triste passé disparu.

Si j'allais à la convention de Régina, telles sont en partie, les idées que je soumettrais, à défaut d'autres offrandes sans doute plus appréciables, mais c'est l'obole du pauvre.

Humble artisan dans l'armée des travailleurs prets à l'action, j'apporte ma pierre à l'édifice qui s'élève peu à peu dans notre pays à la gloire de Dieu et à la grandeur du nom Canadien-français.

Un Franco-Canadien.

-:o:-

L'Evangile

(S. Mt., V,38-48; VII, 12; S. L., VI, 2936.)

"Vous avez appris qu'il a été dit: "Oeil pour oeil et dent pour dent." — Et moi je vous dis: "Ne résistez pas au méchant. Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore la gauche. Si quelqu'un prétend vous citer en justice pour vous enlever votre tunique, abandonnez-lui encore votre manteau. Si quelqu'un veut vous contraindre à faire avec lui mille pas, faites-en deux autres mille (1)

"Donnez à quiconque vous demande, et ne vous détournez pas de celui qui veut vous emprunter. Ce qu'on vous ravit, ne le réclamez point (2).

"Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement.

"Vous avez apris qu'il a été dit: "Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi." Et moi je vous dis: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous accablent de malédictions, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.

"Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel est votre mérite, et quelle peut être votre récompense? Est-ce que les Publicains et les pécheurs n'aiment pas aussi ceux qui les aiment?

"Et si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous en font, que vous doit-on pour cela? Est-ce que les pécheurs n'en font pas autant?

"Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que les autres? Est-ce que les païens ne le font pas?

"Et si vous ne prêtez qu'à ceux de qui vous espérez recevoir, quel mérite avez-vous? Les pécheurs aussi prêtent, afin qu'on leur prête également.

"Ainsi donc, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut (3) qui est bon, même pour les ingrats et les méchants, qui fait lever son soleil et descendre la pluie sur les bons et sur les méchants, sur les justes et sur les injustes.

"Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux!

"Soyez donc parfaits comme votre Père Céleste est parfait!"

NOTES.

(1) "Notre-Seigneur ne condamne point la légitime défense, mais il déclare qu'il serait *plus parfait* de n'y point recourir, lorsqu'il ne s'agit que de soi; surtout si l'on a lieu d'espérer que notre extrême modération désarmera la fureur de celui qui nous insulte et le mettra sur le chemin de la conversion." (Saint Jean Chrysostome.

(2) La prudence et la discrétion sont des vertus chrétiennes qui doivent nécessairement être consultées dans la pratique de ces différents conseils.

(3) Lorsque vous voyez un homme qui aime son ennemi, dites hardiment: "Voici un enfant de Dieu!" On ne peut s'y méprendre." (P. de Ligny.)

Réponses aux questions

Papini est-il catholique?—

Oui, c'est un converti.

Est-ce que la Messe n'est pas toujours dite en latin?—

Elle est dite en latin dans les rites romain, milanais et mozarabique (excepté dans quelques parties de la Dalmatie); elle est dite en grec dans une grande partie du rite byzantin;—en syriaque dans les rites syriaque, maronite, chaldéen et malabar;—en copte dans le rite copte;—en arménien dans le rite arménien;—en arabe par les Melchites; —en slave par les Slaves du rite byzantin;—en georgien et en roumain.

Est-il permis à quelqu'un qui croit tout ce que l'Eglise enseigne, mais qui n'a pas encore été baptisé, de s'agenouiller devant le Saint-Sacrement et de prendre de l'eau bénite et de faire le signe de la croix en sortant de l'église?—

Oui, cela est permis, et ces actes extérieurs de dévotion et de piété qui montrent la conviction intérieure seront récompensés généreusement par Dieu à qui ils sont offerts.

Est-il permis pour un prêtre de chanter une grand'messe de semaine avec quatre cierges seulement?

Aux messes solennelles des grandes fêtes et des dimanches il faut allumer six cierges, conformément à ce qui est prescrit dans les Rubriques pour l'encensement de l'autel. Aux messes chantées des fêtes doubles mineures et semi-doubles, pendant les octaves, aux Quatre-Temps, aux vigiles et aux féries de l'Avent et du Carême, quatre cierges suffisent. Aux messes chantées des fêtes simples et aux féries pendant l'année deux cierges peuvent suffire.

Un prêtre ne manque-t-il pas à la rubrique du bréviaire en récitant les neuf psaumes consécutivement aux matines, et les neuf leçons ensuite? sous le prétexte que dans son bréviaire il y a trop de renvois ce qui le fait chercher et feuilleter et lui occasionne une perte de temps?—

L'on ne peut excuser de faute vénielle le prêtre qui réciterait ainsi son bréviaire. Si ce prêtre n'a pas de bréviaire convenable, qu'il s'en procure un au plus tôt. De plus, le temps qu'il perdra en cherchant ou en feuilletant ne peut être considérable, et il y a mille à parier contre un que ce prêtre doit perdre bien d'autre temps dans le courant de la journée.

De quelle couleur un prêtre doit-il se servir pendant les dimanches de l'Avent s'il n'a pas de violet?—

Qu'il se procure un ornement violet au plus vite et en attendant qu'il s'adresse à son évêque qui, en cas de nécessité peut dispenser de la couleur des ornements.

Après le "Munda cor meum" qui précède l'Evangile, le prêtre doit-il baiser l'autel avant la lecture ou le chant de l'Evangile?—

Non.

Est-il permis à un prêtre d'assister aux funérailles d'un protestant et aux cérémonies qui se font dans l'église protestante avant l'enterrement, et cela par simple curiosité?—

Non.

Un prêtre ou Curé doit-il refuser l'absolution à un paroissien s'il ne paye pas sa dime, étant capable de le faire?—

Bien des circonstances sont à considérer avant de refuser l'absolution à un pénitent...... Le mieux, dans un cas particulier est de référer la chose à l'évêque et de suivre sa direction.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le succès agricole d'un universitaire de France

M. Nicolas Taitinger, de Claresholme, Alta., s'est fait une réputation très enviable dans le monde des travailleurs de la terre. Chacune des expositions internationales de grains accroit la liste des prix et des médailles qu'il a déjà remportés pour le blé et l'orge poussés sur sa terre.

M. Taitinger quitta la France à 17 ans en 1889, et alla s'engager comme garçon de ferme chez un cultivateur de l'Orégon. Quitter l'Université de Verdun, à la veille d'être reçu bachelier ès-sciences, pour s'adonner à la culture dans un pays étranger, sans savoir un mot d'anglais, ceci demande une certaine dose de courage; d'autant plus que M. Taitinger étant manchot, n'avait qu'un seul bras à son service.

Il s'en servit si bien, et sut faire profiter les $2.50 de son arrivée à tel point, qu'en 1904 il pouvait s'acheter une section de terre dans le sud de l'Alberta. Il en possède maintenant deux, ce qui ne l'a pas empêché de donner une bonne instruction à ses six enfants.

Le secret de son succès dans la culture du blé et de l'orge tient tout entier, à son avis, dans le fait qu'il achète toujours le meilleur grain de semence; mais de plus, ajoute-t-il, " il vous faut du bon terrain, et un bon climat, et vous devez bien préparer le sol."

"J'ai quitté la France, parce que je savais que je ne ferais jamais d'argent à tenir les livres ou à enseigner l'école ou dans aucune des carrières auxquelles les études du Collège me préparaient. Je voulais me placer sur une ferme où je pourrais faire de l'argent et le mettre de côté".

-:o:-

La colonisation à la Rivière de la Paix

Le discours du trône annonce que le parlement sera appelé à voter les fonds nécessaires pour coloniser et développer la vaste région encore inculte de la Rivière de la Paix.

Près d'Edmonton, les terres valent $50. l'acre. Les terres de la Rivière de la Paix ont une égale valeur, affirme-t-on. Elles couvrent une étendue de 20,000,000 d'acres; 2,000,000 appartiennent déjà à des propriétaires; il en reste donc 18,000,000 disponibles pour des fins de colonisation.

Ce vaste domaine dont on porte la valeur à $900,000,000, ne pourra être exploité que s'il est relié à la côte du Pacifique par des voies ferrées ou mis en communication avec les grands chemins de fer déjà existants.

Le "Sun" de Vancouver dit qu'aucun pays au monde n'est en mesure d'offrir aux immigrants et aux colons une pareille aubaine.

Il suffirait pour peupler cette vaste région de la Rivière de la Paix d'y ouvrir des voies de communications faciles et à bon marché et d'y attirer les flots d'immigration par une publicité retentissante.

En avant la colonisation !

-:o:-

On s'occupe du chemin de fer de la Rivière la Paix

Edmonton, Alta. — Grant Hall, vice-prés. du Pacifique Canadien, a eu une entrevue avec le premier ministre Greenfield. M. Hall a déclaré au premier ministre que les ingénieurs du Pacifique Canadien et du Canadien National accomplissaient un travail actif dans l'affaire de la construction du chemin de fer à la Rivière à la Paix, et qu'avant longtemps le rapport des ingénieurs des deux compagnies pourrait être soumis à leurs présidents respectifs.

-:o:-

Le poisson canadien à l'étranger

Ottawa. — D'après M. Marlow, agent général du fret à l'étranger, pour le Pacifique canadien, il nous serait aisé d'expédier en Europe le poisson frais de nos pêcheries, et d'y trouver un marché fort avantageux.

-:o:-

Comment s'y prendre pour expédier notre blé par territoire canadien

Le rapport de la Commission Turgeon qui a étudié dans tous ses détails le commerce canadien des grains, est maintenant disponible pour le public. C'est un immense travail. Notre députation, dans quelques semaines, le citera en abondance lorsque le gouvernement présentera une loi nouvelle destinée à amender et à modifier l'ancienne législation des grains. Mais il est une partie de ce rapport, celle que l'on doit à M. J. G. Scott, de Québec, l'un des commissaires, qui est d'un intérêt national et que l'on doit réellement semer à tous les vents.

COMMENT RECONQUERIR LE TRANSPORT DE NOTRE BLE

M. Scott a étudié, en effet, les moyens que notre pays pourrait employer pour reconquérir le transport de notre blé, l'arracher à nos voisins les Américains, et pour faciliter l'accès des ports de mer canadiens aux produits de l'Ouest. L'enjeu de la bataille à livrer est une somme de 15 million environ dont se gonfle chaque année le gousset de l'Oncle Sam aux dépens de nos compagnies de navigation et de chemins de fer, de nos ports et de nos villes.

C'est un fait trop peu connu. Le blé des prairies s'en va en Europe par la route américaine. De Fort William et Port Arthur, il oblique vers le sud, dépasse la frontière, gagne l'Atlantique et ensuite l'Europe. En 1921-22, les trois quarts de notre récolte, ou pour être plus juste, 74 pour cent faisaient ainsi fausse route. La république américaine en gardait naturellement une partie pour elle, mais elle exportait 65 pour cent de tout le blé canadien, contre 35 pour cent qui restait au Canada.

Ce qui rend à première vue cette grande diversion incompréhensible est le fait que de Winnipeg à Liverpool, par la route américaine, il y a 4,780 milles, tandis que de Winnipeg à Liverpool, par la route de Québec, il y a 3,983 milles, et 150 milles de plus environ par la route de Montréal. La différence en faveur de la route canadienne varie donc entre 800 et 650 milles. Le blé canadien prend donc la route la plus longue pour rejoindre le consommateur.

Il prend, chose étrange à ajouter, la route la plus dispendieuse. En 1923, il en coûtait 17.85 sous par boisseau pour transporter le blé jusqu'à New-York, par voie de Buffalo et des chemins de fer; 16.65 par boisseau jusqu'à Montréal par la baie Georgienne, et 15.45 par voie fluviale jusqu'à Montréal encore. Les quantités énormes de blé canadien exportées par New-York payaient donc 1 1-4 sou et 2 1-2 sous par boisseau de plus que si elles avaient suivi la route la plus courte.

Diverses causes expliquent cette anomalie. Rendu à nos ports de mer, le blé canadien paie environ trois sous de plus pour atteindre l'Europe que lorsqu'il était rendu aux ports américains. En un mot, les compagnies de navigation transatlantiques chargent trois sous de plus par boisseau pour transporter le blé de Montréal à Liverpool que de New-York à Liverpool. Cette *discrimination* est en grande partie due aux compagnies d'assurance maritime dont les taux sur la route du Saint-Laurent sont de 36 pour cent plus élevés que sur la route de New-York. Portland paie même 15 pour cent de plus que New-York.

En second lieu, il y a quelques années, les élévateurs situés à la tête des Grands Lacs pouvaient entreposer 200,000,000 de boisseaux, et les élévateurs canadiens bâtis à nos ports de mer, moins que 20 millions. La situation s'est un peu modifiée aujourd'hui, mais pas substantiellement encore. D'où l'on voit que le conduit par lequel passe notre blé se rétrécit tout d'un coup à partir des Grands Lacs, qu'il y a congestion, et qu'alors le blé doit prendre la route américaine. Cette différence énorme entre les facilités d'entreposage à la tête des Grands Lacs et à nos ports de mer explique en partie l'emprise du monopole américain de navigation sur les Grands Lacs qui charge des taux de faveur pour les ports américains et des taux exagérés pour les ports canadiens. Elle explique aussi que de Montréal à Liverpool les compagnies de navigation doivent charger des taux plus élevés quelquefois, car les navires doivent attendre leur tour à Montréal, et ainsi encourir des dépenses inutiles.

Enfin, il y a cet autre fait à signaler que le port de Montréal et celui de Québec sont fermés l'hiver et qu'ainsi ils perdent beaucoup de clientèle après la fermeture de la navigation.

LE PROJET SCOTT

Pour reconquérir tout ce trafic que nous perdons, M. Scott présente au gouvernement une politique bien définie. Tout d'abord, la construction d'entrepôts à des endroits stratégiques s'impose. Le blé suit les lignes d'élévateurs les mieux outillés et les plus vastes.

En second lieu, il faudrait se servir du Transcontinental, pour transporter le blé de l'Ouest jusqu'à Québec et à Saint-Jean. En 1916, le tarif de ce chemin de fer était de six sous par boisseau jusqu'à Québec, et M. Reid, ministre des chemins de fer, déclarait alors que la compagnie réalisait un profit. Ce profit s'évaporait cependant lorsqu'il fallait ramener le blé jusqu'à Montréal et passer sur les voies ferrées d'autres compagnies. M. Scott propose donc au gouvernement d'établir sur le Transcontinental qui est l'une des voies les mieux construites du pays des taux de transport de la Passe du Nid du Corbeau qui sont en vigueur jusqu'à la tête des Grands Lacs. Au lieu de 20 sous d'Armstrong à Québec, comme aujourd'hui, les taux ne seraient plus que de 10 sous, soit la moitié environ, et le C.N.R. réaliserait encore des profits puisqu'il en réalisait en 1916 avec un tarif de 6 sous par boiseau. Il pourrait imposer un tarif de 11 à 12 sous d'Armstrong à St-Jean, et ainsi le fermier de l'Ouest économiserait 10 à 13 sous pour rendre son blé à l'Atlantique. Et la nouvelle route établirait sa suprématie sur les anciennes, surtout sur les routes américaines que nous fréquentons si régulièremnt aujourd'hui. M. Scott croit qu'une telle échelle de taux de transport est possible. Il ajoute que, dans tous les cas, il faudrait l'essayer en conseillant aux chemins de fer canadiens d'avoir des navires disponibles à St-Jean, en hiver, aux mêmes taux qu'à New-York. La pensée l'indigne que les taux de l'entente de la Passe du Nid du Corbeau, sur le blé, les grains, la farine, se terminent à Fort William, ne servent qu'à apporter du trafic à la route américaine, et ne se continuent pas jusqu'à nos ports de mer.

M. Scott parle en dernier lieu des taux de transport vers la Colombie-Anglaise, et spécialement de la région de la rivière de la Paix. Cette région se trouve à 1,850 milles de Fort William, par chemin de fer, et à 1,175 milles de Vancouver, de sorte que les taux de transport absorbent le prix presque complet du blé. Il est facile de lier cette région avec Prince-Rupert, en ligne directe, car ce port de la Colombie n'est qu'à 450 milles de la rivière de la Paix.

Pour diminuer le coût du transport du blé pour l'Alberta et une partie de la Saskatchewan, M. Scott conseille aussi d'imposer les taux de Nid du Corbeau sur les voies de la Colombie Anglaise qui se rendent aux ports du Pacifique.

Ce rapport de M. Scott que l'on trouve à la fin du rapport de la Commission Turgeon contient des faits assez saillants et assez bien établis pour qu'ils fournissent la base d'une action énergique de la part des fermiers de l'Est et de la part de la région de Québec et des provinces maritimes, pour faire ouvrir le Transcontinental au transport du blé. Aujourd'hui les taux sont prohibitifs et l'on ignore pourquoi au juste. Les chemins de fer canadiens semblent craindre des représailles des chemins de fer américains, une guerre de baisse de taux qui leur ferait perdre d'autres revenus. C'est, parait-il, cette considération qui les retient d'imposer les taux du Nid du Corbeau sur le Transcontinental, qui, en eux-mêmes, — aveu très important,— rapporteraient encore des profits au pays. Il faut évidemment plus que des craintes de cette sorte pour empêcher le gouvernement d'agir énergiquement.

Avant de terminer, remarquons aussi que M. Scott croit que c'est surtout de l'ouest à l'Océan qu'on peut réduire le coût du transport du blé. Contrairement à M. Preston, il s'imagine que ce sont les compagnies d'assurance qui obligent les compagnies de navigation à charger des taux moins élevés entre New-York et Liverpool. Et il conseille fortement au gouvernement de livrer une guerre à mort à ces compagnies d'assurance qui seraient responsables de tout le crime.

Léo-Paul DESROSIERS.

(Le Devoir)

-:o:-

Le transport du bétail baissera de $8 par tête

Montréal.—Duncan Marshall, ancien ministre de l'Agriculture dans le gouvernement de l'Alberta, parlant à Montréal, dit que le projet gouvernemental d'acorder des octrois à certains vaisseaux de la compagnie Peterson pour combattre la combine North Atlantic Shipping diminuera de $5. à $8. par tête le prix du transport des bestiaux, et ce sera le plus grand pas fait depuis longtemps pour encourager l'élevage au pays.

-:o:-

L'Assurance contre la grêle a un surplus de près d'un demi million

Saskatoon. L'Association municipale contre la grêle montre, dans son rapport, un surplus net de $490,523.65 dans l'exercice financier de 1924. Cette somme ajoutée au fond de réserve des réclamations porte la réserve de l'Association à $1,600,000.

Les pertes l'an dernier ont été au-dessous de la moyenne, soit $516,197.47, correspondant à 3,333 réclamations. Vu le bon état des finances, le taux de l'assurance va être diminué.

Pour répondre aux voeux formulés l'an dernier, une échelle de taux a été dressée, plus ou moins élevés selon que le district a été plus ou moins dévasté par la grêle depuis 11 ans. Il y a six districts. Dans le district 1, 50 municipalités ont été taxées à 9c de l'acre; dans le district 2, 20 municipalités ont été taxées à 11c.; dans le district 3, 5 municipalités à 13c.; dans le district 4, 4 municipalités à 15c.;—22 municipalités dans le district AA à 7c. et 8 municipalités à 4c. dans le district 2A.

Si on avait chargé un taux uniforme, il aurait été d'environ 10c., comparé à 18c. en 1923.

L'an dernier il y avait 118 municipalités dans l'Association; elle en comptera 122 cette année.

-:o:-

Un juif d'Edmonton devenu général chinois

Edmonton. — La capitale de l'Alberta a reçu la visite d'un de ses anciens habitants, le juif Morris Cohen. Cet ambitieux fils d'Abraham était sergent dans un bataillon canadien à la fin de la guerre. A son retour à Edmonton, il se mêla aux Chinois, apprit leur langue, devint leur conseiller, leur avocat. Il partit un jour pour la Chine, et un an après il était devenu général de l'armée chinoise.

-:o:-

Une nouvelle lubie américaine

Washington. — Un mouvement contre le tabac qui, croit-on, atteindra les proportions de la campagne contre les buvettes, sera lancé à Washington au cours de la semaine où auront lieu les cérémonies de l'inauguration du président Coolidge. Une convention élaborera un programme d'action.

Des millions de travailleurs volontaires et des millions de dollars sont nécessaires, dit-on, pour commencer la campagne.

Le but de la convention sera de former en fédération toutes les organisations contre le tabac aux Etats-Unis et d'aviser aux meilleurs moyen à prendre pour déraciner l'habitude de la cigarette et du tabac.

-:o:-

Le plus long tunnel d'Amérique

Le tunnel Moffat, dans les montagnes du Colorado, dont la construction est déjà à moitié terminée, sera, lorsqu'il sera complété, le plus long tunnel d'Amérique. Sa longueur sera de 6 milles. Le record jusqu'ici détenu par le Pacifique Canadien avec le tunnel Connaught va ainsi passer aux Etats-Unis. Le forage du tunnel Moffat donnera au Denver and Salt Lake Railway, la route transcontinentale la plus courte aux Etats-Unis.

Le tunnel du Pacifique Canadien est considéré par les experts comme un chef d'oeuvre de construction et de ventilation. Les Américains non seulement ont jugé bon d'adopter le système de forage pratiquer par le Pacifique et qui consiste à commencer par un tunnel "pionnier" permettant ensuite d'attaquer le grand tunnel en plusieurs endroits simultanément, mais ils veulent aussi adopter le système de ventilation électrique du tunnel Connaught, parce qu'il donne la plus entière satisfaction. La ventilation du long couloir souterrain qui s'étend sous le mont MacDonald, l'un des plus hauts pics des Selkirks, est assurée par d'énormes moteurs placés à l'entrée ouest du tunnel et qui, mis en mouvement après le passage du train, chassent la fumée par l'orifice opposée.

-:o:-

La ligne de Turtleford sera au programme du C. N. R.

Ottawa. — Le programme des embranchements de la Saskatchewan sera un peu modifié. La ligne Turtleford y remplacera celle de Radville qui se prolongera à partir de Bengough seulement à un point près de Willow-Bunch.

Le Pacifique Canadien est en train de faire le tracé d'une ligne d'Assiniboia à Fife Lake avec l'intention de construire au plus tôt; le C.N. abandonnerait son plan primitif, afin de ne pas mettre une autre ligne dans ce district.

-:o:-

Pour filmer le fond de la mer

Rome. — L'ingénieur italien Gatti a expérimenté à une profondeur de 1,000 et 2,000 mètres, dans la Méditerranée et l'Adriatique, un appareil pour cinématographier le fond des mers. Les résultats ont été splendides et les pellicules ont été développées en présence de M. Mussolini.

La lampe qui éclaire les fonds et permet de les photographier a une puissance de 300,000 bougies.

-:o:-

Le plaisir de vivre à Londres

Londres. — D'après les statistiques officielles, 28 personnes ont été écrasées dans les rues de Londres pendant le dernier trimestre de 1924. Le nombre des accidents de rues à Londres, pendant la même période, a été de 21,619.

-:o:-

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON. — Un cas assez curieux vient de se présenter à l'Université d'Edmonton. D. A. Rice, fils du Rév. H. G. Rice, refusa de se soumettre aux pratiques ridicules de l'initiation des nouveaux étudiants. Les universitaires le citèrent au tribunal de leur association, et par deux fois il ne voulut point comparaitre. Alors il lui fut défendu par les élèves d'assister aux cours. Il en appela au président et au doyen de l'Université parce qu'il était parfaitement en règle sur tous les autres points, et les autorités lui répondirent qu'elles ne pouvaient lever d'elles-mêmes l'interdit imposé par les élèves.

Régina. — Il est rumeur que les grands magasins de vente par correspondance, Sears Roebuck et Cie de Chicago, achèteraient la maison Simpson et feraient une concurrence intense aux marchands canadiens. Ce serait une transaction d'une quinzaine de millions.

EDAM, Sask. — C. Wouters s'est arraché une dent avec son couteau de poche, mais il a failli perdre la vie. Il s'était servi de son couteau peu de temps auparavant pour ouvrir une bouteille de strychnine, et l'empoisonnement commença presqu'aussitôt. Le médecin eut beaucoup de mal à lui sauver la vie.

NORTH BATTLEFORD. — R. H. Longmore, de Hubbard, a été élu grand maître des orangistes de la Saskatchewan à la convention qui s'est tenue ici de mercredi à vendredi. Le secrétaire est M. M. Morrison, de Régina, et l'assistant-secrétaire, D. Malcomson, de Prince-Albert.

Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soumissions pour le projet (3) section E, soussection (A) seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 1er avril 1925 pour le déblai approximativement de 97,000 verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route provinciale de Birch Hills à Davis—20½ milles.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

Commissaires de la ville, Prince Albert, Sask.

J. R. Taylor, sec.-trés. M. R. No 460, Birch Hills, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $2,000.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission avant la signature du contrat, le soumissionnaire accepté devra déposer la somme de $2,000.00, ou fournir un bon de garantie de construction de $5,000.00, ce bon sera une garantie pour l'achèvement du contrat et le paiement de tous les comptes légitimes.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la disposition du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre, à 4 heures, mercredi le 1er avril 1925.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-ministre des Routes

Régina, Sask.
le 11 mars 1925

Premier Congrès des Commissaires d'école Franco-Canadiens du Manitoba

St-Boniface, Man. — Les 24, 25 et 26 février les commissaires d'écoles de langue française du Manitoba tenaient leur premier congrès. Les séances avaient lieu le soir seulement, car dans la journée, les délégués assistaient aux séances de la convention générale des commissaires de toute la province, qui se tenait en même temps à Winnipeg.

Le premier soir, les commissaires se sont contentés d'étudier les résolutions présentées à la convention de Winnipeg, comme ils avaient l'habitude de le faire les années précédentes.

Les deux autres séances ont été honorées de la présence de S. G. Mgr l'archevêque de St-Boniface et de S. G. Mgr Charlebois, vicaire Apostolique du Keewatin, de passage à St-Boniface.

M. L'ABBE SABOURIN

A la sance du 25 au soir, M. S.-J. Dusseault, président de l'Association des Commissaires, souhaite la bienvenue aux nombreux délégués, explique brièvement le but du congrès, puis donne la parole à M. l'abbé Sabourin, visiteur des écoles.

Du choix des instituteurs

Le conférencier traite de la question si importante du choix des instituteurs.

Les commissaires doivent apporter le plus grand soin dans le choix de l'instituteur de leur école, tout comme s'il s'agissait de l'intérêt de leurs propres enfants.

Qu'ils soient catholiques et français

Il y a deux grands points faibles chez nous; la formation catholique et la formation canadienne-française. Pour y remédier, il est absolument indispensable que les maîtres et les maîtresses chargés de former nos enfants soient vraiment catholiques et canadiens - français dans leur intelligence, dans leur volonté et dans leur coeur. Cela est plus nécessaire que partout ailleurs ici, où nous vivons mêlés aux Anglo-protestants.

Qu'ils soient de vrais éducateurs

Il faut parler au coeur des enfants, leur apprendre à vibrer en face de tous nos intérêts religieux et nationaux, à estimer par dessus tout ce qui concerne la religion et la nationalité. On ne veut pas ce que l'on ne connait pas; on ne fera jamais s'émouvoir les jeunes pour des choses qu'ils n'ont pas appris à aimer.

D'où l'importance d'avoir de bons instituteurs et institutrices qui inculqueront ces principes et ces sentiments à leurs élèves, qui ne seront pas seulement instruits, mais auront la volonté de former des petits Canadiens-français fiers de leur race et de leur religion.

Qu'ils aient la mentalité voulue

Le choix de l'instituteur est la fonction la plus importante des commissaires. Ils doivent prendre des renseignements et s'entourer de toutes les précautions voulues. Il ne suffit pas qu'un candidat ait un nom français pour offrir toutes les garanties nécessaires. Certaines personnes catholiques et françaises n'ont pas la mentalité voulue pour donner à nos enfants la formation que nous désirons.

M. l'abbé Sabourin aborde ici le problème de certaines communautés qui n'entrent pas suffisamment dans les vues des parents au point de vue de l'instruction française. Il conseille aux commissaires, dans ce cas, de parler énergiquement aux religieuses, de faire valoir leurs droits et de leur signifier clairement que s'ils n'entendent pas laisser angliciser leurs enfants par les anglo-protestants, ils ne peuvent tolérer davantage que le même travail soit fait par des religieuses de leur langue et de leur foi.

Qu'ils soient apôtres

Toute institutrice qui le veut peut être apôtre dans sa classe tous les jours de l'année. La justice et la morale que l'on fait un devoir d'enseigner aux élèves, ne doivent pas être forcément protestantes; rien ne s'oppose à ce que nos écoles soient foncièrement catholiques. Au point de vue canadien-français, l'école publique peut aussi servir à nos fins dans une certaine mesure. L'Association d'Education a obtenu que l'Histoire du Canada soit enseignée dans les écoles françaises dès le IVème grade. Mais le programme recommande en outre de raconter des historiettes aux enfants. Quels sujets peuvent intéresser davantage nos petits Canadiens que les faits saillants de l'histoire de notre pays, les récits des exploits des découvreurs et des missionnaires de l'Ouest?

S. G. MGR CHARLEBOIS

S. G. Mgr Charlebois félicite les commissaires d'école et l'Association d'Education du travail journalier accompli pour maintenir l'influence française et catholique au foyer et à l'école. Il leur dit quelques mots de son école paroissiale bilingue du Pas.

M. S. MARCOUX

M. Sauveur Marcoux, secrétaire du district scolaire de Lorette, a donné un excellent travail pratique sur les rapports des commissaires avec les parents et les instituteurs.

Choix des commissaires

Il commence par parler du choix des commissaires, auquel on devrait apporter autant de soins que lorsqu'il s'agit de s'assurer de bons serviteurs.

Choix des livres

Les commissaires ont le devoir de surveiller le choix des livres pour leur bibliothèque scolaire. Il y entre généralement beaucoup d'ouvrages insignifiants et frivoles, parfois hostiles à notre langue et à notre foi.

L'année dernière, les commissions scolaires qui ont demandé des livres français en ont obtenus.

Choix des instituteurs

Il y a de graves inconvénients à changer trop fréquemment d'instituteurs. Avant d'engager une maitresse ou un maître nouveau, les commissaires doivent s'enquérir de ses origines, de sa formation, de ses antécédents, de sa conduite à l'Ecole Normale.

Devoirs des commissaires

La formation religieuse et morale est du ressort des commissaires. La demi-heure de catéchisme ne doit être écourtée sous aucun prétexte.

Les commissaires doivent défendre les droits des parents contre les empiètements de l'inspecteur, surtout en ce qui concerne l'engagement de l'instituteur; maintenir l'union et la bonne entente dans le district; s'intéresser au concours français annuel; visiter l'école de temps en temps, etc. etc.

En terminant, M. Marcoux adjure ses auditeurs de ne pas laisser diriger l'école par l'inspecteur et l'institutrice qui ne sont que les subalternes des commissaires.

M. HENRI LACERTE

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'éducation, définit les rapports qui doivent exister entre les commissaires d'écoles et l'Association.

Rapports intimes

L'Association d'Education est l'organisation des pères de familles en vue d'assurer aux enfants franco-catholique une éducation catholique et française ce que l'Etat et la loi négligent totalement. Les commissaires du point de vue de l'Association, représentent le groupement des parents franco-catholiques dont les enfants fréquentent l'école dans un territoire déterminé. Les rapports entre l'Association et les commissaires ne peuvent donc manquer d'être intimes.

Moyens d'action et coopération

Les principaux moyens d'action de l'Association comprennent l'adoption d'un programme d'études français, la nomination d'un visiteur des écoles, l'établissement d'un concours de français pour les élèves et de cours de pédagogie pour les instituteurs canadiens-français.

La coopération principale que l'Association attend des commissaires, dit-il, est celle-ci : quand ils ont accepté la position, ils doivent en acquitter toutes les charges.

MGR BELIVEAU

Sa Grandeur Mgr Béliveau, s'appuyant sur une parole de Léon XIII, a affirmé les droits des parents sur l'éducation de leurs enfants.

Les premiers instituteurs, dit Mgr l'archevêque de St-Boniface, sont les parents, qui délèguent leurs droits aux maîtres et aux maîtresses. La première injuste violence à repousser est donc celle qui voudrait soustraire aux parents le choix des instituteurs. Ceci est l'affaire des commissaires, représentants des familles. Il faut repousser énergiquement toute ingérence du département de l'instruction publique et des inspecteurs, sans craindre les petits inconvénients qui pourraient en résulter.

Conclusion

"Ce premier congrès, écrit M. Frémont, dans la *Liberté*, a eu un succès réconfortant. C'est un nouveau chaînon dans le travail de défense que nous forgeons autour de nos droits scolaires. Nous sommes en droit d'attendre beaucoup de la nouvelle filiale de l'Association".

En effet, dès le second jour, le congrès avait sanctionné le projet d'affiliation de l'Association des commissaires d'écoles avec l'Association d'Education.

Quant au travail pratique de l'Association on apprit entre autres choses qu'elle avait déjà enrôlé 1800 enfants de langue française dans son concours de français de 1925, et que grâce à ses instances vingt volumes de littérature catholique anglaise avaient été ajoutés à la liste des livres des bibliothèque scolaires.

Mgr Béliveau se prononce contre les écoles consolidées

Dans son remarquable discours au premier congrès des Commissaires de langue française du Manitoba, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de St-Boniface a mis les commissaires en garde contre les écoles consolidées.

"On remarque chez nous, dit-il, une rage à tâcher de détruire la petite école, prolongement naturel des familles. Les petites écoles se sont cependant révélées seules efficaces, alors que les grandes écoles ont été un immense fiasco. On veut détruire l'action directe des parents au moyen de la municipalisation et de la consolidation des écoles. La consolidation est un formidable assaut contre les bourses ; elle a fait augmenter les taxes scolaires de 300 pour cent, sans compter qu'elle est préjudiciable à l'hygiène physique et morale des enfants. Elle n'a pas donné les résultats qu'on attendait dans l'Ontario, comme le prouvent les paroles prononcées ces jours-ci à Winnipeg par le Dr Cody, ancien ministre de l'Instruction publique dans cette province. On s'est aperçu que ce système d'avoir le même programme pour les enfants des villes et de la campagne amenait fatalement la désertion de la terre et on l'a abandonné pour revenir à un programme plus rationnel se limitant à quatre ou cinq sujets.

La municipalisation scolaire vise à tuer les petites commissions en centralisant, alors que le véritable progrès consiste à décentraliser".

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

M. J. A. Marion réélu président des commissaires d'écoles

Winnipeg. — J. A. Marion, de St-Boniface, a été réélu président et W. H. Cox-Smith secrétaire-trésorier de l'association des commissaires d'écoles du Manitoba. J. Gibson, de Virden, a été élu vice-président.

Une résolution demandant à l'association de s'opposer à la recommandation de la commission Murray relativement au prolongement des études à l'école normale a été battue.

La convention a adopté une résolution demandant l'établissement d'un bureau pour l'obtention et la distribution de livres de classe dans les écoles de la province. Une autre résolution recommandant une assistance spéciale aux écoles dont les finances sont en détresse a été également adoptée.

Des plaques bilingues au Parlement

Ottawa. — Pour l'ouverture de la session, l'hon. Rodolphe Lemieux, président des Communes, a fait remplacer tous les indicateurs en carton par des plaques de cuivre rédigées en français et en anglais. Parce que ces indicateurs ont un caractère permanent le président des Communes a tenu à ce qu'ils fussent bilingues. Il convient aussi de signaler que l'on a traduit avec soin le terme anglais.

C'est ainsi que l'historique "Press Gallery" est maintenant désignée par la formule bien française, "Courriéristes parlementaires".

Le barbarisme "Privé" se traduit maintenant par "Entrée particulière". On a traduit "Sessional papers" par "Documents parlementaires".

Cette heureuse innovation qui restitue au français la place qu'on lui avait temporairement enlevée est accueillie avec admiration par la députation et les visiteurs.

:*:

Il faudra savoir les deux langues

Ottawa. — Le major-général Mac Brien, chef de l'état-major de l'armée canadienne, a déclaré que l'obligation de parler français et anglais pour un lieutenant qui veut obtenir le grade de capitaine est maintenant un règlement établi dans la milice permanente. Ce règlement a été approuvé par le ministre de la défense nationale, l'hon. M. Macdonald, et il est graduellement appliqué aux nouvelles recrues. Il ne s'aplique cependant qu'à la milice permanente et non à la milice active ou aux volontaires.

Ce geste du gouvernement canadien est fort apprécié des hauts officiers canadiens - français, car l'état-major sanctionné ainsi une loi fédérale qui oblige les membres du service national d'être bilingues.

Nos jeunes officiers canadiens-français, la plupart bilingues, se trouvent ainsi mieux qualifiés que beaucoup de collègues de l'armée.

:*:

Pour livres de récompense choisissez des livres canadiens

Québec. — L'honorable Dr Ernest Choquette soulève, au Conseil législatif, un intéressant débat, en proposant un bill pour enjoindre aux commissions scolaires de réserver à l'achat d'ouvrages canadiens la moitié des fonds qu'elles consacrent à acheter des récompenses: Appuyée par les honorables MM. Chapais, Du Tremblay, Simard et autres, cette mesure reçoit le plein assentiment de la Chambre.

:*:

La reine d'Italie prohibe la danse à la cour

Rome. — La profonde signification religieuse attribuée à l'Année Sainte est démontrée par la récente décision de la cour italienne qui ne permettra pas la danse pendant les réceptions de l'année.

Cette décision a été connue à une récente réception royale. Après la réception, il y eut, comme c'est l'habitude, un concert qui s'est prolongé pendant une heure; puis la reine, au lieu d'inviter l'une des personnes présentes à danser, a annoncé qu'on ne danserait pas, à la cour, durant toute l'Année Sainte.

Un journaliste de Paris en visite chez Mgr Grouard

Montréal. — M. Louis Frédéric et Mme Rouquette sont actuellement en voyage de noces au Canada. M. Rouquette profite de ce voyage pour faire une petite enquête sur les sentiments des Canadiens vis-à-vis de la France et pour interviewer quelques hommes d'Etat. M. Rouquette, qui a fait plusieurs fois le tour du monde, connait déjà le Canada; il a écrit deux bouquins sur notre pays: "*Le grand silence blanc*" et "*La bête errante*"; il en prépare un troisième consacré à l'oeuvre des missionnaires Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest canadien.

M. et Mme Rouquette sont en route pour Grouard où ils rendront visite à Mgr Pierre-Emile Grouard, O.M.I., vicaire apostolique d'Athabaska. Ils feront ce voyage sur le chemin de fer National Canadien; de Grouard, ils iront à Seattle en passant par Jasper Park et Prince-Rupert, puis à Vancouver pour revenir dans la province de Québec.

Les élections présidentielles en Allemagne le 29 mars

Berlin. — Les élections en Allemagne pour choisir un successeur au défunt président Ebert, ont été fixées au 29 mars.

Les dépêches sont contradictoires au sujet des funérailles du président Ebert; les unes disent qu'elles ont eu lieu à l'église catholique et d'autres à l'église luthérienne. Ebert était catholique de naissance, mais étant devenu socialiste, il n'avait pas pratiqué sa religion depuis de nombreuses années. Il a été inhumé au cimetière Berg à Heidelberg.

Le parti socialiste est à recueillir des fonds pour lui élever un monument en sa qualité de premier président de l'Allemagne.

:*:

La France ne veut pas d'une nouvelle conférence alliée

Paris. — Dans les cercles officiels de France, on continue de battre en brèche la propagande britannique en faveur de la convocation d'une nouvelle Conférence alliée, pour prendre connaissance et disposer des rapports de la Commission militaire interalliée sur les infractions de l'Allemagne au traité de Versailles. La France répugne à se mettre dans le cas de délibérer avec ses anciens ennemis, en même temps qu'avec ses alliés.

:*:

Le Cardinal Mercier veut utiliser le cinéma pour le bien

Son Eminence le Cardinal Mercier, de Malines, vient d'introduire en Belgique une série de projections cinématographiques qui font assister les habitués des théâtres aux cérémonies d'une ordination sacerdotale où lui-même préside. "Il a semblé à Son Eminence, dit une revue belge, que pour mieux faire comprendre aux jeunes gens et aux fidèles les grandeurs du sacerdoce et orienter d'une manière discrète leurs aspirations vers la prêtrise, il fallait les mettre directement en contact avec les rites de l'ordination sacerdotale elle-même, en évoquant devant eux l'ensemble cérémonial de cette fonction si imposante."

Voilà de l'action bien comprise confiée à une méthode d'éducation la plus excellente qui soit. Si le cinéma, mal dirigé, fait tant de mal, sa puissance est là quand même, et il reste de la mettre au service du bien. C'est ce qu'a fait le Cardinal de Malines.

Le cinéma est comme les langues d'Esope: une invention merveilleuse pour ceux qui s'en servent pour le bien, et un fléau dévastateur dans les mains de ceux qui le consacrent à la propagation du mal.

:*:

Un consistoire en mars ou avril

Rome. — Comme c'est la coutume avant les diverses cérémonies de canonisation, Sa Sainteté Pie XI tiendra un consistoire en mars ou avril prochain. Mais on ne croit pas qu'aucun nouveau cardinal soit créé. Le Saint-Siège ne crée généralement pas de cardinaux pendant une année sainte, parce que cette année est consacrée à la pénitence tandis que l'Eglise se réjouit lorsqu'elle élève l'un de ses évêques au cardinalat.

Une religieuse-poète

Ottawa. — Soeur Marie-Thomas d'Aquin, directrice de l'Institut Jeanne d'Arc d'Ottawa, vient de publier un petit volume de poésie sous le pseudonyme de "Marie-Sylvia." Son livre intitulé **Vers le Beau**, fait suite à "**Vers le Bien** paru il y a quelques années et est l'avant-coureur d'un troisième: **Vers le vrai**.

Voici ce qu'en dit dans le Devoir, M. Jules Tremblay d'Ottawa: "A côté de mièvreries qui semblent être commandées par les circonstances, pièces d'occasion et vers trop aisément alignés en rimes nécessiteuses, des poèmes se montrent, remplis de bonne sève et de fortes idées.

"Des retouches sont à faire; mais malgré ses trop fréquentes non-valeurs, ses inégalités, **Vers le Beau** ne dément pas toutes les promesses de **Vers le Bien**. Le dernier livre de la trilogie les remplira, n'en doutons pas, car Marie-Sylvia est assez riche pour ne pas éviter les vers en peignoir que le bon Saint-Saëns, poète intéressant à ses heures, appelait des devoirs d'harmonie."

Et M. Tremblay ajoute: "Marie-Sylvia a gardé la poésie de son âme sans permettre à ses mains de rester oisives. Elle a édifié, rue Sussex, un poème de pierre et de brique où des jeunes filles esseulées par les hasards de la vie viennent puiser l'inspiration d'une vie chrétienne; elle a prodigué sans compter les travaux de sa charité. Il était juste que ses loisirs fussent remplis encore par son rêve de grandeur et de beauté.

:*:

L'opinion du maréchal Foch sur les préparatifs de guerre allemands

Paris. — Le Conseil des ambassadeurs a entendu le rapport du Comité de guerre allié au sujet des violations du traité de Versailles par l'Allemagne.

Après lecture du rapport par le maréchal Foch, le Conseil a demandé au Comité de faire les suggestions qu'il croyait propres à assurer le désarmement de l'Allemagne selon les termes du traité de Versailles.

Dans les cercles diplomatiques on considère cela comme une preuve que les ambassadeurs étaient déjà persuadés que quelque chose doit être fait pour obliger l'Allemagne à tenir ses engagements.

Le maréchal Foch et son comité sont d'avis, que le rapport de la mission de contrôle militaire montre que les Allemands persistent dans leur détermination de maintenir des cadres complets d'officiers pour une armée égale à celle antérieure à la guerre.

Le Comité pense aussi que non seulement l'Allemagne forme des officiers dans ce but, mais qu'elle entraine assez d'hommes pour constituer une forte armée de campagne; qu'elle est toute prête à produire des gaz empoisonnés; qu'elle possède des modèles et des moules de canons du type le plus perfectionné, qu'elle a même des fûts qui peuvent être mis en très peu de temps en état de servir.

:*:

Contre les missionnaires catholiques

Nome, Alask. — La diabolique association du Ku-Klux-Klan (qui depuis plusieurs années s'agite avec tant de rage contre les catholiques en Amérique), n'oublie même pas les missionnaires éloignés, même pas ceux de l'Alaska. Là comme partout et comme toujours, la tactique est la même: frapper les écoles catholiques, et soustraire à l'influence et à l'amour de l'Eglise la génération qui monte.

Le gouvernement fournissait les médicaments et une petite subvention aux écoles pour les indigènes. Tout cela est supprimé par une loi que les K.K.K. ont fait adopter.

C'est pour la mission de Mgr Crimont, S.J., vicaire apostolique d'Alaska, une perte de $7,000 par année.

:*:

Primo de Rivera a l'appui de toute l'Espagne

Madrid. — Une députation représentant un nombre énorme d'autres représentants provinciaux a remis au général Primo de Rivera 51 albums portant la signature de plusieurs millions de partisans de Primo de Rivera et de la politique du Directoire.

Prenant ensuite la parole à une grande réunion des Unions patriotiques, le chef du Directoire a rappelé les événements qui ont précédé le mouvement du 13 septembre 1923:

"Le gouvernement de Barcelone a déclaré notamment le général Primo de Rivera, m'a dit alors: "Si les conflits actuels ne sont pas réglés, je m'emparerai de tous les instruments de travail appartenant aux patrons et je remettrai ces instruments aux ouvriers."

"Là-dessus, a ajouté Primo de Rivera, je me rendis à Madrid et je prévins le gouvernement qui ne fit aucun cas de cet avertissement. L'armée comprit alors qu'elle devait intervenir pour sauver le pays et je fis le pronunciamiento."

Abonnements à vie
au
Patriote de l'Ouest

Ont droit au titre de "Bienfaiteurs du Patriote" ceux qui versent le prix d'un abonnement à vie au "Patriote de l'Ouest", c'est-à-dire $25.

Comme l'existence des institutions se prolonge d'ordinaire bien au-delà de celle des individus, elles s'acquièrent le droit au même privilège et au même titre que ceux ci par une cotisation de $100.

UN BIENFAIT EN ATTIRE UN AUTRE

Les avantages de ce mode d'abonnement sont multiples.

Contentons-nous d'en énumérer trois.

1.—Il sauve du temps, à vous et à l'administration du journal.

2.—Il sauve de l'argent. Au bout de 12½ ans votre journal est payé pour le reste de vos jours; chaque année, il vous épargne des frais de mandat-poste ou d'enregistrement, ainsi que de correspondance.

3.—Il sauve des soucis, plus à vous occuper de votre abonnement; plus d'ennui de recevoir une ou deux cartes d'avis, chaque année, d'avoir à faire un voyage au bureau de poste exprès pour cela, etc., etc.

Les abonnés à vie Bienfaiteurs du Patriote.

Au livre d'or où le "Patriote" inscrit ses abonnés à vie, figurent les noms de:

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina.
Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert.
Sa Grandeur Mgr Langlois, évêque auxiliaire de Québec.
Sa Grandeur Mgr Hallé, évêque de Hearst, Ont.
Sa Grandeur Mgr P. E. Roy, coadjuteur de Québec.
Mgr J. H. Bradeur, P.A., V.G., Prince-Albert.
Mgr Marois, P.A. V.G., Québec.
Mgr T. E. Rouleau, P.A., Québec.
Mgr C. J. B. Bourdel, P. D., Prud'homme, Sask.
Mgr J.-A. Bélanger, P.D., Montréal.
Mgr J.-A. Richard, P.D., Montréal.
Mgr Pierre Decelles, P. D., St-Hyacinthe.
Mgr E.-C. Laflamme, P. D., Québec.
Mgr J.-E. Laberge, P. D., Québec.
M. l'abbé H. Desmarais, Prince-Albert.
M. l'abbé G. Carpentier, St-Louis, Sask.
M. H. Coutu, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé Morneau, Shell River, Sask.
R. P. P. Langlois, Tecumseh, Ont.
M. Philippe Mondor, Willow Bunch, Sask.
M. l'abbé Fortier, Willow Bunch, Sask.
M. Achille Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Alphonse Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Osias Duclos, Vallée, Ste-Claire, Sask.
Quatre amis du "Patriote", Lac Pelletier, Sask.
M. le Juge L. A. Prud'homme, St-Boniface, Man.
Emmanuel Breton, Montmartre, Sask.
Philippe Perron, Montmartre, Sask.
Trois autres bienfaiteurs, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. A. Ouellette, dir. des missionnaires colonisateurs, Montréal.
M. le chanoine Laurent Cousineau, économe de l'Archevêché, Montréal.
Dr. G. A. Henri Dufresne, Montréal.
J. B. Provost, père, Lebret, Sask.
Dr. W. A. Plourde, Lebret, Sask.
Un autre bienfaiteur, Lebret, Sask.
M. le Chan. J. B. Houle, Marieville, Qué.
M. l'abbé J. A. Bourassa, église du Sacré-Coeur, Montréal.
M. l'abbé J. Honoré Fréchette, Ste-Claire, Qué.
M. l'abbé F. X. Goyette, Hemmingford, Qué.
M. l'abbé D. Toupin, N. D. du Mt Carmel, Lacolle, Qué.
M. l'abbé Ed. V. Lavergne, Québec.
M. l'abbé L. P. Lamarche, Joliette, Qué.
M. Lionel Audet, Ste-Marie de Beauce, Qué.
M. le Chanoine C. Beaulieu, Qué.
M. l'abbé L.-Z. Lambert, Beauceville, Qué.
M. l'abbé B.-E. Martin, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.
M. l'abbé A.-S. Deschênes, Miss. Colonisateur, Québec.
M. l'abbé A. Faucher, Québec
M. l'abbé A. Huot, Québec.
M. l'abbé P.-E. Pelchat, St-Romuald, Qué.
M. l'abbé L.-E. Côté, Québec.
M. l'abbé D. Garon, St-Victor de Tring, Qué.
M. l'abbé J.-G. McCrea, St-Casimir, Qué.
M. l'abbé J.-M. Drapeau, Biggar, Sask.
M. l'abbé P. Grondin, Lévis.
M. l'abbé N. Favreau, Montréal.
M. l'abbé C.-H. Michaud, La Malbaie, Qué
M. l'abbé J. Leclerc, Chûte à Blondeau, Qué.
L'Hon. Sénateur N.-A. Belcourt, Ottawa
M. C.-C. Lockwell, Québec.
M. C. Tessier, Commandeur de St-Grégoire, Québec.
M. l'abbé P. Perrier, Montréal. ($100.00)
M. l'abbé J.-B. [illegible], St-Hyacinthe, ($100.00)
M. l'abbé [illegible], Montréal.
M. l'abbé J.-N. Thibaudeau, Rivière du Loup, Qué.
M. l'abbé J. Chaffers, Beloeil, Qué.
M. l'abbé N. Lévesque, St-Hilaire, Qué.
M. l'abbé P. Desrosiers, Montréal.
Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur Pérodeau, Québec.
M. François Briand, Ponteix, Sask.
M. Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.
M. Alphonse Jullion, St-Hippolyte, Sask.
M. H. Péalapra, Qu'Appelle, Sask.
M. L. Terreau, Commandeur de St-Grégoire, Québec.
Sa Grandeur Mgr H. Brunault, Nicolet, Québec.
Mgr A. Dugas, P. A., St-Jacques de Montcalm.
Mgr LePailleur, P. D., Montréal.
M. le chanoine François Boulay, Trois-Rivières, Qué.
L'hon. Sénateur David, Montréal.
M. le Maire Duquette, Montréal.
M. l'abbé Contant, Maisonneuve, Qué.
M. l'abbé J. Cloutier, Maisonneuve, Qué.
M. l'abbé H. Chagnon, Montréal.
M. l'abbé Georges Chartier, Rosemont, Qué.
M. l'abbé N. Dupuis, St-Eusèbe de Montréal.
M. l'abbé G. Turgeon, aumônier, Québec.
M. l'abbé J. A. Thériault, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. Leclair, Gravelbourg, Sask.

Institutions

Le Séminaire de St-Hyacinthe.
L'Archevêché de Québec.
Les Clercs de St-Viateur, Montréal.
Le Séminaire de Joliette.
Le Séminaire de Québec.
Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
Département de l'Instruction Publique de la Province de Québec, par l'hon. A. David, Secrétaire Provincial.
Les Ursulines de Québec.
RR. PP. Oblats, St-Sauveur, Québec.

CETTE SEMAINE

M. l'abbé G. V. Fehrenbach, Qu'Appelle, Sask.
M. le Chanoine Myrand, Ottawa, Ont.
M. l'abbé J.-A. Carrière, Hull, Qué.
M. l'abbé M. Roux, Montréal.
M. l'abbé Beaudoin, Montréal.
M. l'abbé H. Bernard, Outremont, Qué.
M. l'abbé C.-O. Lamarche, Montréal.
M. l'abbé J. Verschelden, Montréal.
L'Hon. Arthur Cardin, Ministre de la Marine, Ottawa, Ont.
L'Hon. Juge Cousineau, Saint-Laurent, Qué.

Merci à tous nos généreux bienfaiteurs. Ces éminents personnages et ces institutions ont confiance en l'oeuvre et en la survivance française. N'êtes-vous pas de ceux-là? La liste reste ouverte.

Lire

Faut-il lire? Doit-on lire? Que lire?

Trois gros points d'interrogation. Trois grosses questions qui valent d'être étudiées et discutées. Ceci forme un programme dont je saisis bien toute l'envergure. Où prendrai-je l'audace de traiter un sujet aussi important? Dans ma volonté d'être utile suivant mes humbles moyens, d'aider de mon dévouement toutes les bonnes causes. C'est quand-même, un difficile programme.

Faut-il lire? Doit-on lire?

Oui, Certes! C'est une nécessité si l'on veut cultiver son intelligence, tenir en bonne forme la pureté du langage, entretenir la vivacité de l'esprit, assurer la grâce de l'expression et l'intérêt des entretiens entre intimes et avec le public.

La lecture a ses détracteurs et ses défenseurs. D'aucuns lui attribuent des effets salutaires: ils ont raison. D'autres la proscrivent et la rendent responsable de maints désastres moraux; ils n'ont pas tout à fait tort. On ne peut nier les avantages d'une lecture faite dans des conditions rationnelles. On ne peut non plus fermer les yeux sur les périls qu'elle offre à ceux qui dépassent le but.

Esope assurait, un jour, qu'il n'y avait rien au monde de meilleur que la langue. Le lendemain il persuadait son maître que rien n'est pis. Il en va de même de la lecture. Il y a du pour et du contre en cette chose, belle et bonne en soi, mais que l'on profane trop souvent, comme tant d'autres pareillement bienfaisantes.

Il est notoire que la lecture est indispensable à qui veut entretenir son intellect. L'on ne peut assez déplorer le dédain que professent des hommes, même des personnalités importantes, pour ce médium d'éducation et d'instruction. Nous savons bon nombre de personnages éminents dans la politique et les affaires, qui auraient intérêt à augmenter leurs connaissances—fut-ce seulement celle de leur langue—et qui font fi de la lecture. Est-ce paresse de leur part? Est-ce manque de loisirs? Est-ce pure indolence?

Quelle que soit la raison qu'ils donnent, si la question leur est posée ces individus se privent d'un agrément délicat en même temps qu'ils se détournent de ce qui leur serait une force et un appui. Il s'agit évidemment, dans l'espèce, de la lecture sérieuse, en rapport avec la situation de ces personnes, choisie dans un but de perfectionnement intellectuel.

Qu'un homme soit dans l'industrie, la finance, les professions libérales, les arts, il lui faut se tenir au courant de ce qui se fait et se passe, de par le monde, en ces lignes spéciales. S'il est dans la politique ou la diplomatie, c'est très important pour lui de se rendre compte de l'opinion du peuple des réformes dans les gouvernements, des besoins généraux et particuliers de l'électorat... Or comment saura-t-il ce qu'il lui faut savoir, comment approfondira-t-il les questions vitales s'il ne lit pas? Dans cet ordre d'idées, la lecture n'est pas seulement un passe-temps c'est un devoir.

Tout instruit que soit le jeune homme qui débute dans une carrière, il lui reste toujours quelque chose à apprendre. Il doit craindre de laisser ses facultés se rouiller ou partiellement s'atrophier. S'il ferme à jamais ses livres, tout l'instruction acquise pendant les années d'études risquerait de n'être qu'un capital mal placé. S'il laisse de côté tout entraînement intellectuel, il verra bientôt ses talents s'étioler, sa mémoire se faire plus paresseuse et sa conversation deviendra vite banale et sans intérêt.

Par un bon livre, une revue bien pensée et bien rédigée, des journaux sérieux et renseignés, nous pouvons toujours être tenus au courant des idées et des faits qu'il est opportun de connaître. Le journal ou le livre nous mettent en contact direct avec les modifications qui se produisent incessamment dans toutes les conditions de l'existence. Et c'est par la lecture seule que ce contact peut se faire.

Ce que nous disons pour l'homme est également vrai pour la femme. Notre mission, plus modeste tout en étant la plus sublime de toutes, n'est pas purement physique. Cette maternité pour laquelle Dieu nous a faites n'implique pas seulement le fait brutal de donner le jour à la génération prochaine nous devons songer aussi à cette maternité morale, à ce devoir imprescriptible et quasi-divin de façonner l'âme, le coeur et l'esprit de nos enfants. Comment y parviendrons-nous si nous laissons nos plus nobles facultés s'enliser dans la routine matérielle? Règle générale, en notre pays, la mère est en même temps la servante au foyer si ce n'est pas absolument elle qui cuit la soupe et fait reluire les parquets, c'est elle qui doit voir à tout descendre à l'examen de tous les détails du terre-à-terre quotidien. Mais il lui faut se souvenir que les enfants ne demandent pas seulement d'être nourris et consciencieusement débarbouillés, d'être vêtus et soignés dans leurs maladies. A mesure qu'ils avancent dans les années, il est urgent de cultiver leur âme et de surveiller leur développement moral. Quel facteur plus puissant pouvons-nous rechercher pour nous aider dans cette tâche qu'une bonne et saine lecture, celle qui joue le rôle de cette eau fraîche versée tous les jours sur les plantes qui embelliront la maison?

Lire est une nécessité en même temps qu'une force: ajoutons que c'est la plus efficace des gymnastiques mentales. La lecture est indispensable à ceux dont le travail se rapproche du domaine de l'esprit: c'est elle qui maintient à son niveau normal le fonds de connaissances, d'informations, ou d'idées utiles au labeur exigé.

On n'attend pas de l'ouvrier qui boulonne la carène d'acier d'un navire qu'il sache tous les vers de Victor Hugo. Le peintre en bâtiments est excusable de ne pas connaître les critiques de Jules Lemaître ou l'oeuvre de Désiré Nisard. La femme du manoeuvre, mère de dix ou douze enfants, n'est pas tenue de discuter Ibsen, Schopenhauer ou Niezche. Tout de même, si ceux-là connaissent les mystères de l'alphabet qui leur dénièra le droit de lire, soit pour savoir les questions du jour, soit pour reposer leur cerveau fatigué par le tracas toujours pareil qui fait leur vie quotidienne? Dans ce cas, si la lecture n'est pas indispensable à ceux qui s'y livrent, elle leur est une détente, une récréation, un amusement.

Cela nous amène au côté riant de la question.

Quand ça n'est plus une nécessité de lire, ça devient et ça demeure le plus aimable des passe-temps. Quel charme on goûte, en effet, à parcourir les pages de l'auteur favori! Que peut-on demander de plus reposant qu'une bonne et belle lecture? On entend dire parfois: "Ça nous ennuie de lire; rien ne nous endort plus sûrement." Pauvres gens que ceux qui parlent ainsi! Ils n'ont donc jamais compris la pénétrante beauté d'une pièce de vers en laquelle palpite l'âme du poète. Ils n'ont jamais bercé leur esprit de l'harmonie d'une page bien pensée et bien écrite. Ou encore ils n'ont pas lu un volume, une phrase, une ligne qui semblait répondre à l'une de leurs aspirations ou résoudre un problème moral dont la solution les inquiétait.

Que lire?

Prose ou vers, science ou littérature, beaux-arts, romans ou analyse de la réalité, le champ est vaste et couvert de fleurs superbes pour ceux qui veulent y glaner. Quelle que soit la portée de l'intelligence, dans la formidable quantité de matière à lire, il y a justement ce qu'il faut pour satisfaire les esprits les plus exigeants. Quelle que soit l'impression de l'heure, que nous soyons tristes ou gais, les vastes bibliothèques, les librairies bien achalandées offrent toujours le livre approprié au besoin de l'instant.

Nous avons déjà mentionné le danger du livre. Nous avons touché aux périls de cette "chose très bonne en soi" comme la langue d'Esope, mais quand on en use à propos et dans les bornes raisonnables.

Il y a de très mauvais livres. C'est prouvé. Pour être ainsi, il n'est pas nécessaire qu'un volume soit obscène ou de nature à réveiller les pires passions. Nul serpent n'est plus à craindre que celui qui rampe sous les fleurs; comme aussi nul poison n'est pire que celui qui mêle sa virulence au vin généreux d'une coupe. Le mal reste le mal, quelle que soit la séduction de ses dehors. Dans rien autant qu'en la lecture ces vérités trouvent leur application. Il faut donc en user avec discernement et ne pas se bercer de l'illusion dont se targuent tant de consciences élastiques. Celles-là disent: "On peut tout lire: les vieux préjugés ne sont plus de mise; l'esprit ne peut plus être restreint dans les limites d'une convention ridicule; les idées ne supportent plus d'entraves."

C'est un raisonnement stupide que celui-là. Non, non, il ne faut pas tout lire: nous devons, au contraire, éviter les ouvrages des auteurs connus pour leur licence et leur mépris de toute loi morale. Il faut tenir bien compte du plus ou moins de culture que nous avons reçue: car une intelligence éclairée par une solide instruction permet de mieux juger la valeur d'un livre et les dangers qu'il présente.

On traite bien légèrement l'Index, en certains milieux. Pourtant, ce n'est pas une chose dont on peut ainsi faire fi. L'Eglise ne fait rien par caprice: c'est parce qu'elle peut mesurer le mal fait par des livres à tendances impies; c'est parce qu'elle sait l'oeuvre néfaste du doute semé dans une âme par des lignes suintant le doute par toutes leurs syllabes, c'est pour cela que l'Eglise défend la lecture de certains ouvrages. Et cette défense est formelle: ceux qui passent outre chargent cruellement leur conscience. On l'oublie trop facilement.

Mais voici que notre causerie vraiment, prend des allures de cours de théologie ou de didactique par correspondance. Notre sujet nous a entraînés dans des sentiers que nous n'aurions jamais cru devoir parcourir. C'est qu'il renferme tant de choses à dire!

Résumons-nous bien vite: en phrases concises et claires: Il faut donc lire, on le doit, c'est nécessaire et c'est agréable. Mais on doit *bien* lire. Dans certaines situations, le livre est une arme, un levier, un outil efficace. Au seul point de vue de la jouissance intellectuelle, la lecture constitue l'une des récréations les plus amusantes en même temps qu'instructives. Autant un bon livre est salutaire, autant est dangereux celui qui est mauvais. Il faut savoir en cela séparer l'ivraie du bon grain. Et voilà!

LISE.

L'Eglise seule pourra sauver l'humanité

"L'humanité devrait plus que jamais reconnaître ce qu'elle doit au Christ et à ceux qui moururent pour propager ses enseignements. Le christianisme, qui a délivré l'humanité de la barbarie, pourra seul encore la sauver, la préserver des dangers qui la menacent et l'affligent. Au milieu des théories erronées et pernicieuses qui en sapent les fondements, lui seul, au milieu des ténèbres qui l'aveuglent, lui seul pourra lui montrer la route qu'elle doit suivre, lui enseigner les principes qu'elle doit professer et pratiquer."

L.-O. DAVID, (Au soir de sa vie).

Le souffle passe

Un souffle s'est élevé sur la terre de France...

Ecoutez...?

Il passe!... il passe!...

Souffle fait de mille choses..., souffle montant de la terre encore déchirée des champs de bataille..., souffle s'élevant des tombes récentes et des tombeaux lointains..., souffle fait des injustices et des persécutions..., souffle de l'Est, haletant de toute l'indignation d'une province trompée..., de toute l'anxiété d'un pays, qui, de nouveau, voit le Rhin s'empourprer...' souffle de la race qui, d'instinct, tend vers sa survie.... souffle de partout!...

Il passe, le souffle... Il va!..., il vient... Là, il murmure... Là, il crie... Là, il explose.

***

Chaque paroisse où il y a un prêtre le sent frémir..., crier le *Garde à vous!*... à son clocher.

Les chrétiens, hier poussière dédaigneusement écrasée sous les pieds des sans-Dieu, s'organisent... enfin!

Organisation..., mot tant de fois prononcé!.. Le souffle en a suscité la réalisation.

Les unions paroissiales surgissent partout... Puis elles se fédèrent en chaque diocèse, et les diocèses se fédèrent entre eux.

Déjà, elles forment une masse... quelle masse!.. Un mur vivant de poitrines chrétiennes...

Songez donc!.. le seul diocèse de Paris compte 180 paroisses dont certaines ont des Unions de 500, 800,... 1,000 hommes. Multipliez ces chiffres par toute la France et les colonies... Entendez les pas...? C'est le catholicisme qui s'avance...

***

Il s'avance, masse homogène.

Son ciment n'est pas le désir du pouvoir..., pas l'argent..., pas la politique..., mais la seule défense religieuse.

Après avoir été piteusement à la remorque de partis qui l'ont toujours trahi...

Après avoir mis jadis toute sa confiance en de vieux fauves, qui ne daignaient lui accorder leur protection qu'à l'heure juste où eux-mêmes devenaient des descentes de lit...

Après avoir ajusté ses espoirs à la mesure des sarcophages de certaines momies!... la masse catholique redevient elle-même.

Elle se reconnait et elle croit en elle.

***

Formidable par sa seule résistance passive, déjà elle dépasse cette résistance.

Le souffle la pousse en avant... Va!...

Elle ne réclame pas de faveur.

Mais elle veut avoir dans son pays, qu'elle a défendu comme tout le monde, les droits de tout le monde. Et..., temps nouveaux!.. Ceci, elle le veut d'une volonté désormais infrangible. car elle sait sur qui et sur quoi s'appuyer.

Elle a des chefs religieux, gardiens de son orthodoxie.

Elle a des chefs civils pour son action civile...

Elle a surtout un programme simple où l'on ne peut plus couper un cheveu en 8, 16, 32, puisque ce programme est uniquement religieux.

***

Soulevée par le souffle qui passe, cette masse a donc la directive de sa force.

Si chacun balayait devant sa porte, la ville serait bientôt propre.

Chacun va balayer devant la sienne.

C'est-à-dire que chacun devra agir et ne compter sur les autres qu'après avoir épuisé toutes ses possibilités immédiates et personnelles d'action.

Si, dans toutes les paroisses, chacun remplit ce devoir, notre pays, bientôt, redeviendra plus propre.

La masse catholique aura même une conscience de presse.

Elle n'achètera que ses journaux à elle, sachant que, acheter les autres, c'est donner, chaque matin, des cartouches à l'ennemi.

Et par autres, j'entends les mauvais et surtout les neutres, plus mauvais que les mauvais.

Le verre n'est pas grand, mais elle boira dans son verre!

***

Toujours sous le souffle qui parcourt le pays, la masse devient fière en pensant qu'elle possède un *Credo* magnifique..., un idéal plus magnifique encore.

Elle sent que "croire" n'est pas seulement une vie, mais encore une aristocratie, car on ne vaut que par ce qu'on croit.

Jadis, cette masse rougissait de la Croix.

Aujourd'hui, elle l'arbore.

Toi..., tu crois au fumier?

Moi..., je crois aux mains jointes..., à la vie éternelle!.. Je crois au Dieu infiniment beau et bon!.. Je crois que pas un oiseau ne tombe sur la terre sans la permission du Père!... Je crois!... Je crois!

***

Sous le souffle sans cesse grandissant, la masse s'accroît tous les jours.

Elle s'accroît, parce qu'elle rayonne, non plus individuellement, mais massivement.

Chaque jour, en France, elle accroche de belles âmes qui ignoraient..., ou d'autres qui reviennent déçues du pays de la Haine... Elle recueille tout ce qui ne veut pas mourir.

Elle a aujourd'hui des néophytes ardents, comme aux premiers siècles. Des communistes frappent pour y entrer à la porte des Grands Séminaires: "C'est Vous, qui avez les paroles de la vie éternelle!"

—Pourquoi, vous, Breton, ne venez-vous pas avec nous..? demandait un jour le sous-lieutenant Déroulède à Renan.

Le vieux sceptique souleva ses grasses paupières:

—Jeune homme, la France se meurt..., ne troublez pas son agonie!...

Quarante années après, son petit-fils Psichari, le chapelet à la main, gagnait la bataille de la Marne.

Il la gagnait avec son sang, mais il la gagnait!

***

Poussière d'hier...

Masse formidable catholique..., masse croyante..., masse aujourd'hui organisée..., masse où, de paroisse en paroisse, on se touche enfin les coudes...

Masse où circulent et la tradition de la race et l'éternelle jeunesse de l'Eglise, inlassable "enterreuse" de tous ses adversaires..., comment, sur la terre de France, gagneras-tu ta bataille?...

La gagneras-tu par ton seul geste de bon géant qui s'éveille?

Je ne le crois pas.

Faudra-t-il que Dieu te remette sur l'enclume de la souffrance pour te forger..., te cohérer encore davantage...?

Faudra-t-il même que ton sang coule, comme tant de fois, au travers des siècles, il a coulé...? Ceci est le secret de la haine et de l'amour..., le secret de Satan et de Dieu.

***

Mais, catholiques, sachez-le bien:

Plus vous serez unis...

Plus vous serez disciplinés...

Plus vous serez en haleine toujours..., plus aussi les autres hésiteront dans leur offensive.

Leur force n'a jamais été faite que de notre lâcheté.

Unions paroissiales de toute la France et de toutes les colonies..., dans le calme, le travail et la prière, intensifiez votre vie intérieure.

On ne donne pas ce qu'on n'a pas, et vous devez redonner la vie à ces foules trompées, sur lesquelles pleurait le Christ.

Soyez donc chrétiens, non politiquement, mais chrétiens profonds d'intelligence et de coeur.

Et puis...

Rayonnez!... rayonnez!... rayonnez!...

Pierre L'ERMITE.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une réunion de 45,000 catholiques à Rennes

Rennes. — Les journées catholiques à Quimper, au Folgoët, à St-Brieuc, furent imposantes; celle de Rennes a été triomphale.

45,000 hommes y ont revendiqué les libertés catholiques. Le défilé imposant qui se rendit sur la place Hoche pour entendre les discours ne fut troublé en aucun instant.

"Jamais, dit le Cardinal Charost, archevêque de Rennes, il ne m'a été donné de voir un spectacle humain d'une aussi impressionnante et religieuse grandeur. J'ai été à Lille, l'évêque d'une grande cause; je suis devenu aujourd'hui l'évêque d'un grand peuple, et je n'aurais pas cru qu'après avoir été à la peine, Dieu m'aurait mis par vous, autant à l'honneur.

"Aucune éloquence ne peut égaler celle de cette assemblée immense, telle que la Bretagne n'en a jamais vu de pareille au cours de sa longue histoire, une assemblée qui, à elle seule, fait de ce 15 février une belle journée historique de notre province."

"Dans les hostilités qu'on nous a déclarées, cette journée compte comme une grande Victoire. Elle montrera à nos adversaires que leur rage est désemparée et impuissante, elle leur donnera l'inquiétude de leur défaite...

"Je vous le dis, ô matérialistes impuissants! N'essayez pas d'arracher notre foi de notre coeur. Vous êtes trop petits, trop éphémères... J'affirme que les mains vides de l'Etat socialisant seront impuissantes contre nous et que le régime de la maçonnerie niveleuse nous sera épargné."

M. Jénouvrier, au nom des parlementaires d'Ille-et-Vilaine, affirme la volonté des Français de défendre leurs libertés religieuses.

"La paix religieuse que nous voulons, dit l'ancien vice-président du Sénat, ne consiste pas en des mots que viennent nier des faits comme la suppression injustifiée de l'ambassade au Vatican et les menaces dont sont l'objet nos frères d'Alsace et de Lorraine à qui l'on prétend imposer un régime devant lequel le Boche lui-même a reculé... La liberté ne se donne pas, elle se prend. Nous la prendrons coûte que coûte, à n'importe quel prix."

"Oui! oui!" s'écrie l'immense auditoire qui acclame ces énergiques déclarations.

Il faut que la France se débarrasse du gouvernement de la franc-maçonnerie

"Qu'il soit bien entendu, écrit Gustave Hervé, que le jour de notre victoire verra la fin du gouvernement de la franc-maçonnerie sur ce noble pays que le catholicisme avait placé, à la fin du XVIIIe siècle, à la tête de l'Europe et que la radicaille a réussi, elle, en cinquante ans, à faire dégringoler numériquement et politiquement au rang de nation de second ordre.

Un Congrès de la Ligue Apostolique

Paris. — Le Comité National de la Ligue Apostolique a tenu une importante réunion au local des oeuvres, rue d'Assas 44. Il a décidé la tenue d'un Congrès grandiose au début de l'hiver prochain. La Ligue Apostolique a été approuvée par les Papes Benoit XV et Pie XI; elle jouit du patronage de vingt-sept cardinaux et d'un grand nombre d'évêques. Elle a comme but spécifique le retour des nations et des peuples et de l'ordre social tout entier, comme tels, à Dieu et à Jésus-Christ; elle veut instaurer dans toute société et dans toutes les institutions publiques et privées les principes de vérité: seuls principes de salut pour les nations.

A l'occasion de son Congrès 1925, elle mettra dans son plein jour, cette affirmation incontestable que l'aboutissant fatal et nécessaire du règne de nos principes modernes, est le désordre individuel et social.

La Ligue Apostolique ne fait pas de politique, mais ne connaît et n'admet pas de faiblesse dans l'application des principes d'ordre, qui seuls peuvent nous sauver.

Dès à présent, on peut envoyer son adhésion aux Bureaux de la Ligue Apostolique, Boulevard de Latour Maubourg, 88 bis, Paris-VIIe.

Les incidents sanglants de Marseille

Les journaux de France nous apportent des détails sur les incidents sanglants de Marseille, le 9 février où deux catholiques, M. Louis Vian et M. Ephrem Ville furent tués, et près de 200 catholiques blessés à l'entrée ou à la sortie d'une réunion de 5,000 personnes sous la présidence du général de Castelnau.

Ces incidents ont été plus considérables que ne l'annonçaient les dépêches.

Toute la canaille de la ville avait été mobilisée par les Comités socialistes ou communistes et encouragée par l'affiche révoltante du maire. C'est surtout à la sortie que les apaches ont donné libre carrière à leur lâche férocité. A mesure que de petits groupes ou que des catholiques isolés se détachaient de la foule pour rentrer chez eux, ils tombaient sur eux à coups de matraque, de bâton, de briques. La tête du cortège où se trouvaient les généraux, a pu, escortée par une forte troupe de jeunes gens, défiler sans encombre au milieu des braillards. Mais ceux-ci ont réussi à en couper des fractions, notamment à l'arrière, et c'est alors que, là où ils se sentaient les plus forts, ils se sont acharnés comme des brutes sur ceux qui étaient les plus inoffensifs. La soirée du 9 février à Marseille a été la soirée des assommeurs.

Mgr Champavier et le général de Castelnau avaient donné l'ordre très strict de ne porter aucune arme et d'éviter même d'avoir des cannes. Rien n'y fit. Toute une tourbe révolutionnaire — étrangers, repris de justice, lie du peuple, communistes — occupait les rues et encerclait le théâtre des Nations. Elle était armée de cannes plombées, de matraques, de revolvers, de coups-de-poings américains; elle descellait les pavés ou brisait la fonte des bouches d'égout pour s'en faire des projectiles. Si le maire, dont on avait si bien entendu l'appel, était absent, plusieurs conseillers municipaux se trouvaient à la tête des bandits.

Avant 8 heures, ils se jetèrent sur un groupe de catholiques et les maltraitèrent au chant de l'*Internationale*. Puis ils cernèrent le théâtre pour assouvir de nouveau leur fureur à la sortie. Alors, ils attaquèrent avec rage les groupes de catholiques; en peu d'instants, une centaine de victimes furent plus ou moins grièvement blessées. Mgr Champavier fut assailli à coups de pierres.

Les incidents de Marseille ont été l'objet d'une interpellation en Chambre.

Pierre l'Ermite, dans la *Croix*, commente ainsi cet événement:

"Après les révolutions particulières, nous sommes aujourd'hui dans l'immense collusion où tout ce qui ne croit pas veut anéantir ceux qui croient.

Ce sont les deux cités...

C'est, hélas! aussi le loup et l'agneau.

Toutes autres explications sont vaines.

Alors, si nous voulons exister... comme eux nous refusent le droit à l'existence, c'est, fatalement, la guerre.

Elle a commencé par 2 tués et 150 blessés... *tous de chez nous*, puisque défense avait été faite aux nôtres d'apporter même une canne.

Si les 5,000 catholiques de Marseille avaient eu, chacun, leur revolver avec six balles, alors 30,000 cartouches fouillaient les rangs des agresseurs, et c'était la première bataille de la plus triste guerre qui soit... la guerre civile.

Mais nos adversaires savaient nos mains vides et, conduits par les officiels, ils en ont copieusement profité.

D'ailleurs, en assommant un catholique, le dernier des repris de justice avait la joie de penser *qu'il faisait plaisir à la majorité*.

Si vous aviez vu, avant-hier, à la Chambre, s'esclaffer les députés de gauche... et, comme, vivement, l'interpellation fut renvoyée "à la suite"!

Et leurs journaux!.. Quel esprit ils ont dépensé, à chanter *la dernière victoire de Monsieur de Curières de Castelnau, général, marquis et apôtre... au pays des chameaux*.

Les chameaux, c'est nous.

Pauvres catholiques!... Non seulement on vous assomme et on vous tue, mais on éclate de rire devant les cadavres.

Mais heureusement personne ne songe plus à l'heure actuelle à battre en retraite, et se terrer, comme jadis aux Catacombes.

Le *Journal des Débats*, écrit en écoutant l'exposé des faits trop certains, le gouvernement avait, malgré tout, un sentiment de gêne. Il était bien décidé certes, à ne prendre aucune sanction contre le maire, ni contre les adjoints, ni contre les organisations politiques, ni contre aucun des manifestants qui sont ses amis. Mais il n'était pas fier. Sa majorité avait moins de honte. Par des applaudissements inopportuns, par des rires au moins étranges, elle avait presque l'air de trouver naturels les événements dont le récit lui était fait. L'ivresse d'être le plus fort conduit à ce déni de toute justice. Mais quel avenir prépare un pareil état d'esprit?

Les responsables du sang versé

Les responsables du sang versé, ce sont les chefs radicaux, les Herriot, les Painlevé, les Chautemps, les François-Albert, qui ont sans provocation aucune, uniquement pour regrimper au pouvoir, brisé l'union sacrée née de la guerre, contracté alliance avec les socialistes de la lutte de classes, à qui la guerre n'a rien appris et encouragé l'audace des communistes.

Gustave HERVE,
du journal la "Victoire".

Où M. Chantemps se fait coiffer

M. Chautemps, ministre de l'Intérieur, dans le cabinet Herriot, continue ses enquêtes indiscrètes auprès des Congrégations religieuses. Mais les religieux contre lesquels M. Chautemps et ses mouchards organisent le système des fiches, n'ont pas tous froids aux yeux. Les journaux français nous rapportent le fait suivant:

"La Société des Missions Etrangères de Paris, l'une des gloires de la capitale, occupe à Dormans une maison sur laquelle le sous-préfet d'Epernay a les yeux, quelque souci que lui donne la tâche de rebâtir les villes et les villages détruits par la guerre dans son arrondissement. Il écrit au maire pour qu'il l'informe "des conditions dans lesquelles une congrégation religieuse est installée au château de Dormans". Le maire, avant obtempéré, comme dit Pandore, a reçu une réponse où il a lu que "l'Institut des Missions Etrangères étant locataire régulier de l'immeuble, en use selon ses convenances". C'était signé du supérieur général, Mgr de Guébriant. Il a fait résumer l'incident au Bulletin mensuel de son illustre Société!

La Société des Missions Etrangères est un séminaire de héros; des vétérans tels que leur supérieur général sont des doux mais aussi des forts; ils en ont vu d'autres que les enquêtes du sous-préfet d'Epernay."

L'oeuvre de Herriot

La voici en résumé, présentée par M. Jules Dorion.

"Il s'est incliné devant les Allemands.

"Il a envoyé en Orient, pour y succéder à un Gouraud et à un Weygand, le franc-maçon Sarrail, un général mis au rancart pour incompétence notoire durant la grande guerre, capable d'activité et de stratégie surtout contre les moines et les églises, et qui est en voie de détruire au Liban le prestige dont la France y jouissait depuis les croisades.

"Il a rappelé tous ceux que la patrie avait dû exiler pour se sauver de l'ennemi, et commencé de chasser les religieuses.

"Il travaille à faire perdre à la France le seul rang qui soit digne d'elle au Vatican, le premier; et après avoir officiellement retiré l'ambassadeur français auprès du Pape, il s'essaie à créer un simulacre d'ambassade en tâchant de faire entrer un représentant de l'Alsace-Lorraine par l'escalier de service.

"Enfin, pendant que toutes les devises des pays européens tendent à se stabiliser ou plutôt à se rapprocher du pair, le franc baisse sous son administration!"

Pauvres enfants

Nous extrayons ce qui suit d'un journal suisse. Inutile de commenter; les commentaires se font d'eux-mêmes:

On a reçu à Londres, ces jours derniers, le numéro de Noël du journal soviétique *Izvestia*, l'organe officiel des dirigeants bolchevistes de Moscou. Sur la couverture de ce numéro spécial est dessiné un "Père Noël" à qui un soldat rouge, armé d'un fusil, défend de pénétrer en territoire de l'Union des Républiques soviétiques. Puis vient un conte de Noël intitulé "Noël sans le Christ", dans lequel on explique que "la splendeur de la nouvelle étoile rouge qui s'est élevée à l'Est" éclipse toujours la fade étoile de Bethléem".

Mais bien plus significatif que ces allégories est un article intitulé: "Saint Pionnier" et dédié aux enfants qui font partie d'une Ligue communiste récemment constituée pour implanter l'athéisme total et révolutionnaire dans l'âme des petits. En exergue à l'article, il y a cette devise: "A mort tous les moines, tous les rabbins, tous les Papes; nous grimperons jusque dans le ciel pour en chasser les dieux."

L'article insiste sur la nécessité d'un enseignement primaire privé de toute base religieuse si l'on veut que le bolchévisme s'implante définitivement.

Parmi les miracles attribués à "saint Pionnier", il y a celui qui consiste à briser les familles en tronçons: d'un côté les vieux parents hors d'usage, de l'autre les jeunes et vigoureux athlètes du futur".

"Nous, les jeunes athlètes, écrivent les pionniers du Khamovniki Club de Moscou, nous sommes engagés dans une lutte sans merci contre nos parents religieux."

"Nous, écrivent à l'*Izvestia* (numéro de Noël), les pupilles d'une école primaire, nous comprenons ce que veut dire: être des pionniers. Nous sommes des garçons qui ne croient ni à Dieu ni au Diable et qui comptons bien agir en conséquence."

L'*Izvestia* prétend qu'un million d'enfants sont déjà enrôlés dans les clubs scolaires et que l'enseignement qui leur est donné, systématiquement dépourvu de toute pensée religieuse, est le gage certain de l'établissement définitif du bolchévisme en Russie, et peut-être de son expansion dans le monde.

Un professeur russe, récemment évadé de son pays et arrivé à Londres, vient d'exposer au *Times* (numéro du 1er janvier) les ravages que cause dans sa patrie l'enseignement sans religion qui y est maintenant donné. "De tous les poisons que le communisme a inoculés à mon pays, dit-il, celui-ci sera le plus effroyable dans ses conséquences, car il est manifeste que l'école sans Dieu y prépare des générations qui mépriseront tout, même l'idée de famille."

L'Espagne est sous un gouvernement franchement catholique

Dans une lettre des PP. Rédemptoristes d'Espagne à leurs confrères d'Ottawa, publié par le "Droit", nous lisons:

"Il ne faut point s'étonner des attaques incessantes de la presse aussi bien européenne qu'américaine, car ces attaques n'ont jamais manqué lorsqu'il s'agit de l'Espagne, surtout aujourd'hui qu'elle est gouvernée par un régime extraordinaire semi-dictateur et foncièrement catholique. Les nations, ou plutôt la partie malsaine de toutes les nations ne pardonnera jamais à l'Espagne d'avoir été pendant de si longs siècles le champion du catholicisme et de l'avoir, seule, aujourd'hui, conservé dans toute l'intégrité et l'intensité des plus beaux jours. Voilà la raison des attaques dont le Gouvernement Rivera doit aujourd'hui subir les coups. Mais il arrive à Rivera comme à l'Eglise, que l'adversité le rend plus fort et plus vigoureux: malgré ces rumeurs malveillantes qui courent tout à l'entour de nos frontières et qui les passent quelques fois, notre gouvernement se trouve toujours debout, bien jeune sur ses pieds, sans crainte pour le passé, car il est conscient de la bonne besogne accomplie, et sans crainte non plus pour l'avenir, car il compte sur les suffrages et la bienveillance de tous les gens de bien. Cette stabilité est si vraie, que l'on ne voit pas jusqu'aujourd'hui la possibilité d'une substitution favorable, quoique le désir consumment exprimé par Rivera soit d'abdiquer le pouvoir et de le remettre en main d'un gouvernement civil qui en soit digne.

Au sujet des lâches calomnies lancées par Ibanez contre l'Espagne et son Roi, voici la belle et chrétienne réponse du Roi d'Espagne que cite la lettre:

"Je suis prêt, comme toujours, a-t-il dit, à me sacrifier pour le bien de l'Espagne et à mourir à mon poste si le devoir l'exige. Quant au calomniateur, ajoute-t-il, en parlant de Blasco Ibanez, Dieu veuille qu'il se convertisse et que sa plume qui distille du venin pour sa patrie, écrive un jour des pages plus honorables pour l'exalter et la défendre".

Session générale des Conférences de S. Vincent de Paul

Paris. — Dans une circulaire adressée à tous les conseils subordonnés des Conférences de S.-Vincent de Paul dans le monde entier, M. de Vergès, président général de l'oeuvre, à Paris, informe ses confrères qu'une session générale des délégués des conférences dans tout l'univers aura lieu à Rome, sous l'égide du Saint-Père, à l'occasion de l'année sainte, à la fin du mois de mai ou au cours de juin prochain. Il y invite cordialement tous ceux à qui le voyage sera possible. Ces grandes assises du "Parlement de la Charité catholique organisée", l'immortelle fondation de Frédéric Ozanam, seront une réédition splendide de celle de 1909, où siégèrent sous la présidence du Pape, plus de douze cents confrères de la S.-Vincent de Paul, pour célébrer le jubilé du vénéré Pontife Pie X.

UN SEDENTAIRE. — J'affirme la main sur la conscience, que j'ai respecté la défense et la signature est encore sous timbre. D'ailleurs il m'a suffi de voir les barres de "t" pour que la peur l'emportât sur la curiosité.

La main est un mélange des tempéraments mental et moteur. Sédentaire est gouverné en grande partie par les sentiments, les émotions et les désirs. Son graphisme dénote de la vigueur physique et intellectuelle avec un intérêt *marqué* dans tout ce qui l'entoure. Il est impulsif, animé, vif, hardi, ennemi de la contrainte et des entraves. Honnête, ouvert, mais en même temps diplomate et ne s'attendant pas pour cela qu'on va croire tout ce qu'il dit. Il a une assez bonne vision des gens et des choses: l'esprit progressif, entreprenant, une confiance suprême en lui-même, et un certain magnétisme qui lui gagne des amis partout. La volonté assez forte est souvent volontaire et tenace. Le coeur est bon, gros et chaud. Comme conséquence du tempérament moteur son humeur est un peu capricieuse; aujourd'hui, charmant et dominant comme un prince; et demain, il aura des arguments, voire même des conseils sages, si vous voulez mais servis froids et à sec.

Les cartes à jouer sont la parole, les chiffres et un tour de main : la mécanique.

Maintenant les défauts? — Eh mon Dieu, quand un homme n'est pas trop égoïste, pas trop faible pas trop fort, il n'est pas loin d'être parfait. La pureté et la clarté de vision de sédentaire lui font-elles entrevoir les cimes? Il y arriverait peut-être en arrêtant de temps en temps sa pensée vagabonde sur la parole par excellence du bon Maître, pour la faire ensuite passer dans sa vie: "Apprenez de moi que je suis ..... et .... de coeur ..... et d'esprit aussi. Amen.

CHANTEPLEURE. — La lettre de Chantepleure ainsi que cinq autres, arrivées dans les premiers jours de mes vacances, avaient été enfouies dans un tiroir, et ce n'est que dernièrement qu'elles me sont tombées sous la main en faisant un remue-ménage. Je suis contrariée du retard et j'espère qu'on me le pardonnera.

C'est vraiment reposant d'examiner un graphisme qui montre une si belle combinaison des qualités suivantes: Intelligence, sympathie, bon jugement, constance prévenance, patience, affection vraie et durable. L'esprit est clair, cultivé, réfléchi et méthodique. Pas de précipitation chez Chantepleure. Tout est pensé, calculé, mûri dans sa tête avant d'en sortir. L'intuition qu'elle possède, jointe à une bonne dose de bon sens, en font une conseillère appréciable. Son amour modéré du bien-être et le don exceptionnel qu'elle a de chanter en pleurant la garde font jeune longtemps. Si Chantepleure m'appartenait, je la placerais avec les petits-enfants ou avec les malades, en attendant qu'elle se bâtisse un nid qui sera charmant j'en suis sûre, et reluisant comme un sou neuf.

ELLE S'ENNUIE. — S'ennuie-t-elle encore? Il y a si longtemps déjà! Quel prince charmant lui a-t-il donc volé son coeur, pour qu'elle s'ennuyât si fort, elle qui n'est pas une désoeuvrée. Loin de là, elle est active, adroite, capable, bienveillante, enjouée, simple, droite et sincère, sensible et tendre. Son imagination gracieuse la porte aux jolis rêves et lui occasionne de petites tristesses quand il lui faut redescendre des nues. Un peu nerveuse et portée à la discussion. Pas égoïste, bon goût dans sa toilette, sans vanité ou bien peu, aimante et capable de se dévouer jusqu'au sacrifice pour quiconque lui montrera de la sympathie, de la considération et de la générosité. Ménagère avisée, elle a l'esprit débrouillard et de la vivacité d'action, voulant que tout soit joli et ordonné autour d'elle. Pour compléter le tout, un talent culinaire qui en fera avant longtemps un vrai cordon bleu.

Le nouveau monastère des Soeurs du Précieux Sang à Rome

L'Institut des Soeurs du Précieux Sang, fondé à Saint-Hyacinthe au Canada en 1861, par un évêque canadien, feu Mgr Joseph Larocque, et par une religieuse canadienne, Mère Catherine Aurélie Caouette, dont nous avons eu l'honneur d'écrire la vie si étonnante, si merveilleuse même, et surtout si féconde en fruits de salut, il y a deux ans, aura bientôt une "fondation" à Rome, à l'ombre du Vatican, au coeur même de la chrétienté. La nouvelle "fondation", dont l'inauguration est annoncée pour le 30 avril prochain, en la fête de sainte Catherine de Sienne, recevra ses premières religieuses de la maison de Saint-Hyacinthe, berceau de l'oeuvre en 1861, et portera en italien, le nom de Casa di Madre Caterina-Aurèlia. La supérieure actuelle du monastère de Saint-Hyacinthe fut proposée à ses conseillères par le Vénérable Ordinaire comme devant être la fondatrice et première Mère de cette Maison de Rome, et la voix du scrutin ratifia ce choix. D'autres religieuses seront "élues" également, et partiront avec leur supérieure dans quelques semaines pour l'Italie. C'est là un événement considérable dans l'histoire de l'institut et il a aussi son importance, croyons-nous, dans l'histoire du mouvement et de l'apostolat religieux de notre pays. C'est un fleuron de plus à ajouter à la couronne du *Canada apostolique*.

Jusqu'ici, le Canada a donné nombre de ses fils et de ses filles aux oeuvres d'évangélisation, d'éducation et de charité, un peu partout dans les cinq parties du monde. Mais c'est la première fois, si nous ne faisons pas erreur, qu'un institut de chez nous fonde une "mission" dans la ville éternelle et, ce qui est plus, il s'agit d'un ordre contemplatif, voué simplement et uniquement à la prière et à l'immolation. Or, il y en a tant de ces couvents ou de ces monastères de religieuses orantes, dans le vieux monde, et en particulier à Rome, qu'on peut à bon droit se demander comment l'idée de cette fondation canadienne dans la ville des papes a pu prendre corps et est en train de devenir un fait accompli. C'est ce qu'on nous a prié de raconter au grand public.

La Providence, cette fois encore, a tout conduit par les circonstances les plus ordinaires en apparence. Une religieuse du Précieux Sang avait un frère, religieux de l'ordre des Franciscains, en séjour à Rome. Quand notre livre *Mère Catherine-Aurélie* eut paru, ou plutôt quelques mois après, exactement en avril 1924, cette religieuse envoya le volume à son frère, ce qui était très naturel. Elle disait à ce sujet: "Notre Mère fondatrice entre ainsi la première à Rome, elle y appellera ensuite ses filles". Elle ne pensait pas elle-même peut-être si bien dire. Le Père franciscain canadien, par une attention délicate, voulut profiter de l'ocasion pour recommander l'institut où vivait sa soeur au cardinal "protecteur" de l'ordre de saint François. Son Eminence Mgr Giorgi, pieusement décédé il y a quelques semaines. Il fit relier le modeste volume de la vie de Mère Catherine-Aurélie en chagrin rouge et le porta au prince de l'Eglise. Celui-ci en prit connaissance et s'intéressa à l'oeuvre, se proclamant heureux de "protéger" aussi les Adoratrices du précieux Sang. Dans l'antichambre même du cardinal Giorgi, voilà que notre Franciscain canadien rencontre Don Giuseppe Ercole, curé de San Francesco à Ripa, une paroisse de Rome sise dans le voisinage du Vatican. Don Ercole s'en venait demander au Cardinal de l'aider à obtenir un couvent de contemplatives pour sa paroisse. Vous devinez la "jonction", qu'on me pardonne le mot, qui se fit incontinent dans l'esprit de l'Eminence. "Mais voilà ce qu'il vous faut", dit-il à Don Ercole en lui montrant le volume de *Mère Catherine Aurélie*. Don Ercole demanda tout de suite à être mis en relation directe avec la supérieure de la maison première du Précieux Sang, c'est-à-dire avec Saint-Hyacinthe. Le cher P. Franciscain ne se fit pas prier pour le présenter à ses amies du Canada. Sa Grandeur Mgr Décelles approuva le projet avec effusion. Le 16 décembre 1924, la supérieure de Saint-Hyacinthe mandait à Don Ercole ses conditions et, le 11 février dernier, les mesures étant prises là-bas sans doute, un câblogramme arrivait à St-Hyacinthe ainsi conçu: "Rome — Bienvenues. venez. Régler installation sur place. (signé) Giuseppe Ercole". Le 11 février, c'était l'anniversaire de l'apparition de la Ste-Vierge à Lourdes. Tout cela, évidemment, c'est très simple. Mais, pour ceux qui ont vraiment la foi, c'est fort beau et très riche de promesses.

En mai dernier 1924, nous signalions à l'attention publique la fondation d'un monastère du Précieux Sang en Chine, à Sienhsien (Tcheli-Sud-Est). Deux autres fondations après celle de Rome sont encore projetées, l'une à Edmonton, l'autre à Alexandria. Les Soeurs du Précieux Sang auront ainsi vingt monastères, dont voici l'énumération avec l'année de leur fondation respective: Saint-Hyacinthe, 1861; Toronto, 1869; Notre Dame de Grâces, Montréal, 1874; Ottawa, 1887; Trois-Rivières, 1889; Brooklyn, 1889; Portland, Orégon, 1892; Sherbrooke, 1895; Nicolet, 1896; Manchester, 1898; Cuba, La Havane, 1902; Lévis, 1906; Joliette, 1907; London, 1913; Saint-Boniface, 1918; Prince-Albert, 1923; Sienhsien, 1924; Rome, 1925, et enfin Edmonton et Alexandria, qui sont encore à naître: Edmonton, en mai prochain; Alexandria en juin prochain. Une autre encore en perspective.

Déjà, en 1900, du vivant de la fondatrice qui est morte en juillet 1905, il avait été question d'une fondation à Rome, ainsi qu'on peut le constater dans l'histoire de *Mère Catherine-Aurélie*, (page 354). Mais ce projet ne put aboutir. La prudence commanda alors de surseoir. Elle se fait cette année, vingt ans après la mort de notre héroïne. Mère Catherine-Aurélie entretenait elle-même et a inculqué à ses filles une vraie dévotion au pape. La Providence récompense aujourd'hui son institut, en appelant ce rucher fécond à essaimer sur la colline du Vatican, la plus illustre des sept! Aussi, quel joyeux *Te Deum* n'a-t-on pas chanté dans tous les monastères du Précieux Sang à l'annonce de la grande nouvelle!

Comme toutes les oeuvres de Dieu, celle de Mère Catherine-Aurélie a été discutée lors de ses débuts. La fondatrice eut des heures d'angoisse et les contradictions ne lui ont pas fait défaut. Forte de l'appui des pieux fondateurs, Mgr Joseph LaRocque et Mgr Raymond, bénie plus tard affectueusement par le saint Mgr Moreau, qui l'avait lui-même éprouvée comme par une vue du ciel, et par le digne Mgr Maxime Décelles, qui mourut la même nuit qu'elle-même, elle patiemment et fortement continua dans la voie que, le premier, le grand Mgr Bourget, lui avait indiquée comme étant la sienne. Son effort persiste dans l'action de ses filles, qui lui restent attachées et si dévouées. La récompense vient: voilà son institut à Rome!

Puisse le nouveau monastère canadien de Rome vivre et prospérer pour le bien des âmes et l'honneur de l'Eglise et aussi pour la gloire de l'apostolat de notre cher pays. A la *Casa di Madre Catarina-Aurèlia*, nous disons du fond du coeur le souhait des grands jours: *Ad multos annos*!

L'abbé Elie-J. AUCLAIR.
L'historien de Mère Catherine-Aurélie.

Les Pères de Ste-Marie de Tinchebray

C'est avec le plus vif plaisir que je viens de terminer la lecture de l'histoire des Missions des Pères de Ste-Marie de Tinchebray. J'ai éprouvé d'autant plus de plaisir en lisant ce récit que j'étais présent moi-même à la fondation des paroisses de Red Deer et de Ste-Marie de Tinchebray. Je puis confirmer et confirme l'exactitude du récit. Je dirai même que la modestie a guidé la main de celui qui l'écrit. Car les débuts ont été plus durs que le récit lui même n'en donne l'impression. Considérons des prêtres voués à l'enseignement en France et s'expatriant au Canada à plusieurs milliers de milles de leurs familles, habitués à une vie régulière et à une certaine aisance, et venant à 110 milles de la station de Red Deer pour fonder une paroisse; quelques colons arrivaient aussi de France à peu près en même temps qu'eux et d'une pauvreté ne leur permettant pas d'aider les missionnaires: ces mêmes prêtres contraints à prendre des homesteads, à les travailler, et trois d'entre eux, les Pères Anciaux, Renut et Forget, n'étant pas encore ordonnés, obligés d'étudier leur théologie après leur travail terminé sous la direction du Père Bazin.

Le Père Renut fut perdu pendant trois jours en été car les habitations étaient rares et malgré une équipe de chercheurs à cheval, fut introuvable. A la fin du troisième jour il aperçut enfin des bâtiments inconnus. Très heureux il se rendit à la maison, ouvrit la porte et aperçut le Père Bazin en train d'étudier. Il était tellement égaré qu'il ne reconnut pas sa propre habitation.

Le Père Bazin lui-même, étant parti en mission au lac Sullivan, resta égaré une nuit dans une immense prairie par 20 degrés de froid, se retrouva le matin à moitié gelé à une très petite distance de la maison d'où il était parti la veille.

Les voyages à Red Deer pour se procurer des provisions duraient une semaine et étaient très fatigants soit pour les hommes, soit pour les chevaux, car le terrain était très accidenté et le plus souvent il n'y avait pas de chemins.

La première chapelle de Ste-Marie de Tinchebray fut même un petit magasin que j'avais fait construire sur le terrain des Pères et qui fut affecté aux exercices du culte lorsque je pris un homestead. J'étais aussi présent à Red Deer en même temps que M. Raymond Denis lorsque le Père Voisin fonda la paroisse. La messe fut dite d'abord dans une école protestante.

Je suis heureux de pouvoir donner ce témoignage aux Pères de Ste-Marie de Tinchebray car leur dévouement et leur abnégation furent vraiment admirables surtout dans les premières années.

J.-C. BICHON.
Duck Lake.

Une violente tempête abat le chêne de Charlemagne

Paris. — Le chêne de Charlemagne, vieux de cinq siècles, l'un des arbres les plus gros et les plus anciens de la forêt de Fontainebleau, a été abattu par une violente tempête.

Un grand nombre d'autres arbres ont été déracinés et des toits de maison ont été enlevés un peu partout dans le pays.

Plusieurs vaisseaux à vapeur se sont échoués en divers endroits, depuis Dunkerque jusqu'à Biarritz, et plusieurs ausi ont envoyé des messages de sans fils demandant du secours.

Près de Larochelle, quatre hommes seulement sur un équipage de dix-huit ont été sauvés du vapeur Cristina-Rueda, qui s'est échoué. Sept membres de l'équipe de sauvetage se sont noyés, alors que leur chaloupe chavira au moment où ils essayaient d'atteindre le vaisseau.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG. — Le conseil municipal songe à municipaliser le service local des tramways. Il a déjà constitué un comité d'étude pour scruter à fond le problème, la charte de la compagnie concessionnaire expirant en 1927.

MONTREAL. — A la suite du tremblement de terre un commencement d'incendie s'est déclaré à la cathédrale qui a causé $15,000 de dommages. Une conduite du chauffage à l'huile s'était brisée au cours du tremblement de terre.

QUEBEC. — A date du 1er mars il est tombé 109 1-2 pouces de neige, c'est-à-dire un peu plus de 9 pieds depuis le commencement de l'hiver.

MONTREAL. — Mme Dandurand, épouse de l'hon. sénateur Dandurand est décédée. La défunte qui était fille de l'hon. Marchand, ancien premier ministre de Québec, s'était acquis une place enviable dans le monde des lettres et de l'éloquence. Elle avait fondé la première revue française féminine au Canada, "Le coin du Feu".

QUEBEC. — Mgr L.-A. Paquet a donné une conférence sur saint Vincent-de-Paul à l'assemblée triméstrielle de cette société dont M. le commandeur C. J. Magnan est le président. La société a dépensé près de $50,000 pour secourir les pauvres au cours de l'année.

MONTREAL. — La Commission des Ecoles catholiques de Montréal sollicite de la Législature l'autorisation de négocier un emprunt de $3,000,000.

MONTREAL. — Mme B. Allard, qui tenait maison de pension rue Jeanne Mance, et sa servante Ruby Galloway, ont été assommées et dépouillées de leur argent par deux de leurs pensionnaires. Ceux-ci mirent ensuite le feu aux quatre coins de la maison à la fois. Mais les pompiers, appelés par un autre locataire et un passant, arrivèrent à temps pour sauver des flammes les deux victimes. La police est aux trousses des malfaiteurs.

MONTREAL. — Grant Hall, vice-président du Pacifique Canadien, vient de rentrer d'une tournée à travers l'Ouest. Il dit que les affaires reprennent partout avec vigueur. Lui et ses compagnons s'expriment avec enthousiasme au sujet de l'avenir.

OTTAWA. — Les ministres fédéraux ont reçu une puissante délégation des Provinces Maritimes, venue réclamer un traitement plus avantageux pour les ports canadiens de l'Atlantique. Les délégués étaient au nombre de six cents, parmi lesquels une vingtaine représentaient la ville de Québec, et de ce nombre, M. le maire Samson.

OTTAWA. — Lord Byng, gouverneur général du Canada, dans une causerie à l'Association canadienne d'Artillerie, soutient que l'avenir militaire est à cette arme, et se prononce pour l'artillerie de déplacement facile, de préférence aux batteries fixes.

OTTAWA. — On vient d'apprendre la mort subite du sénateur P. C. Murphy à sa résidence de Tignish, I.P.E. Il devait se mettre en route le lendemain matin pour Ottawa, pour l'ouverture du sénat. Il y a actuellement six vacances à remplir à la chambre haute.

Ottawa. — La dette du Canada a été diminuée de $3,275,156 au cours du mois de février. Elle est maintenant de $2,412,196,407; soit rien que deux millions de plus que l'an dernier à pareille date, bien que les revenus ordinaires du pays aient marqué une diminution de $54,970,091.

TORONTO. — Dans un banquet offert au Conseil canadien d'agriculture, A. J. Poole, président des fermiers unis du Manitoba, a parlé contre le danger de la "cartelisation" à excès des produits de la ferme. La stabilisation des prix ne peut être effectués par les cultivateurs seuls; cette stabilisation même n'est pas désirable.

WOODSTOCK, N.-B. — L'église catholique Ste-Gertrude a été détruite par un incendie. On croit que le feu a été mis par des fils électriques défectueux. Les pertes sont estimées à $50,000 à demi compensées par les assurances.

LIMA, Ohio. — Les autorités d'ici essaient de résoudre le mystère entourant le meurtre hideux d'un enfant, âgé, croit-on, de 3 ou 4 mois, lancé dans une soue pour être dévoré par des porcs.

ANCONE, Italie. — Une forte secousse sismique s'est fait sentir ici 1 heure 40 le 3 mars. On ne rapporte cependant aucun dommage.

RIO DE JANEIRO. — Dix personnes tuées et trois cents blessés: c'est le bilan de l'explosion d'un dépôt de poudre et d'autres matières très combustibles, à l'île Caju, non loin de Rio-de-Janeiro, Brésil. Les dégats matériels sont estimés à $100,000,000.

LONDRES. — A cause de ses constantes interruptions, pendant le discours du secrétaire des affaires étrangères, le député écossais Kirkwood du parti travailliste a été suspendu par l'orateur de la Chambre, M. Hope. Tout le parti travailliste, ayant à sa tête l'ex-premier ministre MacDonald, est sorti de la chambre à sa suite. La motion de suspension avait été soutenue par un vote de 245 contre 119.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

A propos des élections générales. Système américain et système britannique

L'idée d'avoir des élections générales cette année ne semble pas soulever beaucoup d'enthousiasme à Ottawa. Voilà ce que déclare le correspondant du Star de Saskatoon. Les progressistes, dit-il, sentent que leur position à la Chambre des communes n'est pas très sûre, qu'ils ne seront pas réélus si le parlement est dissous. Les conservateurs ne voient pas grand espoir pour le moment et sont portés à croire que leurs chances seront meilleures dans ... que ... [illegible] ... du ... gouvernement.

Système britannique et système américain

Aux termes de la loi, la vie de la législature actuelle peut se prolonger jusqu'en janvier 1927. Le système électoral des Etats-Unis fixe la prise du vote populaire à des dates déterminées. A l'exception de la mort rien ne peut abréger la durée du mandat d'un congressiste ou d'un sénateur.

Le système britannique, au contraire, prévoit l'appel au pays n'importe quand avant l'expiration légale d'un parlement, et la dissolution quand le gouvernement est battu sur un vote de confiance.

Avantages et désavantage

Le principal mérite de ce dernier système consiste dans sa souplesse. L'électorat des pays britanniques peut changer ses législateurs dans l'espace d'un an, comme la chose est arrivée en Angleterre récemment, s'il change d'opinion. De plus il permet un appel à l'opinion publique sur une question importante, au moment où cette question se pose. Dans la vie politique américaine une question de ce genre peut se présenter, disons, deux ans après l'élection du président. Celui-ci ne peut interroger directement l'opinion publique au moment même, et quand son terme est achevé ... la question ... est tombée dans le domaine du passé et de l'oubli.

Le défaut du système britannique est de permettre au parti au pouvoir de fixer les élections à la date qui lui convient le mieux à ses intérêts. En effet, on a lieu de croire que, quand un gouvernement britannique, soit en Angleterre ou dans un Dominion, considère une époque ou une autre comme propre à des élections, la question qu'il se pose n'est pas de savoir si le pays a besoin d'un nouveau parlement, mais si les chances du parti sont bonnes.

Tradition canadienne

Quant à la situation actuelle au Canada, il faut tenir compte de la tradition qui veut que le gouvernement aille devant le peuple après quatre ans d'office, un an avant la fin de son terme. Si le gouvernement King fait comme ses devanciers, nous aurons des élections en 1925.

On peut douter qu'il soit avantageux pour le pays d'avoir des élections cette année. Les esprits sont très mal montés dans plusieurs provinces; il est facile d'en juger par la chaleur avec laquelle on réclame certaines mesures. On courrait le risque de connaître, un peu trop franchement peut-être, le sentiment populaire.

Les chances des partis

Les chances du parti libéral, qui pèseront plus que n'importe quoi dans la balance pour ou contre les élections, semblent paraître assez favorables. Des six nouveaux membres introduits, ces jours derniers, aux communes, cinq étaient libéraux. Les progressistes de l'ouest n'ont pas rempli les espérances qu'on avait fondées sur eux. Le parti conservateur n'en appelle guère au sentiment national, et est affaibli par des dissensions intérieures au sujet du choix d'un chef reconnu par tous.

—:*:—

Le carillon du parlement d'Ottawa aura 53 cloches

Ottawa. — La maison Gillett et Johnston, de Croydon, Angleterre, est chargée de fabriquer le carillon qui devra être installé dans la Tour Mémoriale du Parlement.

Le carillon comportera 53 cloches dont la plus lourde pèsera 10 tonnes et aura 8 pieds et 2 pouces de diamètre et la plus légère, 15 livres et aura 7 pouces de diamètre. La plus grosse cloche aura le son du mi. Le demi-ton suivant n'existera pas. Les notes des autres cloches suivront, par demi-tons, la gamme chromatique.

Le mécanisme du carillon fait aussi fonctionner les aiguilles des horloges de 18 pieds de diamètre qui seront installées sur les 4 faces de la Tour du Parlement. L'horloge sonnera les heures et carillonnera les quarts d'heures.

... pourra jouer des airs très variés. Le moyen de le mettre en ... est très simple; un clavier ... sur lequel jouera l'organiste.

Le carillon qui sera installé dans la Tour du Parlement est de la même grandeur que celui que la maison Gillet et Johnston est à faire pour la Park Avenue Church, de New-York. Ce seront les deux plus gros carillons du monde entier. Le carillon de la Cathédrale de Saint-Rambauld, à Malines, vient en second lieu: il a 46 cloches.

Les canonisations et béatifications de cette annee

Rome. — On sait maintenant que le nombre des cérémonies de canonisation et de béatification qui auront lieu durant l'année sainte s'élèvera à quinze, savoir : trois pour l'Italie, une pour l'Allemagne, une pour l'Espagne et dix pour la France, il convient de remarquer que le nombre des religieuses qui seront béatifiées s'élève à trente-... et le nombre des Jésuites français martyrisés au Canada, à quatre.

Les dates des cérémonies de béatification et de canonisation sont ... fixées par le Pape lui-même ... susceptibles jusqu'au dernier ... d'être modifiées par lui ... du moins qu'on puisse ... sinon comme certaines ... comme probables les dates suivantes: 19 avril, béatification de Mgr Gianelli, Rédemptoriste italien; 26 avril, béatification de Mgr Strambi, Passionniste italien; 3 mai, béatification du prêtre italien Cafasso; 10 mai, béatification de la religieuse espagnole Micheline du Saint-Sacrement. Il pourrait se faire que Soeur Micheline cédât sa place aux religieuse d'Orange, auquel cas, la cérémonie de sa béatification aurait lieu quelques semaines plus tard 17 mai, canonisation de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus; 21 mai, canonisation du bienheureux Canisius que l'Allemagne et la Hollande revendiquent chacune pour son compte; 24 mai, canonisation de la bienheureuse Postel et de la bienheureuse Barat: 31 mai, canonisation du bienheureux curé d'Ars et du bienheureux Eudes. A partir du 7 juin, de dimanche en dimanche auront lieu diverses béatifications dont la date précise n'est pas encore fixée, à savoir: Bernadette Soubirous, le P. Aymard, Mg Imbert, martyrisé en Corée, et des Jésuites français martyrisés au Canada.

La fixation des dates précises dépendra de l'accomplissement des dernières formalités par la Congrégation des Rites et de la décision du Pape. Certains milieux religieux d'ailleurs désireraient qu'une partie des cérémonies de béatification et de canonisation fût renvoyée en septembre ou octobre.

—:*:—

Un institut de 10 millions à l'Université de Georgetown

Washington. — L'Université de Georgetown sous la direction des Jésuites, la plus ancienne université catholique des Etats-Unis, vient de lancer un projet colossal: celui de fonder au coût de $10,400,000. un institut de recherches de chimie médicale. Georgetown s'est inscrit en tête de la liste de souscription pour une somme de $3,680,000.

Il parait qu'avec un institut comme celui-là on va pouvoir trouver la cause de toutes les maladies du corps humain et les remèdes pour les guérir. Le but que l'on se propose, couper dans la racine la souffrance, la pauvreté et les désastres économiques, sent bien quelque peu le charlatanisme; mais le "bluff" est une des conditions du succès aux Etats-Unis. Du moins il faut le croire, puisque l'Université de Georgetown ne dédaigne pas de s'en servir.

—:*:—

Le Roi d'Espagne membre de l'Apostolat de la Prière

L'Apostolat de la Prière, en Espagne, a offert à S. M. le roi Alphonse XIII, qui l'a accepté avec vive reconnaissance et joie sincère l'insigne de cette association: un modèle monté sur platine et or, décoré de rubis et de diamants. C'est "en hommage au Souverain qui a témoigné de son grand amour pour le Sacré-Coeur, quand sur le Cerro de los Angeles, au 30 mai 1919, il consacrait solennellement son peuple au Divin Coeur", en inaugurant le monument grandiose que l'Espagne venait d'y élever à Jésus-Christ, Roi immortel des Sociétés".

—:*:—

L'inventeur du nouveau moteur éolien pour bâteau est un maitre d'école catholique

Cologne. — Anton Flettner, l'inventeur allemand qui vient de captiver l'attention du monde par son bâteau à vent sans voiles, est un ancien instituteur catholique de la province prussienne de Hesse-Nassau. Son rêve de jeunesse était de devenir officier de marine mais il dut y renoncer et s'engager dans l'enseignement.

Son invention, dont le "Patriote" décrivait le mécanisme il y a quelque temps a été reconnue comme pratique, si bien que de grosses compagnies de transport maritime songent à l'installer sur leurs vaisseaux marchands.

—:*:—

A 25 milles au large sur un banc de glace

Ottawa. — L'un des gardiens de Port Nelson, Fred Beschuk, un russe, était allé visiter l'un de ses pièges sur la glace à quelque distance du bord, quand la marée descendante détacha le bloc de glace sur lequel il se trouvait et le transporta à peu près à 25 milles au large de la Baie d'Hudson. Ses compagnons allèrent à sa recherche, mais inutilement. Ils furent tout surpris à la marée montante de le voir remonter l'embouchure de la rivière Nelson sur un bloc de glace d'à peu près un demi mille carré. Il avait les deux pieds gelés. On le transporta à Winnipeg où il doit subir une opération.

Jusqu'au bout

"Quoiqu'il advienne, a déclaré le Sénateur Belcourt, au Congrès de Bourget, Ontario, *nous sommes dans la lutte jusqu'au bout. Jamais nous ne céderons d'une semelle, car nous comprenons les intérêts en cause: il s'agit de l'âme même d'une race. L'héritage sacré des aïeux, il faut le transmettre intact à nos enfants."*

Voilà de nobles paroles. M. Belcourt, de santé délicate, très pris par ses devoirs professionnels, trouve le temps de faire de longs voyages, d'assister aux congrès d'éducation, d'écrire des articles de journaux et de revues, de faire des conférences, de travailler à la création de *l'Unity League* et de lui recruter des membres dans les sphères les plus cultivées du pays. Qu'il nous permette de lui envoyer d'ici un merci du coeur, car tout ce qui est fait là-bas doit se faire sentir ici.

Nous nous reprocherions de ne pas profiter de l'occasion pour remercier également les bons lutteurs de l'Ontario et en particulier l'Association d'Education.

L'Association d'Education, dont M. Belcourt est le président, a sauvé le français dans l'Ontario. Ce n'est pas encore le jour radieux de la liberté, mais les ténèbres des préjugés se font moins épaisses et le jour luira bientôt. Ce qui sauvera le francais au Manitoba, ce sera l'Association d'Education. Aucune lutte individuelle, si intelligente qu'on la suppose, ne viendra à bout du travail organisé et constant qui se fait contre nous; seule l'organisation a quelque chance de réussir.

On se montre parfois aimables au Manitoba. Ces jours derniers, le lieutenant gouverneur nous disait publiquement de rester fidèlement attachés à notre langue. Le même soir, M. le professeur Osborne, de l'Université du Manitoba, disait que les deux langues et les deux races du pays se complètent l'une l'autre. Mais la médaille a un revers. Pendant que les sommités politiques et universitaires se montrent aimables en nous invitant à défendre notre langue, plus souvent qu'à leur tour notre département de l'Instruction publique et quelques inspecteurs d'écoles s'efforcent de nous rendre la tâche difficile.

Nous rencontrons des bonnes volontés réelles et nous en sommes reconnaissants à qui de droit. Nous goûtons aussi à l'amertume d'autres procédés; nous voulons en perdre le souvenir. Dans un cas comme dans l'autre, efforçons-nous de rester fidèles à notre devise : pas de lutte à panache, de la prudence et des actes. *Nous n'aurons que ce que nous prendrons.* Il faut donc prendre malgré certaines difficultés. La menace doit durcir les résolutions de ceux qui ont du coeur et non les ébranler. D'ailleurs de la menace à l'exécution il y a du chemin, et l'épée est loin de tomber aussi souvent qu'on nous fait l'amabilité de la brandir. Pas d'excès de timidité; consultons qui de droit avant de fléchir. L'Association d'Education n'est pas une batterie d'attaque, mais elle travaille assez efficacement à la défense: sachons rester en constante communication avec elle.

(La Liberté) PERTINAX.

—:*:—

Le personnel du Conseil Supérieur de guerre en France

Paris. — Par decret rendu sur la proposition du ministre de la guerre, sont nommés membres du Conseil supérieur de la guerre pour l'année 1925 : Les maréchaux de France: Joffre, Foch, Pétain, Lyautey, Franchet d'Esperey et Fayolle les généraux de division: Gouraud Berthelot, Guillaumat, Mangin, Debeney, Duport, Degoutte et Weygand.

Le maréchal Pétain exercera pendant le cours de cette année les fonctions de vice-président du Conseil supérieur de la guerre.

—:*:—

Un sous-marin très confortable

Londres. — Le sous-marin géant anglais, le X-1, construit à un coût de 820,000 livres sterling, doit terminer bientôt sa période d'essai et partira probablement pour un voyage à Singapour et retour. On dit que c'est le plus puissant sous marin jamais construit, et il a atteint une vitesse de 37 noeuds à la surface. En-dessous de l'eau, il a un déplacement de 3,000 tonnes. Il renferme un vaste local où des repas peuvent être servis pendant qu'il navigue sous l'eau.

—:*:—

Une fondeuse de neige

Vienne.—Afin de pouvoir faire face à la situation causée par les terribles tempêtes de neige des dernières semaines, on vient d'inventer une nouvelle machine pour fondre la neige. La neige est balayée et entassée par d'immenses charrues automobiles, et ensuite absorbée par de vastes bassins sur lesquels on dirige de forts jets de vapeur. On fond ainsi 1350 pieds cubes de neige par heure.

—:*:—

Mussolini est un rude travailleur

Rome. — Un sénateur italien, qui vient d'être reçu par Mussolini, donne quelques détails sur la capacité de travail du dictateur italien.

Mussolini ne déjeune guère qu'à 2 heures de l'après-midi et ne dîne le plus souvent, qu'à 2 h. 1-2 du matin. Pour garder son cerveau libre, il prend ses repas seul. Une bonne le sert: pas d'autre compagnie. Son honnêteté, indiscutée est la force la plus grande qui affermit son pouvoir: on sait qu'il ne touche pas ses appointements ministériels: que sa famille—habitant Milan — vit le plus modestement (ses enfants vont à l'école communale), et que ses parents, qui étaient pauvres avant son avènement ne se sont pas enrichis depuis.

La volonté est une plus grande force que l'argent, mais personne ne veut s'en rendre compte. Pour beaucoup, la volonté ne sert qu'à gagner l'argent, maître de tout, comme on dit.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

Une belle soirée donnée sous les auspices de l'A. C. F. C. a eu lieu le 1er mars dans le soubassement de l'église. L'ouverture était un chant intitulé *"Les Quêteux"*, exécuté par MM. E. Cadieux, Joseph Beauchemin, Jos. Fournier, Philippe Perron et Georges Gratton avec costumes qui ont fort amusé l'auditoire et soulevé son enthousiasme. Neuf parties de Whist ont été jouées avec entrain sous la direction de notre nouveau Président qui s'est acquitté de la tâche avec succès. Malgré le grand froid, l'assistance était assez nombreuse et les résultats financiers furent très satisfaisants.

—M. B. Colican et M. Jos. Perras et sa dame se sont rendus à la convention des Municipalités rurales à Saskatoon le 4 courant.

—M. Jos. Rochon, notre agent du Can. Nat. est parti pour le Sud en vacances et il est rumeur qu'à son retour il prendra sa retraite.

TISDALE, Sask.

M. G. Ladouceur est revenu de Montréal après quelques semaines de séjour dans la Province de Québec. M. Ladouceur a eu la douleur de perdre à deux jours de distance, son vieux père et sa soeur religieuse.

Plusieurs familles séduites par la réputation de fertilité dont jouit le district de Tisdale ont exprimé à M. Ladouceur leur intention de venir prendre des terres ici.

—Tisdale se vante d'être une des villes les plus musicales de la Province. On y joue de tous les instruments. Mais ceux-ci, comme les humains ont leurs maladies et leurs accidents. Heureusement, il n'en est aucun qui ne puisse être remis sur pied, grâce au docteur expérimenté qu'est M. Geo. Gamache. Violons, cuivres, bois, il les ressuscite tous et il leur redonne la voix de leur première jeunesse.

—*Baptisés :* Irène, Marie Rita Marleau; — Fernand, Joseph Dévy; — à Tisdale. — Cora, Eva, Dick le Eldersley.

—Le lundi 23 février a été célébrée la messe de mariage de M. W. Berneskey avec Mademoiselle Marie Caouette de Crooked River. Avant la messe, M. Berneskey a lu sa profession de foi à l'Eglise Catholique et il a reçu le baptême conditionnel.

—Le Rév. Père L. Leconte, Provincial des Prêtres de Ste-Marie se remet rapidement d'un accident de voiture, après quelques jours de traitement à Prince-Albert.

VAL MARIE, Sask.

Où se trouve Val Marie? C'est ce que nous écrivent parfois des gens qui veulent des terres. Prenez une carte du sud de la province, voyez la ligne du C.P.R. Weyburn, Assiniboia, Eastend..., au-dessus de celle-ci une autre passant à Swift Current, eh bien, tirez au sud un trait partant de cette ville, descendant à Cadillac et continuez jusqu'à la rivière que vous rencontrez presque sur la frontière. C'est là qu'est Val Marie, point terminus pour le moment d'une ligne venant de l'Ouest.

—M. Ovide Nadeau, propriétaire de l'hôtel de Val Marie, a loué son hôtel pour deux ans à un M. McCoan de Eastend, il se réserve le droit de la vendre. Comme nous n'avons pas de notaire ici, il a été obligé d'aller faire les papiers à Ponteix. Nous aurions bien besoin d'avoir tout de suite un notaire ou homme d'affaire assez dévoué pour commencer une place qui promet. Nous ne pouvons nous empêcher de jeter un cri d'alarme en voyant des gens d'une autre religion (bien entendu tout le monde a le droit de vivre) s'emparer en particulier de certaines terres environnantes. . Il y a un bloc de belles demi-sections d'excellente terre sans roche droit au sud du village, qui n'attendent que des amateurs. Leurs propriétaires sont retirés aux E.-U., mais veulent vendre. Dans quelques semaines cela va être certainement occupé par la vente des lots du village au mois d'avril va attirer beaucoup de visiteurs.

—Mme A. Dunand l'un de nos marchands généraux est rentrée de l'hôpital de Ponteix avec son enfant guéri. C'est une occasion de dire aussi que nous attendons impatiemment un docteur pour avoir les remèdes sous la main.

—M. Chicouane, notre boucher, ayant d'autres occupations en vue, demande un homme compétent pour tenir sa boucherie ouverte.

—Un autre homme de la place qui veut commencer un garage voudrait s'associer avec un bon mécanicien, celui-ci pourrait s'occuper de la forge en même temps.

—:*:—

Mort d'une descendante de Louis Hébert

Le 27 février 1925 est décédée, à Delmas, Sask., Alma Augusta Couillard Des Prés, épouse de Léon Richard, âgée de 66 ans. Les funérailles ont eu lieu lundi le 2 mars au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. La levée du corps et le service ont été présidés par le Rév. Père Pascal, O.M.I., remplaçant du Rév. Père Portier, O.M.I.

Conduisaient le deuil: Son mari M. Léon Richard; ses fils: MM. Arthur, Adélard, Raymond et Antoine; ses filles: Eva, Rose (Mme Lafrance), Lillie (Mme Tellier) ; ses gendres: MM. Tellier et Noël Lafrance; son cousin, M. Emile Richard. Les porteurs étaient: MM. Bellavance, Douville, Roy, Champoux, Bernier, Goulet. Une foule nombreuse assistait aux funérailles.

Elle laisse pour la pleurer son mari, 4 fils et 3 filles, ainsi qu'une soeur, religieuse du Bon Pasteur, à Québec, et plusieurs petits-enfants.

Mme Richard descend de la première famille canadienne-française. Il serait trop long de mentionner ici toute la lignée de cette famille et cependant d'après les registres gardés, elle était descendante en ligne directe du premier colon français Louis Hébert. L'ancêtre de cette famille, Guillaume Couillard, sieur de l'Espinay et gendre de Louis Hébert, a laissé à ses descendants des armoiries représentant une colombe d'or aux ailes déployées sur blason d'azur, portant dans son bec un rameau avec la devise: "Dieu aide au premier colon".

Mme Alma Couillard Richard était la femme forte dont parle l'Evangile. Elle a passé sur la terre en faisant le bien. Elle s'est préparée au dernier passage avec foi et confiance, comme ses ancêtres. Sa résignation à la volonté de Dieu était toute entière.

A la famille éplorée, nous offrons nos sincères condoléances.

—:*:—

Maux de reins

"Le Novoro du Dr. Pierre est digne d'être loué" écrit M. John A. Ott de Belfield, N. D. "J'ai souffert de maux de reins pendant douze ans. J'avais aussi des douleurs dans le dos. J'avais essayé toutes sortes de remèdes pour les reins sans éprouver de soulagement. Mais depuis que je prends du Novoro du Dr. Pierre je jouis d'une parfaite santé." Pour le traitement des reins dont la fonction est lente ou irrégulière cette vieille préparation végétale est particulièrement effective. Quand vous ressentez des douleurs dans le dos, essayez-en. Ce n'est pas une drogue de pharmaciens, des agents spéciaux la fournissent. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

—:*:—

J'ai fait la guerre aux gophers pendant 19 ans

Aucune préparation n'a surpassé les poisons de Mickelson en efficacité; vous aussi vous pouvez vous les procurer pour vous protéger contre la menace des gophers.

Le liquide Ready-Rodo de Mickelson est le résultat de mes années d'expérience. Votre ferme infectée de gophers le réclame. Rien de plus facile que le mêler à un peu de grain, et les résultats ne se font pas attendre.

Il y a 19 ans j'inventai la première protection pratique contre la peste des gophers; depuis lors j'ai constamment perfectionné ma découverte jusqu'à ce que j'obtins le liquide **Ready-Rodo.** Vous le trouverez le plus approprié, le plus moderne et le plus effectif des poisons sur le marché. Si vous ne pouvez l'obtenir chez vous, écrivez-moi, en me donnant l'adresse de votre pharmacien.

Anton Mickelson, président, Anton Mickelson Co. Ltd., 143 rue Smith, Winnipeg, Man.

Fabricant de "My Own" et de "Rodo Powders."

Injonction contre les contrefacteurs de la marque de commerce Salada

La compagnie de thé Salada, dans un jugement rendu le 16 février 1925 par la cour de l'Echiquier du Canada, a eu gain de cause contre une compagnie, qui plaçait sur le marché une marque de thé sous une étiquette tellement ressemblante à celle très bien connue de "Salada" que n'importe quel acheteur pouvait s'y méprendre.

Moyen pratique d'aider le "PATRIOTE"

Tirage d'un abonnement à vie

Don de M. l'Abbé Constant, curé de Maisonneuve, Montréal.

Découpez le coupon ci-dessous et envoyez-le nous avec la somme de 10 sous et vous pouvez être l'heureux gagnant de cet abonnement à vie. Ecrivez bien lisiblement votre nom et votre adresse.

LE TIRAGE AURA LIEU VERS LE 1er MAI.

TIRAGE D'UN ABONNEMENT A VIE

NOM...

ADRESSE...

.... INCLUS.................................

L'Aide Au "Patriote"

BRAVO! l'A. C. J. C.

Les membres du Cercle Chatelain de l'A. C. J. C., de Buckingham, Qué., viennent de prendre une initiative des plus louables. Depuis longtemps ils sont ralliés à la cause des bons journaux, et leur prêtent dans la mesure de leurs forces une aide efficace.

Mais voulant être apôtres dans toute l'énergie du terme et gagner des adeptes à l'oeuvre qui leur est chère, leur association a fait imprimer un tract de six pages qu'ils distribuent maintenant par milliers.

Ces petites feuilles messagères vont de porte en porte dire dans un langage clair et éloquent les raisons de favoriser le bon journal et de combattre le mauvais. Elles parlent aux yeux par leurs titres suggestifs bien en vedette, et à la raison autant qu'au coeur par leurs phrases courtes, incisives, frappées en médaille.

"L'Aide au Patriote" est heureuse d'applaudir au geste apostolique des jeunes de Buckingham et des les proposer en modèles aux fils de nos plaines. Ils ont voulu, selon leur expression, rendre un modeste "hommage à l'oeuvre que poursuivent si noblement nos bons quotidiens et hebdomadaires catholiques et nationaux au Canada." Leur hommage est grand parce qu'il est dicté par un sentiment chevaleresque; il est grand parcequ'il a l'ambition de se faire entendre par tout le pays: il est grand parce qu'il s'adresse à toute une phalange de journaux franchement catholiques et crânement français, au nombre desquels nous sommes honorés de voir figurer le Patriote de l'Ouest.

Merci à nos amis de Buckingham! Tous les Franco-canadiens de la Saskatchewan sont sensibles au témoignage que cette vaillante association de jeunesse rend à leur journal.

Le rôle du journaliste catholique

—"Rien ne peut remplacer un journaliste capable et convaincu. C'est lui qui, toujours, veille sur la brèche et qui frappe à propos, souvent sans conseil, souvent contre la volonté des chefs, non les grands coups mais les coups sûrs. Il force les traînards à marcher, engage, compromet les timides, retient les téméraires; il panse les blessés, réconforte les vaincus, fait comprendre aux maladroits leurs fausses manoeuvres et les répare; plus que tous les autres, par la grâce de sa position secondaire et cachée, il s'élève au-dessus des antipathies personnelles; il étouffe au besoin ses sympathies. Son écriture, d'où coule la renommée est libérale pour tout le monde et ne se ferme que pour lui-même. Voyant comment se fait la gloire, le journaliste y gagne de la mépriser...." — Louis VEUILLOT.

Dénoncez, sans hésitation et sans peur

"Vous n'avez pas, je l'espère, la "tentation d'atténuer, la vérité et de "ménager l'erreur, avec le naïf es-"poir de vous faire mieux accepter "de vos adversaires? Le peuple a "besoin de lumière et de vérité, "et non de compromissions ni d'ha-"biletés, qui ne sauvent rien. N'a-"baissons pas notre drapeau, pour "nous faire supporter; affirmons-"nous et tenons-nous à notre place. "A faire des concessions, on gagne "d'être rejeté des siens et dédai-"gné des autres. Faites-nous un bon "journal: on vous lira et on vous "suivra. Dénoncez, sans hésitation "et sans peur, les fausses doctrines "et les actes mauvais." S. G. Mgr GIEURE, évêque de Bayonne: Instructions à un prêtre journaliste.

NOTRE MOT d'ORDRE

DANS CHAQUE FAMILLE

LIRE, C'EST S'INSTRUIRE

Mais, ne lisez pas le **journal jaune**, qui ne remplit ses pages que de sales récits de crimes et de scandales: **Il gâte les coeurs.**

Lisez le **Journal de Principes**, pour qui la vérité n'est que le moyen d'agrandir, d'ennoblir l'esprit et l'être.

LIRE C'EST SE DISTRAIRE

Mais, ne lisez donc pas le **Journal Bouffon**, qui s'amuse à raconter de grossières histoires, illustrées de vulgaires images: **Il gâte les esprits.**

Lisez le **Journal Honnête**, toujours digne sans être ennuyeux, plus soucieux du bon goût que des gros sous.

LIRE, C'EST SE RENSEIGNER

Mais, ne lisez pas le **Journal de Parti**, qui voit tout avec des lunettes bleues ou rouges: **Il Tue le patriotisme.**

Lisez le **Journal Indépendant**, qui n'a d'autres intérêts que ceux de la race et du pays.

DANS CHAQUE FAMILLE

il faut le bon journal: un journal qui puisse distraire, enseigner, instruire tout en étant varié dans ses pages, attrayant dans ses nouvelles, intéressant dans sa rédaction.

Recevez le bon journal qui vous enseigne fièrement quels sont **Vos Devoirs**, qui vous rappelle chrétiennement quels sont **Vos Droits**, qui ne veut, ne proclame, ne défend que vos propres intérêts et ceux de vos familles.

Amis du **Patriote**, c'est le Cercle Chatelain de l'A. C. J. C., Buckingham, Qué., qui nous transmet aujourd'hui ce magnifique mot d'ordre. Ecoutez-le, faites-le vôtre, car il vient d'une terre, conquise sur la forêt et encore plus sur l'étranger.

Il vous dira que la seule lecture, capable d'élever les âmes à la hauteur des devoirs qui s'imposent, est celle qui instruit aux meilleures sources, qui distrait dans la plus honnête compagnie, qui montre la route à suivre à l'unique clarté des intérêts de Dieu et de la patrie.

Le devoir des jeunes

"Jeunes gens, mes amis, nous servirons le bon journal en lui procurant des nouvelles, des primeurs, en lui apportant des annonces, en lui donnant des contrats d'impression. La primeur est l'aliment du journal, comme l'annonce et les impressions en sont l'énergie motrice. Nous le servirons aussi par des abonnés, et le répandant autour de nous; nous le servirons enfin par de vigoureux plaidoyers contre ceux qui le dénigrent.

C'est le devoir des jeunes. Que des cercles s'organisent pour multiplier les lecteurs du bon journal; lisons-le d'abord, faisons-le lire chez nous et répandons-le autour de nous. Fondons, s'il le faut, des ligues, des comités de bonne presse; le bon journal vivra à ce prix.

Notre générosité est proverbiale pour bâtir des églises, des hôpitaux, des écoles, mais comme nous sommes mesquins pour soutenir les bons journaux! C'est encore une mentalité à réformer, car dans dix ans il sera trop tard pour réorganiser une presse catholique et militante.

Des paroles augustes nous pressent d'agir, de faire des sacrifices pour un journal qui nous rend plus chrétiens et meilleurs citoyens. Arrêtons-nous à celle de Léon XIII:

"Que tous ceux qui veulent voir fleurir la religion et la société protègent de leur libéralité la fécondité de la presse, chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. C'est le devoir des fidèles de soutenir la bonne presse en concourant directement à la faire vivre et prospérer."

Jacques SYLVESTRE.

L'ennemi est dans la maison et personne ne s'en soucie

L'ennemi, c'est le mauvais journal, le journal jaune. Il se reconnait à ce qu'il s'arroge le droit de juger tout, de mêler le bon au mauvais, le vulgaire au spirituel; à ce qu'il favorise l'amour du lucre, des plaisirs, le culte de l'or, de la mode, de l'opinion; à ce qu'il exalte la force, et fait silence sur l'oppression des faibles; à ce qu'il utilise les choses religieuses, comme couvert de son esprit mondain, frondeur ou hypocrite; à ce qu'il réserve l'hommage de ses premières pages à la glorification des malfaiteurs, des débauchés, des rebuts de la société.

Ni l'imagination, ni le coeur, ni le sens moral ne rencontrent ici bas de pire ennemi, de plus hypocrite et de plus facilement ignoré des foules. La mère y lit les plus sottes histoires de sottes divorcées; l'enfant y apprend comment cela se fait un vol "intelligent", un meurtre toujours excusé sous prétexte que le meurtrier ne pouvait plus résister à ses passions, comme si la grâce de Dieu manquait à qui veut la demander humblement; le père de famille voit tout cela qui enseigne à coeur de jour tout ce qu'il y a de désordonné dans le monde tout ce que le mal offre d'attraits pour les esprits faibles et les coeurs débauchés, et il n'en a cure!! L'ennemi de l'autorité paternelle, l'ennemi du respect filial, l'ennemi de la fidélité conjugale, l'ennemi de la pureté de ses filles et de ses fils, l'ennemi de la loi divine, en un mot, cet ennemi-là est dans la maison, et ni le père, ni la mère ne s'en soucient!!

Est-il folie plus lamentable? aveuglement plus stupide? Je sais bien que demain il pourra se passer, dans la famille un drame de honte, et que le père, écrasé de douleur, la maman, étouffant sous l'angoisse se demanderont comment l'aînée a pu glisser si bas, comment d'un enfant honnête la justice d'aujourd'hui l'appelle voleur et le relègue au ban de la société. Mais auront-ils la sagesse de remonter à la cause? au mauvais journal qui se fait le catéchisme des malfaiteurs, le premier initiateur des criminels.

Citez-nous un condamné à mort qui n'ait commencé son apprentissage sous la direction d'un mauvais journal.

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

No. 7

Ce désir pourrait sembler téméraire, si l'on considère combien j'étais imparfaite, et combien je le suis encore après tant d'années passées en religion; cependant je sens toujours la même confiance audacieuse de devenir une grande sainte. Je ne compte pas sur mes mérites, n'en ayant aucun; mais j'espère en Celui qui est la Vertu, la Sainteté même. C'est lui seul qui, se contentant de mes faibles efforts, m'élèvera jusqu'à lui, me couvrira de ses mérites et me fera sainte. Je ne pensais pas alors qu'il fallait beaucoup souffrir pour arriver à la sainteté; le bon Dieu ne tarda pas à me dévoiler ce secret, par les épreuves racontées plus haut.

Maintenant je reprends mon récit au point où je l'avais laissé.

Trois mois après ma guérison, papa me fit faire un agréable voyage; là, je commençai à connaître le monde. Tout était joie, bonheur autour de moi; j'étais fêtée, choyée, admirée; en un mot, ma vie pendant quinze jours ne fut semée que de fleurs. La sagesse a bien raison de dire que "l'ensorcellement des bagatelles séduit l'esprit même éloigné du mal." A dix ans, le coeur se laisse facilement éblouir; et j'avoue que cette existence eut des charmes pour moi. Hélas! comme le monde s'entend bien à allier les joies de la terre avec le service de Dieu! Comme il ne pense guère à la mort!

Et cependant, la mort est venue visiter un grand nombre des personnes que j'ai connues alors, jeunes, riches et heureuses! J'aime à retourner par la pensée aux lieux enchanteurs où elles ont vécu, à me demander où elles sont, ce qui leur revient aujourd'hui des châteaux et des parcs où je les ai vues jouir des commodités de la vie. Et je pense que "tout est vanité sur la terre, hors aimer Dieu et le servir lui seul."

Peut-être, Jésus voulait-il me faire connaître le monde avant sa première visite à mon âme, afin de me laisser choisir plus sûrement la voie que je devais lui promettre de suivre.

Ma première communion me restera toujours comme un souvenir sans nuages. Il me semble que je ne pouvais être mieux disposée. Vous vous rappelez, ma Mère, le ravissant petit livre que vous m'aviez donné, trois mois avant le grand jour? Ce moyen gracieux me prépara d'une façon suivie et rapide. Si, depuis longtemps, je pensais à ma première communion, il fallait néanmoins donner à mon coeur un nouvel élan et le remplir de fleurs nouvelles, comme il était marqué dans le précieux manuscrit. Chaque jour, je faisais donc un grand nombre de sacrifices et d'actes d'amour qui se transformaient en autant de fleurs; tantôt c'étaient des violettes, une autre fois des roses; puis des bleuets, des pâquerettes, des myosotis; en un mot, toutes les fleurs de la nature devaient former en moi le berceau de Jésus.

Enfin, j'avais Marie qui remplaçait Pauline pour moi.

Chaque soir, je restais bien longtemps près d'elle, avide d'écouter ses paroles; que de belles choses elle me disait! Il me semble que tout son coeur si grand, si généreux, passait en moi. Comme les guerriers antiques apprenaient à leurs enfants le métier des armes ainsi m'apprenait-elle le combat de la vie, excitant mon amour et me montrant la palme glorieuse. Elle me parlait encore des richesses immortelles foulées aux pieds quand il n'y a, pour ainsi dire, qu'à se baisser pour les recueillir.

Qu'elle était éloquente cette soeur chérie! J'aurais voulu n'être pas seule à entendre ses profonds enseignements; je croyais dans ma naïveté que les plus grands pécheurs se seraient convertis en l'écoutant, et que, laissant là leurs richesses périssables, ils n'eussent plus recherché que celles du ciel.

A cette époque, il m'eût été bien doux de faire oraison; mais Marie, me trouvant assez pieuse, ne me permettait que mes seules prières vocales. Un jour, à l'Abbaye, une de mes maîtresses me demanda quelles étaient mes occupations les jours de congé, quand je restais aux Buissonnets. Je répondis timidement: "Madame, je vais bien souvent me cacher dans un petit espace vide de ma chambre, qu'il m'est facile de fermer avec les rideaux de mon lit, et là, je pense —Mais à quoi pensez-vous? me dit en riant la bonne religieuse.— Je pense au bon Dieu, à la rapidité de la vie, à l'éternité: enfin, je pense! "Cette réflexion ne fut pas perdue, et plus tard ma maîtresse aimait à me rappeler le temps où je pensais, me demandant si je pensais encore. Je comprends aujourd'hui que je faisais, alors une véritable oraison, dans laquelle le divin Maître instruisait doucement mon coeur.

Les trois mois de préparation à ma première communion passèrent vite; bientôt je dus entrer en retraite et pendant ce temps devenir grande pensionnaire. Ah! quelle retraite bénie! Je ne crois pas que l'on puisse goûter une semblable joie ailleurs que dans les communautés religieuses; le nombre des enfants étant petit, il est d'autant plus facile de s'occuper de chacune. Oui, je l'écris avec une reconnaissance filiale! nos maîtresses de l'Abbaye nous prodiguaient alors des soins vraiment maternels. Je ne sais pour quel motifs, mais je m'apercevais bien qu'elles veillaient plus encore sur moi que sur mes compagnes.

Chaque soir, la première maîtresse venait avec sa petite lanterne ouvrir doucement les rideaux de mon lit, et déposait sur mon front un tendre baiser. Elle me témoignait tant d'affection, que, touchée de sa bonté, je lui dis un soir: "O Madame, je vous aime bien, aussi je vais vous confier un grand sécret." Tirant alors mystérieusement le précieux petit livre du Carmel, caché sous mon oreiller, je le lui montrai avec des yeux brillants de joie. Elle l'ouvrit bien délicatement, le feuilleta avec attention et me fit remarquer combien j'étais privilégiée. Plusieurs fois, en effet, pendant ma retraite, je fis l'expérience que bien peu d'enfants, comme moi privées de leur mère, sont aussi choyées que je l'étais à cet âge.

J'écoutais avec beaucoup d'attention les instructions données par M. l'abbé Domin, et j'en faisais soigneusement le résumé. Pour mes pensées, je ne voulus en écrire aucune disant que je me les rappellerais bien; ce qui fut vrai.

Avec quel bonheur je me rendais à tous les offices comme les religieuses! Je me faisais remarquer au milieu de mes petites compagnes par un grand crucifix donné par ma chère Léonie; je le passais dans ma ceinture à la façon des missionnaires, et l'on crut que je voulais imiter ainsi ma soeur carmélite. C'était bien vers elle; en effet, que s'envolaient souvent mes pensées et mon coeur! Je la savais en retraite aussi; non pas, il est vrai, pour que Jésus se donnât à elle, mais pour se donner elle-même, tout entière à Jésus, et cela le jour même de ma première communion. Cette solitude passée dans l'attente me fut donc doublement chère.

Enfin le beau jour entre tous les jours de la vie se leva pour moi! Quels ineffables souvenirs laissèrent dans mon âme les moindres détails de ces heures du ciel! Le joyeux réveil de l'aurore, les baisers respectueux et tendres des maîtresses et des compagnes, la chambre de toilette remplie de flocons neigeux, dont chaque enfant se voyait revêtue à son tour; surtout à la chapelle et le chant du cantique matinal:

O saint autel qu'environnent
les anges!...

Mais je ne veux pas et ne pourrais pas tout dire... Il est de ces choses qui perdent leur parfum dès qu'elles sont exposées à l'air; il est des pensées intimes qui ne peuvent se traduire dans le langage de la terre, sans perdre aussitôt leur sens profond et céleste!

Ah! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme! Oui, ce fut un baiser d'amour! Je me sentais aimée, et je disais aussi: "Je vous aime, je me donne à vous pour toujours! "Jésus ne me fit aucune demande, il ne réclama aucun sacrifice. Depuis longtemps, déjà, lui et la petite Thérèse s'étaient regardés et compris.... Ce jour-là, notre rencontre ne pouvait plus s'appeler un simple regard, mais une fusion. Nous n'étions plus deux Thérèse avait disparu comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan, Jésus restait seul; il était le Maître, le Roi! Thérèse ne lui avait-elle pas demandé de lui ôter sa liberté? Cette liberté lui faisait peur: elle se sentait si faible, si fragile, que pour jamais elle voulait s'unir à la Force Divine.

Et voici que sa joie devint si grande, si profonde, qu'elle ne put la contenir. Bientôt des larmes délicieuses l'inondèrent, au grand étonnement de ses compagnes qui, plus tard, se disaient l'une à l'autre: "Pourquoi donc a-t-elle pleuré? N'avait-elle pas une inquiétude de conscience?— Non, c'était plutôt de ne pas avoir près d'elle sa mère ou sa soeur carmélite qu'elle aimait tant!" "Et personne ne comprenait que toute la joie du ciel venant dans un coeur, ce coeur exilé, faible et mortel, ne peut la supporter sans répandre des larmes....

Comment l'absence de ma mère m'aurait-elle fait de la peine le jour de ma première communion? Puisque le ciel habitait dans mon âme; en recevant la visite de Jésus, je recevais aussi celle de ma mère chérie. Je ne pleurais pas davantage l'absence de Pauline; nous étions plus unies que jamais! Non, je le répète, la joie seule, ineffable, profonde, remplissait mon coeur.

L'après-midi, je prononçai au nom de mes compagnes l'acte de Consécration à la Sainte Vierge; Mes maîtresses me choisirent sans doute, parce que j'avais été privée bien jeune de ma mère de la terre. Ah! je mis tout mon coeur à me consacrer à la Vierge Marie, à lui demander de veiller sur moi! Il me sembla qu'elle regarda sa petite fleur avec amour et lui sourit encore. Je me souvenais de son visible sourire qui m'avait autrefois guérie et délivrée; je savais bien ce que je lui devais! Elle même, le matin de ce 8 mai, n'était-elle pas venue déposer dans le calice de mon âme, son Jésus, la Fleur des champs et le lis des vallées!

Au soir de ce beau jour, papa, prenant la main de sa petite reine, se dirigea vers le Carmel; et je vis ma Pauline devenue l'épouse de Jésus: je la vis avec son voile blanc comme le mien et sa couronne de roses. Ma joie fut sans amertume; j'espérais la rejoindre bientôt, et attendre à ses côtés le ciel...

Je ne fus pas insensible à la fête de famille préparée aux Buissonnets. La jolie montre que me donna mon cher petit père me fit un grand plaisir; et cependant mon bonheur était tranquille, rien ne pouvait troubler ma paix intime. Enfin, la nuit termina ce beau soir; car les jours les plus radieux sont suivis de ténèbres; seul, le jour de la première, de l'éternelle communion de la patrie sera sans couchant!

Le lendemain fut couvert à mes yeux d'un certain voile de mélancolie. Les belles toilettes, les cadeaux que j'avais reçus ne remplissaient pas mon coeur! Jésus seul désormais pouvait me contenter, et je ne soupirais qu'après le moment bienheureux où je le recevrais une seconde fois. Je fis cette seconde communion le jour de l'Ascension, et j'eus le bonheur de m'agenouiller à la Table sainte entre papa et ma bien-aimée Marie. Mes larmes coulèrent encore avec une ineffable douceur; je me rappelais et me répétais sans cesse les paroles de saint Paul! "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi! Depuis cette seconde visite de Notre-Seigneur, je n'aspirais plus qu'à le recevoir, ce qui me fut permis à toutes les principales fêtes. Hélas! les fêtes alors me paraissaient bien éloignées!...

La veille de ces heureux jours Marie me préparait comme elle l'avait fait pour ma première communion. Une fois, je m'en souviens, elle me parla de la souffrance; me disant qu'au lieu de me faire marcher par cette voie, le bon Dieu, sans doute, me porterait toujours comme un petit enfant. Ces paroles me revinrent à l'esprit après ma communion du jour suivant, et mon coeur s'enflamma d'un vif désir de la souffrance, avec la certitude intime qu'il m'était réservé un grand nombre de croix. Alors mon âme fut inondée de telles consolations que je n'en ai point eu de pareilles en toute ma vie. La souffrance devint mon attrait, je lui trouvai des charmes qui me ravirent, sans toutefois les bien connaître encore.

Je sentis un autre grand désir: celui de n'aimer que le bon Dieu, de ne trouver de joie qu'en lui seul. Souvent, pendant mes actions de grâces, je répétais ce passage de l'Imitation: "O Jésus! douceur ineffable, changez pour moi en amertume toutes les consolations de la terre." Ces paroles sortaient de mes lèvres sans effort; je les prononçais comme un enfant qui répète, sans trop comprendre, ce qu'une personne amie lui inspire. Plus tard je vous dirai, ma Mère, comment Notre-Seigneur s'est plu à réaliser mon désir; comment il fut toujours, lui seul, ma douceur ineffable. Si je vous en parlais maintenant, il faudrait anticiper sur ma vie de jeune fille; et j'ai beaucoup de détails à vous donner encore sur ma vie d'enfant.

Peu de temps après ma première communion, j'entrai de nouveau en retraite pour ma confirmation. Je m'étais préparée avec beaucoup de soin à la visite de l'Esprit Saint! Je ne pouvais comprendre qu'on ne fît pas une grande attention à la réception de ce sacrement d'amour. La cérémonie n'ayant pas eu lieu au jour marqué, j'eus la consolation de voir ma solitude un peu prolongée. Ah! que mon âme était joyeuse! Comme les Apôtres, j'attendais avec bonheur le Consolateur promis, je me réjouissais d'être bientôt parfaite chrétienne, et d'avoir sur le front, éternellement gravée, la croix mystérieuse de ce sacrement ineffable.

Je ne sentis pas le vent impétueux de la première Pentecôte; mais plutôt cette brise légère dont le prophète Élie entendit le murmure sur la montagne d'Horeb. En ce jour, je reçus la force de souffrir, force qui m'était bien nécessaire, car le martyre de mon âme devait commencer peu après.

Ces délicieuses et inoubliables fêtes passées, je dus reprendre ma vie de pensionnaire. Je réussissais bien dans mes études et retenais facilement le sens des choses; j'avais seulement une peine extrême à apprendre mot à mot. Cependant, pour le catéchisme, mes efforts furent couronnés de succès, Monsieur l'Aumônier m'appelait son petit docteur, sans doute à cause de mon nom de Thérèse.

Pendant les récréations, je m'amusais bien souvent à contempler de loin les joyeux ébats de mes compagnes, me livrant à de sérieuses réflexions. C'était là ma distraction favorite. J'avais aussi inventé un jeu qui me faisait beaucoup: je recherchais avec soin les pauvres petits oiseaux tombés morts sous les grands arbres, et je les ensevelissais honorablement, tous dans le même cimetière, à l'ombre du même gazon. D'autres fois je racontais des histoires, et souvent de grandes élèves se mêlaient à mes auditeurs; mais bientôt notre sage maîtresse me défendit de continuer mon métier d'orateur, voulant nous voir courir et non pas discourir.

Je choisis pour amies, en ce temps là, deux petites filles de mon âge; mais qu'il est étroit le coeur des créatures! L'une d'elles fut obligée de rentrer dans sa famille pour quelques mois; pendant son absence je me gardai bien de l'oublier, et je manifestai une grande joie de la revoir. Hélas! je n'obtins qu'un regard indifférent! Mon amitié était incomprise; je le sentis vivement, et ne mendiai plus, désormais une affection si inconstante.

(à suivre)

Prince-Albert

—Un bon groupe de nos compatriotes sont allés à la Convention de Régina. Le nord se trouve bien représenté aux séances où s'étudient là-bas nos problèmes nationaux.

Au nombre des heureux voyageurs nous avons remarqué: Mgr Brodeur, P. A., Vicaire général du diocèse; M. Morrier, président de l'A. C. F. C.; le R. P. Auclair, directeur du Patriote; M. Jules Casgrain, secrétaire de la commission scolaire; le R. P. Langlois, O. M. I., M. l'abbé Joly, curé d'Albertville, accompagné de plusieurs délégués de sa paroisse, etc., etc.

—M. Jos. Fortier, de Aldina, Sask., les avait précédés de quelques jours, afin d'assister, en cours de route, à la convention des municipalités rurales qui se tenait la semaine dernière à Saskatoon. Il a l'intention de passer quatre ou cinq jours à Régina pour plaider auprès du gouvernement les intérêts de la municipalité qu'il représente.

M. Fortier est maire d'Aldina; chaque année, depuis neuf ans on se fait un devoir de l'envoyer auprès des autorités gouvernementales, et à chacun de ses voyages il a réussi à se faire entendre.

—Son mauvais état de santé forçait M. l'abbé Gilbert à donner, dimanche dernier, sa démission comme curé de la cathédrale. Depuis plusieurs semaines il souffrait d'une reprise trop hâtive de travail à la suite d'une grave opération subie l'été dernier. Il vient de partir pour un hôpital de Milwaukee, Wis., où il recevra les soins urgents que sa santé réclame. Après une convalescence qui ne saurait manquer d'être longue, il se consacrera probablement à l'oeuvre des hôpitaux catholiques sous la direction de son fondateur le Rév. P. Moulinier, S. J.

Nous regrettons tous le départ de M. l'abbé Gilbert. Durant le peu de mois passés au milieu de nous, il avait su conquérir l'estime de toute la population. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement, ainsi que beaucoup de succès dans son travail futur. Mlle Gilbert, sa soeur, et Mme Pelletier, sa ménagère nous ont aussi quittés pour retourner dans l'Est.

—De passage à Prince-Albert le R. P. Portier, O.M.I., curé de Delmas, en voyage de repos; le bon Frère Nicolas, O.M.I., en route pour Le Pas; M. L. Godin, de retour de Big River, où il était passer quelque temps chez son fils. Il s'en retourne à Le Pas rejoindre sa famille.

—Une belle cérémonie religieuse avait lieu, samedi dernier, dans la chapelle de l'Académie de Sion: Mlle Régina Bourget, en religion Soeur Marie-Arséna, recevait le saint habit des Dames de Sion, des mains de Mgr Brodeur, P. A. MM. les abbés Dionst et Olivier, ainsi que deux soeurs cadettes de la nouvelle religieuse assistaient à cette impressionnante cérémonie, à laquelle Mgr Brodeur a prononcé un éloquent sermon.

—Le conseil de ville de Prince-Albert vient de prendre une attitude injuste à l'égard de nos institutions catholiques. Nous ne voyons pas bien comment des échevins, élus par tout le monde, pour défendre les intérêts de tous les citoyens, s'en vont voter, dans la même assemblée, complète exemption de taxes au collège anglican St. Alban, et refuser le même privilège à l'orphelinat St-Patrice et au Couvent de Sion. Personne n'ignore que l'an dernier le conseil a décidé de faire remise au Collège St. Alban de dix années d'arrérages de taxes; il lui faisait ainsi cadeau d'un seul coup de $2,500., soit les arrérages de trois ans; et chaque année désormais, jusqu'à entière extinction de la dette, on le gratifiera de l'exemption des taxes courantes en plus d'une année d'arrérages. Les catholiques ne s'opposeront jamais aux légitimes faveurs accordées aux institutions de charité et aux oeuvres bien méritantes: mais ils ressentent vivement les dénis de justice et la différence de traitement, auxquels ils sont trop souvent exposés de la part d'une certaine clique de leurs concitoyens à l'esprit étroit. Les catholiques veulent égale justice pour tout le monde, justice administrée avec les mêmes poids et la même mesure. Ceci leur a-t-il jamais été accordé à Prince-Albert? Nous ne citerons qu'un seul cas: l'Orphelinat St-Patrice n'a jamais reçu un sou de la municipalité, chaque année on lui a indignement marchandé son exemption de taxes, son vénérable directeur a été, pour ainsi dire, obligé de demander à deux genoux grâce pour ses orphelins, et cependant il fournit tous les ans au commerce de la ville des milliers et des milliers de piastres, que les industries de son zèle vont puiser sou par sou, depuis 25 ans, aux sources de la charité catholique, non seulement en dehors de la ville mais en dehors de la province. Prince-Albert est l'une des rares villes qui agissent si la sorte vis-à-vis d'institutions similaires, et ce n'est pas à la louange des prétendus hommes d'affaires qui la gouvernent.

—La chambre de commerce s'est mise en relation, avec le bureau chef du Canadien National à Winnipeg, pour demander l'application immédiate, de Saskatoon à Prince-Albert, des taux de transport moins élevés garantis par l'entente du Nid-de-Corbeau. En effet, la ligne de Prince-Albert appartenait au Pacifique Canadien au moment où fut conclue cette entente.

—Un grand banquet fut donné, vendredi soir, par la chambre de commerce, à l'occasion du départ de M. A. J. Reynolds, gérant de la banque de commerce. Le banquet fut présidé par M. le maire Branion. On remarquait au nombre des convives M. l'abbé Gilbert, curé de la cathédrale, ainsi que M. W. A. Boucher, de Hoey, représentant des Chevaliers de Colomb.

La nouvelle cathédrale d'Edmonton

Edmonton.— Le soubassement de la nouvelle cathédrale St-Joseph sera solennellement ouvert au culte, dimanche le 22 mars, par Sa Grandeur Mgr O'Leary.

La baisse du blé

Winnipeg.— Le marché du blé est affolé. Les options de mai ont perdu d'un seul coup 11 3-4 sous, les réduisant à $1.90 1-4. Les autres grains, en particulier le seigle et le lin, ont subi aussi une dépréciation considérable. En même temps la nouvelle circulait que les cartels de l'Australie se désagrégaient et que les fermiers préféraient vendre argent comptant sur un marché ouvert, plutôt que de risquer la vente en coopérative, avec des paiements espacés sur toute une année.

Un nouveau projet

Ottawa.— Les députés de l'ouest ont demandé l'établissement de fermes de démonstration, le long de la ligne de la Baie. Le territoire que traversent les 200 milles déjà construits est loin d'être improductif et une partie du $1,440,000, affecté aux fermes expérimentales devrait être employée à le prouver.

Convention des Municipalités

Saskatoon.— La convention des Municipalités rurales a réuni ici près de 1000 délégués. Le maire Harvey Clare, dans son discours de bienvenue, a touché la question si importante de l'éducation des enfants. Il n'a pu s'empêcher de remarquer que notre système éducationnel tendait à éloigner les enfants de la ferme au lieu de les y attacher davantage.

L'Union des municipalités rurales s'est choisi les directeurs suivants: P. McKenzie, J. J. Lamb, D. J. Sykes, R. J. M. Parker, G. H. Hummell, E. S. Carroll, F. H. Moffet, de Viceroy a été réélu président; Moffatt, de Bradwell, vice-président, par acclamation, ainsi que R. J. La prochaine convention se tiendra à Régina. Prince-Albert avait demandé de l'avoir, mais on a trouvé que le voyage pour s'y rendre imposait de trop fortes dépenses aux membres du sud.

Le "Leader" gagne son procès

Régina. Après 13 heures de délibérations, le jury est venu à la conclusion que les accusations portées par le "Leader" étaient fondées et ne constituaient pas un libelle.

R. F. A. Leech, président de la commission des liqueurs qui avait intenté une poursuite en dommages de $50,000 pour libelle, perd son procès et aura à payer les frais qui s'élèvent à $4,000 et peut-être jusqu'à $10,000, avec les honoraires d'avocat.

L'embranchement de Turtleford

Ottawa.— Bien que la chose n'ait pas été dite en termes explicites à la chambre, il parait tout de même assuré que l'embranchement de Turtleford sera construit cette année jusqu'à Meeting Lake. Il est possible qu'on le poursuive jusqu'à Shellbrook avant de le réunir à Hafford.

M. Dionne est remplacé par un M. Ryan

Duck Lake. — John Ryan, avoué de Broadview, Sask., a été choisi comme secrétaire trésorier de la municipalité rurale de Duck Lake. Il remplace M. Joseph Dionne qui occupa cette charge pendant plusieurs années.

Un grand nombre s'étaient présentés pour remplir cette position; mais il était dit que l'argent des Franco-canadiens irait dans la poche de quelqu'un qui n'est pas de leur race et probablement pas de leur religion. C'est la mise en pratique de la résolution qui sonne si bien aux jours de nos fêtes nationales: "Encourageons les nôtres".

Mort de l'hon. W. Pugsley

Toronto.— L'hon. William Pugsley a succombé à une attaque de pneumonie, à Toronto, le 3 mars. Il était âgé de 75 ans.

M. Pugsley a joué un rôle important dans la politique canadienne: il fut ministre des travaux publics sous Laurier, puis lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, et enfin président du comité en charge des réclamations canadiennes contre l'Allemagne.

Il était en route pour l'Ouest dans l'exercice de ses fonctions, quand la maladie le frappa à son passage à Toronto.

M. Pugsley était originaire de Sussex, N.-B., où il naquit le 27 septembre 1850. Il fut reçu avocat en 1872, et devint député au fédéral du comté de St-Jean en 1907.

L'Alberta a un déficit de $620,841.42

Edmonton. — Le rapport financier de la province pour 1924 accuse un déficit de $620,841.42. Tel qu'il vient d'être déposé à la chambre par le trésorier provincial, l'hon. R. G. Reid, il montre des dépenses de $11,127,468.55, et des recettes de $10,506,627.13.

Le déficit est moins considérable cependant que le laissaient entrevoir les estimés: cela est dû au profit plus considérable rapporté par la loi des liqueurs et à une épargne de $47,000 effectuée par un nouveau système de tenue des livres. C'est la quatrième année consécutive que l'Alberta enregistre un déficit.

La St-Patrice

Cleveland, Ohio.—Dans son mandement de carême, Mgr Joseph Schrembs consacre quelques paragraphes à la façon scandaleuse dont on célèbre la fête de St-Patrice. Cette fête tombe toujours durant le carême et elle est souvent l'occasion de réjouissances et d'amusements que le saint apôtre de l'Irlande serait le premier à réprouver.

Ce fut le plus violent tremblement de terre depuis 1663

Ottawa. Le tremblement de terre du 28 février qui a secoué tout l'Est du Canada est le plus considérable qui ait eu lieu depuis le début de la colonie en 1663.

M. A. E. Hodgson, sismologue du gouvernement le décrit comme étant le plus violent choc survenu ici, et le quatrième de cette violence qui ait été enregistré à l'observatoire du Dominion. Les autres furent les tremblements de San Francisco et du Japon et celui du 4 février 1923, dans le nord de l'océan Pacifique.

Prestation du serment d'office de M. Calvin Coolidge, Président des Etats-Unis

Washington. La cérémonie de prise d'office de Calvin Coolidge en qualité de président des Etats-Unis a été la plus simple qu'on ait vue depuis un siècle.

On avait limité la foule des figurants, à la procession traditionnelle à moins de 10,000 personnes. Par contre un système de radiophonie porta le discours du président aux quatre coins du pays.

69ème Congrès

L'entrée en fonction de M. Coolidge mit fin au 68ème Congrès et ouvrit le 69ème sous la présidence du nouveau vice-président des Etats-Unis, Charles G. Dawes. Autant la première cérémonie respirait le calme et la paix, autant la seconde sentit la poudre et la bataille: en effet, M. Dawes avait pris pour sujet de son discours, la réforme du Sénat, et quand il eut fini de parler les applaudissements furent clairsemés.

Sur l'estrade modeste, dressée en face du Capitole, le juge en chef M. Taft reçut le serment d'office du nouveau président: l'immense place était noire de monde.

Sa politique

Dans son discours, M. Coolidge traça les grandes lignes de son administration: la diminution du fardeau des taxes, et la restauration de la paix par l'entente mutuelle entre les nations du monde.

Sa politique intérieure aura donc comme mot d'ordre: l'économie: "Nous avons été, dit-il, et nous nous proposons d'être de plus en plus *Américains*. Si nous avons un héritage, c'est celui-là; si nous avons une destinée, elle est dans cette direction."

Economie

Pour remplir ce programme, la première chose qui s'impose est l'économie dans l'administration et la réduction des taxes. "Je ne désire pas épargner de l'argent, mais épargner le peuple. Ce sont les travailleurs du pays qui paient les frais du gouvernement. Chaque dollar que nous gaspillons sans nous soucier signifie que leur vie sera appauvrie d'autant." Il s'est déclaré aussi opposé "aux tarifs élevés, parce qu'ils produisent peu ou point de revenus, parce qu'ils sont mauvais pour le pays, et finalement ils sont injustes."

Politique étrangère

Quant à sa politique extérieure elle sera favorable à l'adhésion des Etats-Unis à la Cour Permanente de justice internationale; à la limitation des armements; à toute initiative pour mettre la guerre agressive hors la loi.

Péroraison

Le président Coolidge termina son discours par une péroraison tout à fait dans le ton américain, mais qui tranche cependant par sa haute inspiration religieuse sur le verbiage ordinaire des gouvernants modernes.

"Les Etats-Unis ne recherchent point un empire terrestre bâti sur le sang et la force. Aucune ambition, aucune tentation n'attire leur pensée vers des possessions à l'étranger. Les légions qu'ils font avancer sont armées, non pas du glaive, mais de la croix. L'état souverain auquel ils désirent gagner l'allégeance de l'univers entier n'est pas d'origine humaine mais divine. Ils ne chérissent qu'un seul projet, celui de mériter les faveurs du Dieu tout-puissant."

L'Alberta fait de l'argent avec sa commission des liqueurs

Edmonton. — Le gouvernement de l'Alberta a retiré un profit net de $1,020,824.94 de la vente des liqueurs pour les sept mois de l'an dernier, comme l'indique le premier rapport annuel du "Liquor Control Board." Les ventes se sont chiffrées à $2,632,605.05 et le coût des liqueurs vendues fut de $1,540,709.20. Si l'on déduit les frais de transport, d'emballage, etc., on arrive à un profit brut de $1,070,231.43.

On estime donc que les profits sur les ventes furent de près de 41.25 pour cent.

WHITE STAR, Sask.

Nous avons eu, dimanche soir dernier, à la demeure de notre compatriote, M. Jos. Mandeville, une partie de cartes qui a remporté un beau succès. La température magnifique et la certitude de passer une soirée agréable avaient attiré une foule nombreuse qui s'est chaleureusement disputée les prix et amusée à coeur-joie dans la plus fraternelle charité.

Nous aurons dimanche prochain, le 15 mars, la visite de notre agronome franco-canadien, M. Georges Michaud. A l'issue de la grand'messe, il nous donnera une conférence sur les questions agricoles. Venons en grand nombre l'écouter, nous instruire à son école et l'interroger sur les choses que nous désirons apprendre pour mieux réussir sur nos fermes.

Petites Nouvelles

BIGGAR, Sask. — Demain, le 12 mars, la population de Biggar aura le plaisir d'entendre dans un concert, Mlle Yvonne Gagnon, artiste bien connue et professeur de chant à Saskatoon. Elle sera assistée de Mme D. C. Mitchener, accompagnatrice, et de Mlle Codd, une de ses meilleures élèves.

SASKATOON. — M. B. Cook, de Régina, président de la ligue antituberculose, a déclaré que le Sanatorium serait ouvert au commencement d'avril. Différentes organisations féminines de la province ont déjà contribué $53,000 à la nouvelle institution.

BIG RIVER, Sask. — La course de chiens de la Saskatchewan a été gagnée par "Shorty" Russick, qui a parcouru les 150 milles en 17 h. et 51 1-2 m. Olinsky est arrivé second en 18 h., Verner Johnson troisième et Moxley, quatrième. Les deux premiers habitent "Le Pas", Man.

WINNIPEG. — Le temps doux des derniers jours a rendu la glace très dangereuse sur l'Assiniboine et la Rivière Rouge. Des enfants y jouaient et le jeune Harry McConley, âgé de 7 ans, s'est noyé pendant que ses compagnons n'ont dû la vie qu'à l'intervention de la police et des employés d'une usine.

WINNIPEG. — Depuis le 6 mars, on a réduit les licences d'autos de $5., mais une taxe provinciale de 3 sous a été imposée sur chaque gallon de gazoline.

DENHOLM, Sask. — W. H. Foskett, membre de la police provinciale, a arrêté dans un wagon de fret un nommé Frd. Cooper, armé de pied en cap de tout ce qui est nécessaire à un voleur de grand chemin, nitro glycerine, fusées, revolvers, etc.

ONION LAKE, Sask. — John Forbes s'est fait prendre la main dans une machine à planer. On dut le transporter à Lloydminster à 65 milles de distance, pour trouver un médecin. A son arrivée, on lui amputa deux doigts de la main gauche.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.61; No. 2, $1.59; No 3, $1.54; No. 4, $1.40.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. No. 1 nord, 1.86 3-8; No. 2, 1.81 7-8; No. 3, 1.77 5-8; No. 4, 1.67 3-8; No. 5, 1.58 7-8; No. 6, 1.47 3-8; fourrage, 1.22 3-8; voie, 1.86 3-8.

Avoine. No. 2 C.W., 54 1-2; No. 3 C.W., 51 1-2; extra 1 fourrage, 51 1-2; No. 1 fourrage, 49 1-2; No. 2, 44; rejetée, 29 1-4; voie, 51 1-2.

Orge. No. 3 C.W., 87 1-2; No. 4 C.W., 81 1-2; rejetée, 75 1-2; fourrage, 72; voie, 87 1-2.

Lin. No. 1 N.W.C., 2.56 1-2; No. 2 C.W., 2.52; No. 3 C.W. et rejetée, 2.48 1-2; voie, 2.56 1-2.

Seigle. No. 2 C.W., 1.12 3-4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Les porcs gras, $11. Le reste du marché est inactif, faute de sujets.

Marché aux animaux de Winnipeg

Les prix sont fermes. Les porcs gras $11.50, et les sélects $12.81.

Marché de la fermière

Oeufs frais: 50c.
Beurre: 20 à 25c.
Volailles: vivantes, 15c. la livre, mortes, 20c: dindes, 25c.
Patates: $1.10; Autres légumes $1.20 le minot.

Marché aux fourrures

Blaireau, 25c. à $3; Ours, $5. à $15.; Castor, $10. à $20; Hermine, $1.35; Renard rouge, $5. à $40.; Renard croisé jusqu'à $60.; Pécan, $25. à $65.; Loup-cervier, $11. à $25.; Martre, $10. à $25.; Vison, $1.50 à $10; Loutre, $11. à $30.; Rats, 75c.; Putois, 30c. à $3.; Loup de prairie, $2.50 à $11.

REMERCIEMENTS—M. Léon Richard et ses enfants remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de Mme Léon Richard.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500.00.
2me prix: $2,000.00 en argent.
3me prix: $1,000.00 en argent.
4me prix: $500.00 en argent.
5me prix: $100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 690 pour $25.00; 5000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, père directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

A VENDRE à 5 milles de St-Louis très belle demi-section à conditions faciles. 110 acres de terre neuve prête pour la herse. 90 acres de chaume. S'adresser à casier L. au Patriote. 51—

A VENDRE—1-4 de section, N. O. 35-47-12 ouest 2, dans Arborfield, Sask. S'adresser à Joseph Benoit, Forget, Sask. 20-3 P

ON DEMANDE instituteur ou institutrice, catholique de préférence, pour le district scolaire de Shell River No. 3090, pouvant enseigner le français et ayant diplôme de 2e classe pour la Saskatchewan. Salaire offert $1103.00 par année. Classes ouvriront le 16 mars. S'adresser à I. J. Cayo, sec.-trés., Boutin, Sask. 51-4 P

EMPLOI DEMANDE: Si quelqu'un désire un homme pour conduire un tracteur pour les semences, a cinq ans d'expérience. S'adresser à Joseph Louis Reynaud, Reynaud, Post-Office, Sask. 51-5

DEMANDE: terre, une demi-section à louer, avec machines, chevaux, etc. S'adresser à Flavien Reynaud, Reynaud, Post-Office, Sask. 51-5

ON DEMANDE à engager un homme, marié ou non, pour faire le travail de la ferme. Expérience requise. M. E. Brunelle, Eaam, Sask. 50-2

ON DEMANDE instituteur ou institutrice pour le district scolaire d'Albertville. Ouverture des classes le 1er mars ou avant si possible. Donner références et spécifier salaire demandé en s'adressant au sec.-trés., J. N. Couture, Albertville, Sask. 50-2

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue qualifié demandé pour l'école Argonne, instituteur préféré. Salaire offert pour brevet de 2e classe, $120.00 par mois d'enseignement. Ouverture fin février. Résidence meublée près de l'école, pension à proximité. Faire application à Henry L. Guigon, Ses.-Trés., Hoey, Sask. 48—

ON DEMANDE une institutrice pouvant enseigner le français et l'anglais avec certificat 2ème ou 3ème classe pour la Sask., pour prendre charge de l'Ecole Dinelle, No 1476, à partir du 1er mars au 15 décembre. Pour informations s'adresser à Paul Pelletier, sec.-trés., Elstow, Sask. 48

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

A VENDRE CHAISES faites à la main; bois solide; siège tissé de peau crue. Garantie de longue durée. Prix $2.25. S'adresser à Dom Léo Grenier, Bellevue, Sask. 1 6 P

ON DEMANDE un couple marié pour travail de ferme. Adressez immédiatement à boite Postale 16, Montmartre, Sask. [illegible]

UN NOTAIRE ou un homme d'affaires, est demandé de suite, à Val Marie, Sask. [illegible]

Val des Saules

Une légende de chez nous

C'était au temps jadis où l'Ouest du Canada, presqu'inconnu, n'était visité que par quelques rares missionnaires et explorateurs et peuplé par les seuls Indiens.

Pourtant, déjà, le christianisme et la civilisation, marchant de pair, avaient opéré leur charme pacificateur. Les guerres se faisaient et moins fréquentes et moins cruelles, et à l'exception de quelques tribus, véritablement féroces, réfractaires à tout bon sentiment, les sauvages demeuraient ordinairement en paix avec leurs voisins.

Vivant de la chasse, ne connaissant d'autres lois que celles de la guerre, de la nécessité et de leur fantaisie, ils allaient à travers la prairie immense, ivres d'air, d'espace et de liberté.

Cette plaine sans limite, qui, aux yeux de l'étranger, semble un océan infini de vagues toutes semblables, n'avait pour eux aucun mystère; ces enfants de la nature en connaissaient les plus infimes détails et mille indices familiers leur dictaient leur route, comme l'approche d'une source, le passage récent des bêtes ou des hommes.

Montés sur ces vigoureux petits bronchos, qui n'ont de rival que l'arabe, escortant les grossiers véhicules où s'entassaient pêle-mêle, bagages, femmes et enfants, ils chevauchaient, sans but, des jours et des jours, ou bien établissaient des campements temporaires, guidés dans le choix de l'emplacement par la proximité de l'eau, la qualité du pacage, l'abondance du gibier.

Parmi ces multiples races indiennes qui, alors, sillonnaient en tous sens, la plaine sans fin, la petite tribu des Vaillants était l'une des plus réputées; son nom et celui de son chef, le Grand Coeur étaient un hommage d'admiration, payé à leur courage, à leur intrépidité.

Doués d'une grande finesse, d'une intelligence et d'une compréhension très vives, ils étaient, quoique barbares, de ceux qui se rapprochent le plus de notre idéal de civilisation; un obscur instinct d'humanité les faisait soupirer vers la loi de pardon et d'amour; déjà, ils portaient en eux le germe ignoré des vertus qui font les grands chrétiens, les glorieux martyrs, et quand les missionnaires leur apportèrent l'enseignement divin, la vérité leur apparût éblouissante de clarté.

Aussi, devinrent-ils, parmi le troupeau des nations évangélisées, les brebis préférées, celles dociles et aimantes en qui se repose le Bon Pasteur, celles qui font sa consolation, ses délices.

Sur l'immensité de leur pays, elle va, la petite caravane des Vaillants, accompagnée de son missionnaire, cheminant, insouciante et libre, comme l'air pur de ce matin rayonnant et embaumé.

Mais quel nuage soudain monte si noir à l'horizon? Cavaliers et montures lèvent un regard inquiet, s'arrêtent, étreints d'une même angoisse,..... C'est le feu de prairie ! et plus vite que le plus agile des coursiers, il fond sur eux, avec maintenant un ronflement continu de tempête.

Un tourbillon d'âcre fumée, de flammes hautes les enveloppe, les suffoque un instant et comme un cauchemar d'épouvante, le fléau a passé, rapide, laissant aux gens quelques morsures, aux vêtements, quelques étincelles, vite éteintes et les chevaux à peine roussis et frémissants sur le sol déjà tiède.

Mais nulle imagination ne peut concevoir le désolant spectacle qui se déroule à perte de vue, maintenant. Toute végétation a disparu. Le riant paysage de tout à l'heure s'est transformé en un désert aride. Le sol calciné semble avoir changé d'aspect.

Le soleil obscurci ne jette plus qu'une clarté diffuse et blafarde; son disque effacé disparait derrière une épaisse nuée de cendre, que soulève une forte brise. La fine poussière, plus ténue que les sables du Sahara, s'infiltre partout, prend à la gorge, la dessèche, irrite les yeux.

Jusqu'à l'horizon où courent encore des lueurs fulgurantes, rien ne fixe plus le regard; nul point de repère, sur ces régions dévastées qui mettent en défaut l'instinct si sûr des sauvages et des bêtes.

Tout gibier a fui; l'eau, qu'un printemps sec faisait déjà rare, est introuvable. Altérée, affamée, égarée, elle marche épuisée, l'heureuse petite troupe d'hier, aujourd'hui succombant sous le faix et quand lugubrement le soir descend sur leur profonde misère, elle se retrouve, ô ironie! sur les bords arides du Fleuve Maudit, roulant ses flots amers, d'une amertume telle, que tout être préfère la mort à son liquide empoisonné.

Dans le silence morne et accablé, des murmures irrités sourdent, en grondements précurseurs de la révolte toute proche. Au missionnaire qui prie pour le salut de ses ouailles en péril, le chef exaspéré dit: "Robe noire, venu du soleil levant, tu nous as dit que le Grand-Esprit nous avait créés et nous avons cru. Tu nous as dit qu'il défendait de tuer son semblable et nous avons cessé la guerre. Tu nous as dit qu'Il voulait qu'on Le prie et nous L'avons adoré à genoux. Tu nous as dit qu'Il veillait sur ceux qui croient en Lui: mais réponds, que fait-il ton Dieu quand nos femmes et nos enfants meurent de soif et de faim?"

Colomb menacé par son équipage mutiné, implore trois jours de grâce, pour leur prouver leur erreur et son génie; le missionnaire, confiant en Dieu puissant et bon, ne demande qu'une seule nuit pour sauver et la vie et la foi de son troupeau en danger.

"Grand Chef, attends à demain avant de renier le Dieu qui t'aime et te protège; ensemble, prions, et je te jure: Il aura pitié."

Une dernière invocation apporte l'apaisement et sur ces pauvres êtres harrassés, un sommeil lourd et sans rêve promptement descend; tandis que le missionnaire agenouillé supplie: "Seigneur, pardonnez à leur foi naissante, d'être encore si faible. Comme vous avez sauvé votre peuple des affres du désert et l'avez conduit dans la terre Promise; sauvez mon petit peuple qui est aussi le vôtre; rendez-lui sa belle terre de paradis." Et la prière monte implorante dans la nuit.

***

Un matin lumineux perce le voile diaphane de l'aurore; tout s'éclaire en une féérie! et merveille incroyable! le grand fleuve s'est retiré! Son lit s'est transformé en un bas fond d'une riante fertilité; l'infinité de ses affluents, en minuscules vallons débordant de végétation luxuriante; des sources limpides chantent à leurs pieds; des lièvres et des perdrix abondent, dans l'herbe haute et tendre et drue dont raffolent les bêtes; des troupeaux de buffles et de cabris paissent à une courte distance, et çà et là contrastant sur la richesse et la verdeur du paysage, quelques petits lacs frangés de sels, derniers vestiges de ce que fut le grand fleuve; tandis que toute la rive sud se couvre de bois verdoyants: trembles mobiles, bouleaux à l'écorce claire, frênes modestes, ormes altiers, rosiers embaumants, poiriers ployant sous leur charge de neigeuses corolles et en bordure, une lisière de saules argentés, moirant comme une eau profonde, tout fleuris de ces soyeux cocons, couleurs de lumière, si duvetteux; si frais, si doux, à l'oeil et au toucher, imprégnés de toutes les saines odeurs du printemps. Quelles merveilles!

Mais, ô douleur indicible! devant tant de prodige, la Robe Noire, prosterné, ne se relève pas; l'immobilité de la mort le fige dans une supplication suprême. Alors ces grands enfants comprennent leur péché; tombant la face contre terre, ils exhalent leur repentir: "Notre Père du Ciel, nous t'avons offensé, pardonne-nous; Grand Dieu Tout-Puissant, rends-nous notre Robe noire et nous, nos enfants, nos petits-enfants, t'adorerons à jamais."

A leur prière naïve, Dieu sourit et la Robe noire s'éveille enfin du grand sommeil, alors, les actions de grâces montent en Hosanna de joie, en triomphants Te Deum.

Sur un autel fait de branches ingénieusement enlacées, orné de bouquets de saules en fleurs, le Dieu Eucharistique, repose en ce radieux matin de printemps et jamais ne fut adoré avec une plus ardente ferveur. En encens pur, des parfums immergent de toutes ces frondaisons nouvelles; sous les rameaux les sources gazouillent leurs chansons cristallines; les oiseaux égrènent leurs trilles joyeux dans tous les buissons, et des mugissements doux, venant des troupeaux, traversent l'air si limpide et ajoutent leurs notes graves dans le concert harmonieux de la nature en fête.

Abrité contre les vents du large, abondamment pourvu d'eau douce, de bois, de pacages et de gibier de toute sorte, quel pays! En grande pompe, la tribu le choisit pour le sien; en le nommant Val des Saules, la bénédiction de Dieu descend sur lui avec celle de la Robe noire. Les Vaillants s'y établissent d'une façon permanente et y vivent heureux comme dans un paradis terrestre.

***

Pourquoi faut-il que l'inconstance soit si inhérente à la pauvre nature déchue! Comme les Israëlites ingrats oublièrent les prodiges sans nombre de Jéhovah en leur faveur; ainsi les enfants de la prairie, dans les délices d'un pays où tout est à souhait, perdent graduellement le souvenir des miracles dont Dieu avait comblé leurs ancêtres.

Et l'expiation vint.....

Un jour, un blanc, à la face dure, à l'allure autoritaire, au verbe guttural parut et dit: "Désormais, ce coin s'appellera: Willow Bunch".

A leur jolie contrée, toute de grâces et de fraîcheur, imposer un tel nom! Leur âme primitive, empreinte de poésie innée, se révolte, devant cette profanation. Et ce nom barbare, les Sauvages refusent de le prononcer.

Navrés, mais résolus, ils s'éloignent peu à peu abandonnant leur pays si cher, celui de leurs aïeux !

***

Et c'est ainsi qu'on raconte encore chez nous, la légende du Val des Saules, dans la douceur des veillées. Pour ceux qui seraient tentés de la croire forgée de toute pièce, voici un témoignage authentique, celui de l'Histoire, celle du pays: *"La Montagne de Bois"*.

"La vallée de Willow Bunch présente un aspect tout à fait caractéristique. Elle est étroite, un mille à peine de largeur; mais extrêmement pittoresque et d'une longueur extraordinaire, 200 milles. C'est évidemment le lit d'une rivière depuis longtemps desséchée. Les collines qui la bordent sont de véritables falaises sur lesquelles on découvre encore aujourd'hui, en certains endroits, le long travail des eaux.

De nombreuses coulées, qui y aboutissent, représentent à n'en pas douter d'anciens ruisseaux. Les deux bords de la vallée offrent un aspect tout à fait différent. Tandis que la rive sud est recouverte de saules, de trembles, de poiriers nains et autres arbustes de ces régions, la rive nord est complètement dénudée. Tandis que sous les ombrages de la rive sud, on voit sourdre abondamment les fontaines, la rive nord est aride.

Le nom de Willow Bunch qui lui fut donné par les anglais est une corruption du nom primitif. Les métis avaient, en effet, baptisé cet endroit Talle de Saules. Les Anglais qui en prennent à leur aise abolirent simplement le vieux nom et le remplacèrent par celui de Willow Bunch.

Mgr Langevin, dont le patriotisme était bien connu voulut protester contre cette usurpation dans un acte officiel inscrit dans nos régistres comme suit:

"Visite pastorale de St-Ignace des Saules."

Cette protestation platonique ne modifia malheureusement pas l'état des choses.

.....mais le jour est prochain où chanteront encore sur notre contrée bénie, les syllabes harmonieuses d'un nom bien français, qui est le sien.

PERRETTE.

St-Ignace des Saules
Janvier 1925.

—:*:—

Combien de temps faudrait-il pour la fusion des races aux Etats-Unis

Un distingué écrivain américain, le Dr Edwin E. Slosson, publie dans la revue intitulée "Science Service", un intéressant article dans lequel il cherche à déterminer, combien il faudrait de siècles pour obtenir, aux Etats-Unis, une masse homogène de tous les éléments disparates qui constituent le peuple de ce pays.

Combien de temps, dit-il, doit fonctionner le creuset des races? D'après les données fournies par le bureau des naturalisations de New-York, on "fabrique chaque jour cinq mille nouveaux américains", c'est-à-dire environ quinze citoyens par minute.

A aucune période de l'histoire humaine un four de fusion n'a allié avec tant de rapidité et dans une aussi large proportion, des éléments aussi disparates que les peuples destinés à former la nation américaine.

Combien de siècles faudra-t-il pour obtenir une masse homogène sans cristaux susceptibles d'atténuer les qualités du métal fondu?

Selon le professeur Linders Petrie, l'éminent égyptologue de l'Université de Londres, une période d'au moins sept à huit siècles serait nécessaire. Ce savant, dans un ouvrage remarquable sur les Révolutions de la Civilisation, retrace la grandeur et la décadence de huit périodes de la culture humaine, qui durèrent en moyenne chacune de 1,300 ans à 1,500 ans, en se terminant régulièrement par la faillite. Il est possible de comparer les races aux descendants des nouveaux riches qui gaspillent la fortune accumulée par leurs pères, pour retomber finalement dans la misère.

Quand un peuple vieillit, il ne peut être revivifié que par la transfusion de sang frais, c'est-à-dire grâce à un mélange de races. L'assimilation complète d'un élément étranger nécessite au moins 7 ou 8 cents ans. Au bout de ce temps la nation atteint sensiblement l'apogée de son développement et de sa puissance. Elle pourra tout au plus se maintenir au niveau d'une civilisation supérieure pendant 4 ou 5 siècles. Ensuite le déclin commencera fatalement et le peuple retombera dans la barbarie.

Telle est la leçon que nous donne l'histoire et qui suffira peut-être à modérer notre impatience à nous Américains. Elle nous montre qu'il faudra encore bien du temps, et des efforts particulièrement soutenus pour former le type idéal d'Américain pure race de l'avenir.

—:*:—

Paroles d'or de M. King

Nous voudrions que tous les Canadiens-anglais de l'Ontario en particulier et tous ceux du Dominion en général lisent et méditent ces paroles de notre premier ministre, l'hon. Mackenzie King, qui se trouvent en tête des articles de l'*Annual Review*, revue commerciale et industrielle, et du *Montreal Herald*":

"Pour ce qui est de la civilisation canadienne il nous faut nous efforcer de conserver ce qui a le plus de valeur dans les traditions des deux grandes nations dont nous descendons en grande majorité, et d'y ajouter quelque chose qui nous est propre, quelque chose qui distingue notre nation des autres nations, et qui sera notre quote-part dans l'héritage commun que nous laisserons après nous."

Remarquons bien, le premier-ministre ne dit pas: les traditions de l'unique nation, mais bien les "traditions des deux grandes nations....".

Or les grandes traditions du Canada-français, celles qui ont le plus de valeur, sont la religion, sa langue et ses coutumes!

On ne pouvait condamner plus explicitement les partisans jaunes de cette utopie: une religion, one language, one flag!

Paroles d'or!

—:*:—

La diversité d'origine n'est pas un obstacle

Bien loin de penser que la diversité d'origine soit un obstacle à son perfectionnement, n'est-on pas autorisé à dire que la population du Canada, aujourd'hui, qui tient par son origine aux deux plus grands peuples de l'Europe et même du monde entier, est destiné à devenir un grand peuple, par l'union et la communication des éminentes qualités qu'elle a reçues de la France et de l'Angleterre, à devenir un peuple qui jouera certainement un rôle important dans les destinées du continent nord-américain?

—Mgr Louis-Francois-Richer Laflèche, 2e évêque des Trois Rivières.

Quelques raisons historiques de rester français

Vers 1840, au retour d'un voyage à Londres où il avait été reçu en triomphe, M. Guizot, pris d'enthousiasme pour la puissance anglaise, s'écriait: *Si je n'étais pas français, je voudrais être Anglais.* A quoi un auditeur répliquait: *Si je n'étais pas Français, je voudrais être Français!*

Nous qui avons eu la haute faveur de naitre Français Catholiques, pourquoi donc abdiquerions-nous cette éminente qualité pour nous et nos enfants? Pourquoi ne ferions-nous pas l'impossible pour assurer la perpétuité dans l'Ouest de notre belle race française, que le grand Léon XIII dans une encyclique appelait *la plus noble, la très noble, "NOBILISSIMA GALLORUM GENS"*? Car enfin, savons-nous bien tout ce que comportent de grandeur pour nous et de dignité les incomparables exploits de la France au service de l'Eglise et de la gloire, ces oeuvres de Dieu opérées par le Français, *Gesta Dei per Francos?*

Oh! si nous savions un peu l'histoire de France! Comme nous serions fiers de nos ascendances, comme nous marcherions la tête haute parmi ces méprisants individus de la *race* qui se prétend *supérieure;* comme nous leur dirions que la noblesse d'un peuple n'est pas inscrite dans les livrets de banque ou de compagnies industrielles, mais dans les pages de l'histoire, et que la générosité du sang ne consiste pas à fournir des champions boxeurs, coureurs, nageurs et des étoiles de cinéma, mais à se prodiguer sur les champs de bataille et d'apostolat au profit désintéressé des causes justes, et non pour l'avancement du commerce ou d'un impérialisme assimilateur.

De l'histoire de la France jaillit une beauté toute spirituelle. Avant même que par le baptême du roi Clovis, notre mère patrie devint la *fille aînée de l'Eglise,* la suprême résistance des Gaulois de Vercingétorix à la conquête de César était la lutte d'une idée de patrie contre les prétentions dominatrices des prétentieux de ce temps. Après Clovis, les rois très chrétiens mettent leur puissance à la disposition de ces évêques qui "font la France comme les abeilles leur ruche". Charlemagne convertit les Saxons, bat les Maures d'Espagne, donne au Pape un de ses royaumes et se fait couronner empereur à Rome.

A la voix brûlante de St. Bernard, de Pierre l'Ermite et des Papes, prêchant les Croisades, des milliers, des millions de chevaliers français s'arrachent à la douceur de leur château pour aller en Terre Sainte reconquérir ou défendre le tombeau du Sauveur.

Après St. Louis, c'est Ste Jeanne D'Arc, que Dieu envoie pour empêcher que la race française ne disparaisse, absorbée par l'Angleterre. Puis ce sont les saints aimables: St. François de Sales, St. Vincent de Paul, Ste. Marguerite Marie, et la Bse Thérèse de Lisieux.

Et les grands hommes, chefs d'état cultivés comme François Ier, souriants comme le bon Henri IV, magnifiques comme Louis XIV, conquérants comme Napoléon. Ce sont encore les génies littéraires: Bossuet, LaBruyère, Corneille, Racine et Molière; les champions catholiques: Montalembert, Veuillot, de Sonis.... Que dire de ces miraculeux sursauts de toute l'âme catholique française qui forme la Ligue pour empêcher le mariage mixte de la France avec Henri de Béarn encore protestant. Et ce soulèvement de la Vendée contre la Révolution qui veut lui ravir ses prêtres et fermer ses églises? Dans quelle autre histoire des peuples voit-on de semblables héroïsmes? une aussi admirable lignée de grands hommes? une suite plus généreuse de dévonement, de vocations missionnaires, de défense religieuse? Ah! si nous savions l'histoire de notre race, nos titres de noblesse, la richesse incomparable de notre sang!...

"Il faut enseigner au Français la France", écrivait naguère un historien. Et à nous donc, Canadiens-français, à demi noyés chez des hommes d'affaires dominateurs, qui méprisent tout ce qui n'est pas or, tout ce qui n'est pas eux, quelle nécessité ne sentons-nous pas de grandir notre confiance en nous-mêmes, notre fierté de race, et l'âme française de nos enfants, par une sérieuse étude de nos gloires, qui soit en même temps une leçon de patriotisme et de foi virile? Que nos classes de français ne se limitent pas à une pauvre lecture de petite grammaire; qu'elles se haussent à une insufflation de pensées héroïques; qu'elles nous enseignent notre France et nos ancêtres, comme une grande soeur parle à ses petits frères de la maman disparue, comme les vieux gentilshommes d'autrefois parcouraient avec leurs fils héritiers du nom la galerie de portraits des aïeux, en lui demandant de ne pas déroger.

Après de bonnes promenades dans l'histoire de notre race, nos fils n'auront pas l'idée d'oublier leur langue, ils ne baisseront pas la tête quand des ignorants mercantis croiront les écraser en les traitant de *Frenchs* ce sera pour eux comme pour nous tous, le plus beau brevet de noblesse.

A. DUPLESSIS.

L'Union d'Edmonton.

—:*:—

Propageons la vérité

—"Ceux qui savent manier la plume doivent écrire; les autres doivent soutenir ceux qui écrivent, et jeter aux quatre vents du ciel "les feuilles de l'arbe de vie" pour le salut des nations".—Mgr PADILLA, doyen de l'épiscopat de l'Argentine.

—:*:—

Une autre publication française qui va disparaître si nous n'y prenons garde.

Ottawa.— Le gouvernement publie, chaque année, un volumineux rapport sur les activités des compagnies d'assurance. Le travail comprend deux gros volumes qui comptent environ 2,000 pages.

Ce rapport parait ordinairement dans les deux langues. Mais depuis quelque temps, il est fortement question dans la capitale d'abolir la traduction française.

Comme une décision définitive n'est pas enore prise, si nos informations sont exactes, il est encore temps de sévir et d'avertir les intéressés de ce qui se prépare.

Il faut protester, puis prendre la résolution de demander ce rapport au gouvernement et de répandre le plus possible l'édition française. L'un ne va pas sans l'autre. Si la traduction reste sur les étagères du gouvernement, si on n'exerce pas le droit qui nous appartient, invinciblement, les fonctionnaires de qui dépend la chose tenteront de l'abolir, chaque année, et ils auront toujours l'argument pratique à apporter

Car, ne nous y trompons pas, ce rapport est très important. Il est bourré à en crever de renseignement de toutes sortes, d'informations, de chiffres et de statistiques. Il n'y a qu'à le parcourir pour connaître tout de suite l'intérêt immense qu'il offre à tous ceux qui s'occupent d'assurance et même aux profanes, et surtout aux compagnies elles-mêmes. On y trouve les lois provinciales et fédérales sur les assurances, de même que les amendements adoptés par les diverses législatures. On y reproduit les principaux changements, auxquels ces lois ont donné lieu durant l'année, les décisions du conseil privé ou des tribunaux supérieurs.

Les statistiques présentent un intérêt extraordinaire. Actif et passif des compagnies, leurs placements de l'argent qu'elles ont reçus, le nombre de polices qu'elles ont en force, les taux chargés dans diverses parties du pays, le risque, etc., tout est analysé.

On obtient cette publication en s'adressant au Ministère des finances.

—:*:—

Les trois catégories de paroissiens

DE LAQUELLE ETES-VOUS?

I.—Le paroissien

Il prie.
Il va à la Messe le dimanche.
Il fait ses Pâques.
Il s'instruit un peu de sa religion.
Il laisse inscrire son nom à l'Union paroissiale.
Quand on le relance, il donne quelque chose pour le denier du culte.

II.—Le bon paroissien

Il fait tout celà, mais en plus:
Il communie tous les mois.
Il prend place, quand il le peut, à la procession du Saint-Sacrement le premier dimanche du mois.
Il assiste aux conférences du Carême et à la retraite pascale.
Il est membre actif des oeuvres.
Il pense de lui-même au denier du culte.

III.—Le très bon paroissien

Il assiste à la Messe et communie en semaine quand il le peut.
Il fait partie de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, de la Confrérie du Saint-Sacrement....
Il aime à faire chaque année une retraite fermée.
Il fait vraiment des sacrifices pour les oeuvres.
Il est apôtre.

(La Plaine)

—:*:—

Un mot de Toto

Maman, fâchée des bêtises de Toto, la gronde:

—Mon Dieu! que je suis malheureuse d'avoir un enfant pareil! si insupportable!

—Mais non, maman, j'suis pas insupportable.

—Oh! que si.

Ben! maman, alors tu devrais remercier, le bon Dieu que je sois pas "juneau" comme mes petits cousins.

—:*:—

Amour et confort

Jeunes mariés britanniques, en wagon.

Lui.—Tu es bien installée?
Elle.—Oui, dear.
Lui.—Le dossier est moelleux?
Elle.—Oui, dear.
Lui.—Pas de courant d'air?
Elle.—Non, dear.
Lui.— Parfait! Changeons de place.

—:*:—

Humour anglais

Un gamin, tournant le coin d'une rue en courant, entre en collision avec une vieille dame.

—Où courez-vous comme cela, mon petit? demanda la dame.

—A la maison, madame. Ma mère va me donner une fessée!

—Mais vous êtes si pressé que cela de recevoir une punition?

—Non. Mais si je ne rentre pas avant mon père, c'est lui qui me donnera la fessée...

—:*:—

Un richard

Sur la plage, écho de la saison dernière.

Entre deux graves personnages d'une douzaine d'années, l'un fils de banquier parisien, l'autre un enfant du pays.

Ce dernier:
—Tu te baignes seul, dis ?
—Oui.
—Et ton papa?
—Il ne se baigne pas, lui.
—Parce qu'il ne sait pas nager.
—Oh! que si, mais pas dans la mer, il nage dans l'opulence.

qui la faute?

Il y a peut-être lieu de se deman-r si la légende qui nous fait pas-r pour des sauvages en France est pas motivée par certaines cir-nstances, ou si elle n'est pas par-is notre propre fait.

Ainsi, lorsque nous parlons à des arisiens, des richesses de la Sas-tchewan, de l'avenir de Winni-g, des splendeurs du Niagara, de vallée de la Matapédia, des for-s hydrauliques de Shawinigan, la Metabetchouan, de Péribon-, de la pauvreté de Caughnawa-, des Manitoulines et de leur ca-tale Manitowaning, ainsi que du puté d'Hochelaga, il est assez na-rel que des oreilles peu habituées de telles assonnances soient tout abord rébarbatives et que ceux i les possèdent puissent s'imagi-r que nous parlons au moins la ngue des Peaux-Rouges, des Iro-iois ou d'Apaches qui ne sont pas ux de Paris, bien que ces der-ers ne parlent pas du tout le fran-is de l'Institut.

Il y a aussi la visite en France plusieurs des nôtres qui n'ont is eu le temps ou l'occasion de ocher leur grammaire ou Larous-, et qui, par contre, se sont trop ottés avec les Américains ou les nglais. Ceux-là ont assez sou-nt, une manière de s'exprimer, pable de dérouter le Français ou tranger le mieux disposé.

Et, cette phrase entendue dans tramway, entre deux "mâchées" gomme, par une fillette vexée de voir reluquée par une autre pe-e ouvrière:

"Laide comme qu'elle est, avec e gueule comme qu'elle a, qu'a se dont d'elle, avant qu'a rise des itres",

Cette phrase-là, dis-je, peut bien pas manquer d'harmonie mu-tive, mais ce n'est tout de même s elle qui parviendra à nous dé-rrasser de notre réputation de uvages.

Puis, il y a les pince-sans-rire de ez nous qui se permettent par-is de se payer la poire de quel-es Parisiens par trop naïfs. Quel-es anecdotes authentiques ne nt pas ici déplacées.

Un artiste de mes amis, un grand tiste canadien, causait, il n'y a as longtemps avec son frère, au afé de la Paix, à Paris. A une ble voisine, il y avait un Pari-en qui ne cessait de dévisager on ami qui a la manière de porter s cheveux plus longs.

—Vous vous demandez sans dou-qui nous sommes et d'où nous enons, dit mon ami au Parisien quisiteur? du Canada, de Caugh-awaga: monsieur qui m'accompa-ne est le dernier Indien de sa tri-u.

Le frère de mon ami, qui est bien plus élégant Montréalais que je onnaisse, se contente de sourire, t tous deux prirent congé du Pa-sien interloqué et bien convaincu u'il venait d'avoir affaire à deux eaux-Rouges pur sang.

Mais il y a mieux comme pince-ns-rire.

Un digne prêtre de Montréal, é-ucateur éminent, fin lettré, qui a pas froid aux yeux, et dont je tirai le nom, a "bouché non seu-ment un coin, mais toute une sur-ce" à quelques douzaines d'étran-ers, au réfectoire du noviciat pa-isien où il se retirait, lors de son oyage d'études théologiques.

—Au Canada, lui avait-on de-nandé, dites-nous donc quelle lan-ue vous parlez?

—Je vais vous expliquer, répon-it flegmatiquement le jeune abbé. Voyez-vous, il y a fort longtemps, l y avait des sauvages, rien que des auvages, au Canada, lorsque vers 534, un nommé Jacques Cartier iqua une pointe dans ces lointains arages. Les Français le suivirent, t l'on parla un mélange de fran-ais et de sauvage. Plus tard, la France abandonna aux Anglais ces misérables arpents de neige, et ça it un nouveau mélange de sauvage, le français et d'anglais, un chara-bias assez difficile à comprendre.

—Mais vous, comment se fait-il que vous ne parliez pas trop mal e français, demandèrent les cu-ieux à l'abbé?

—Ah! voici. En arrivant à Pa-is, il y a trois jours, je suis allé à a bibliothèque Nationale et je me uis hâté de me faire montrer la angue, parce que je savais que j'al-ais vous rencontrer!

Et, comme cette dernière boutade emblait un peu difficile à avaler, notre jeune abbé se fâcha, et frap-ant sur la table:

—Apprenez donc, messeigneurs, que c'est vous qui êtes des igno-ants, et que la vraie France, c'est bien plus là-bas, sur les bords du Saint-Laurent, qu'ici, qu'on la trou-e. Apprenez une bonne fois, que nous ne sommes pas des sauvages et que nous avons même un rude mérite d'avoir su conserver notre angue, si loin de France, et au mi-ieu de contacts déprimants et hos-iles.

Je ne vous dirai pas la suite de ce discours et pour cause, mais je sais bien que s'il y a parfois de notre faute, dans le fait qu'on nous prend pour des Peaux-Rouges, la faute est bien plus grande du côté des Français de France qui n'ont plus le droit d'ignorer leur géogra-phie et leur histoire contemporaine surtout au lendemain de l'hé-roïsme des soldats canadiens sur le sol de France.

G. C.

Un proverbe

Baptiste a un fils qui se débat avec les premières difficultés de la grammaire française, toutes les fois qu'il "met la main à la plume."

Le jeune homme se décourage fa-cilement; alors le digne Baptiste croit devoir l'encourager.

— Ne vous rebutez pas, mon fils, écrivez toujours comme dit le proverbe, c'est en écrivant qu'on devient forgeron.

Sept langues

—J'ai marié une femme charman-te et savante, mon cher, elle pos-sède sept langues.

—Sept langues, bigre; ma femme n'en a qu'une seule et elle fait au-tant de [illegible] qu'un moulin à bat-[illegible]

Une question d'actualité

Il faudrait des postes catholiques de radio

Les catholiques devraient être les premiers partout à tirer parti des inventions modernes, pour les faire servir au bien et à la vérité.

C'est ce qu'ils n'ont pas fait dans le passé, malheureusement, par rapport à deux grandes forces modernes: la presse et le cinéma qu'ils ont laissé se développer en dehors de leur influence et au plus grand détriment des âmes. La puissance de la presse! on n'a commencé à la comprendre que ces dernières années lorsque le terrain était déjà envahi par la presse neutre et impie. La puissance du cinéma! tout le monde la constate au service du mal. Mais où sont les catholiques qui se rendent bien compte que le seul moyen de réagir contre le mauvais cinéma c'est de créer le bon cinéma comme le seul moyen de combattre la mauvaise presse, c'est de fonder et de propager de bons journaux?

Une occasion se présente à propos d'une nouvelle invention qui vient de naître et commence déjà à avoir une influence mondiale, de ne pas répéter les fautes du passé. Il s'agit du radio qui est en train d'abolir les distances et de mettre en communications des millions d'hommes sur tous les points du monde. Les catholiques sauront-ils en profiter pour la diffusion de la vérité avant que les puissances du mal s'en soient totalement emparées?

C'est ce que demande M. Bernard, directeur du Courrier de St. Hyacinthe, *dans un excellent article que nous sommes heureux de reproduire ici:*

Le radio, qu'on a longtemps considéré comme une entreprise hasardeuse, est devenu une réalité, appelée à prendre une place de plus en plus large dans notre vie moderne.

Il faut l'accepter. Il ne sert à rien de s'insurger, de protester verbalement contre les habitudes qu'il crée, les besoins et les effets qui en dérivent, dans notre vie familiale comme dans notre vie publique.

Cela ne veut pas dire qu'on doive se résigner, sans résistance, à tous les inconvénients susceptibles d'en résulter. Mais le radio, comme le cinéma, est entré dans notre vie pour y demeurer. Il importe de bien comprendre ce fait, et d'en tirer le meilleur parti possible, dans le sens de notre vie catholique et nationale. Au Canada seulement, d'après des chiffres donnés par le gouvernement fédéral, il y aurait 78,057 appareils de radio!

Le radio, qui est surtout en Amérique, entre les mains de l'élément anglo-saxon et protestant, constitue un grave danger d'infiltration; du fait qu'il apporte pêle-mêle, jusque dans l'intimité sacrée du foyer, des conférences sur les sujets les plus hétéroclites, les prêches des pasteurs protestants, et l'atroce musique de *jazz*. Le radio a encore pour effet de désorganiser la vie de famille, amenant les amateurs à passer debout des parties de nuits, et les enfants à ne plus trouver le moyen de se coucher.

Ceux-là sont les dangers les plus apparents du radio, en marge desquels il importe de souligner l'infiltration de l'anglais dans les familles et l'empreinte possible, sur les esprits, de la mentalité américaine et anglaise.

Dans ces conditions, quelle attitude doit être celle des Canadiens-français vis-à-vis du radio? Il n'y en a qu'une qui soit sage: accepter le radio, mais le faire servir, autant que possible aux fins canadiennes françaises et catholiques. Ainsi ne serait-il pas possible d'avoir dans les grands centres, comme Montréal, Québec, Ottawa, des postes d'émission catholiques, qui fourniraient de la saine musique, transmettraient des discours en français, sur des sujets soigneusement choisis, des leçons d'apologétique et de vie religieuse?

Les diocèses de la province ecclésiastique de Montréal, par exemple, pourraient s'unir et contribuer un fonds commun pour les frais d'installation et de fonctionnement d'un poste à Montréal. Même chose pour Québec et pour Ottawa.

Des entreprises de ce genre, d'ailleurs, ont été tentées à l'étranger. En Italie, les catholiques ont inauguré dernièrement, par radio, une vaste campagne contre le blasphème, campagne qui serait des plus opportunes en notre pays, et qui permettrait de faire, sur cette question du blasphème chez nous, d'intéressantes précisions théologiques. Le mouvement est dirigé de Verone et se poursuit avec une extrême vigueur, d'abord dans la péninsule italienne, et s'étend à tous les pays d'Europe.

Aux Etats-Unis, on annonce que les Pères Paulistes vont installer un poste puissant, d'un coût initial de $40,000. Le but de cette initiative est, d'après les journaux, "d'enseigner au peuple des Etats-Unis la vérité au sujet de l'Eglise catholique."

Tandis que le radio n'est encore qu'à ses débuts, et qu'il n'est pas entré dans la majorité des foyers, comme il le sera nécessairement d'ici quelques années, c'est le temps de songer à ces choses et de s'organiser sérieusement en vue de l'avenir. Qui sait la force que les catholiques auraient aujourd'hui entre les mains, s'ils avaient compris il y a vingt ans, les ressources du cinéma, et s'ils s'étaient appliqués à s'en emparer comme ont fait les juifs du monde entier?

Mettons-nous bien dans l'idée que le radio n'est pas appelé à disparaître plus que le cinéma; qu'au contraire il se perfectionne chaque jour et se vulgarise rapidement.

Il est un moyen puissant de propagande, et les catholiques devraient s'efforcer de l'asservir le plus tôt possible.

Les travaux d'antan

Nos petits clos d'enfants

Papa avait fini de radouer ses clôtures et le matin il débitait les vieux piquets de cèdre pour le poêle de la cuisine. Je choisissais les beaux quartiers et je les mettais en réserve pour me faire un petit clos.

Mais comment fendre ces gros morceaux? Papa cachait toujours sa hache vitement après son travail et je n'osais y risquer mon couteau délicat. Je rentrais dans la maison en hypocrite, je rôdais autour de la table sans faire semblant de rien, et dès que je n'étais pas vu, j'ouvrais le tiroir et je me sauvais dehors avec le grand couteau à boucherie. Armé d'un rondin pour maillet je frappais sur le dos du couteau, et j'éclissais mon quartier de cèdre en petits morceaux carrés, mes perches et mes piquets.

Alors je commençais ma clôture: au bout du hangar-au-bois, du côté du sud, se trouvait le plus beau petit coin pour faire un clos que j'aie jamais vu. L'herbe était rase et drue, à côté passait le petit chemin de la fontaine. Je m'étais à peine installé là, que mon jeune frère vint me rejoindre. Cette fois, nous nous entendîmes à merveille. Nous aurions chacun notre petit clos commun. De temps en temps je lui prêtais mon couteau et il ne pleurait jamais.

Oh! la belle clôture que nous faisions, courant à travers l'herbe fine, comme une dentelle ajourée. Maman devait nous appeler plusieurs fois pour le dîner tant nous étions occupés.

Une fois le clos fini, il nous prit envie d'avoir du roulant comme papa. Les petits garçons du voisin, plus vieux et plus adroits, aidés par leur père, se faisaient des belles vaches en bois. J'avais mon couteau, j'essayai de les imiter. Les miennes n'étaient pas tout-à-fait semblables aux leurs, et encore moins au modèle vivant, mais, c'est moi qui les avais faites et je les aimais de même. Sur un petit bloc de bois taillé à peu près aminci du côté de la tête, avec l'alène que je perdis ensuite, je perçais des trous et je plantais quatre chevilles, les quatre pattes, et mes vaches achevées se tenaient debout toutes seules. Mais dès que je voulais les faire marcher en les soulevant, elles s'égaraient et devenaient infirmes de plusieurs de leurs membres. Nous avions même un cheval, au pacage. Comme je l'appris plus tard, nous imitions, sans le savoir, le petit Pantagruel, puisque notre coursier, la crinière au vent, n'était en réalité qu'un bout de rondin porté en l'air par quatre petites branches inégalement coupées.

Vu les difficultés, notre troupeau [illegible]êtes à cornes était nécessairement restreint, mais les moutons abondaient dans la friche. Nous n'avions qu'à aller au "cap" et à remplir nos chapeaux de cocos d'épinette noire. Une fois renfermés dans le clos, ça faisait des moutons presque parfaits. Pour nous assurer que notre clôture pouvait les garder en toute sécurité, nous prenions le plus gros des cocos, le bélier, et nous essayions en le poussant dans les trous entre les perches de le faire passer, s'il résistait, nous n'étions pas inquiets. Car nous avions semé un clos de grain. Les travaux étaient imposants de simplicité ingénue. Tout se faisait à la main. Une vieille hache nous servait de bêche, nous hersions avec nos doigts et nous semions à poignées. Et l'avoine après quelques jours d'attente qui nous semblaient des années, poussait pardessus la clôture en véritable forêt.

Nous commencions à prendre notre rôle au sérieux. Où mettrions nous notre récolte à l'abri? Il fallait nous bâtir, et c'est là que nous réussissions le moins. Notre plus belle grange ressemblait à s'y méprendre à la cabane des poulets, mais elle nous coûtait beaucoup de sueurs, et nous ne pouvions faire mieux.

Pour la construire nous avions dû courir un peu partout de vieilles planches larges, les scier comme il faut, les ajuster, et les clouer avec des vieux clous qui crochissaient tout seuls, et quelques clous neufs dérobés à papa. L'orientation et les aménagements de notre bâtisse changeaient à tous les jours.

Un beau matin, les foins commençaient. Dès que nous entendions papa morfiler sa faulx, nous fauchions notre foin. Avec une paire de ciseaux empruntés tacitement de maman, et des couteaux de table, nous nous mettions à l'oeuvre. Pour le faire sécher, c'était facile. Ce petit foin de terre foulé au printemps ne produisait pas effrayant, et les brins de foin étaient rares. Nous les mettions à poignées dans la grange par la porte où notre main avait juste la place de passer.

Les petites soeurs s'intéressaient déjà à notre culture. Elles déplorèrent notre oubli de la maison. Et à côté de la grange, la journée suivante s'élevait une autre cabane, notre maison, badigeonnée d'un reste de peinture rouge.

Les petites filles adroites la peuplèrent de catins de linge. L'imagination et le costume aidant, nous reconnaissions le père José, la mère Joséphine et le petit Joson. Tout ce monde-là était bien vivant et très occupé lors de nos visites. Nous les faisions parler, travailler, se fâcher et rire.

Le malheur, c'est que l'accord parfait ne régnait pas toujours sur nos terres. Les dieux protecteurs avaient leurs passions, et pendant qu'un Jupiter faisait son somme dans la relevée, d'autres jouaient de mauvais tours à ses protégés. C'est ainsi que les petites filles qui se mêlaient trop de la conduite de la ferme trouvèrent un jour leurs bonnes femmes noyées dans la fontaine. A force de caresses elles les ranimèrent, mais elles crûrent plus prudent dans la suite, à leur départ, de les faire suivre dans l'Empyrée familial.

Les jours de pluie, nous jouions pareil. L'eau d'une rigole formait une rivière à plein écart, un barrage de terre simulait la chaussée, et à travers un bout de tube, la dalle, l'eau tombait sur la grande roue, un petit tourniquet à quatre branches qui ne tournait pas toujours sur ses coussinets d'épingles.

Et nous vivions une enfance heureuse, dans la joie fraternelle, sans malice, ni péché. N'allez pas croire que nous étions l'exception. Partout où il y a des enfants sur la ferme, il se trouve un petit clos quelque part avec le reste à l'avenant.

Dans les quartiers ouvriers de nos villes, j'ai vu là aussi de ces petits clos chétifs, adossés à un mur, s'étendant sous la galerie près du solage. Même dans l'exil, les enfants de la campagne se rappellent leurs jeux et ils demandent souvent à leur papa déserteur du sol quand sera-ce qu'il retournera enfin sur la terre où les amusements abondent, où les fraises mûrissent, et les jeux bruyants se développent à l'aise, hors des rues étroites?

Bien des enfants ennuyeux de leurs premières joies rapatrient ainsi leurs parents découragés. Plusieurs papas avouent qu'ils aiment mieux voir leurs enfants heureux dans la liberté de la verte campagne que de les entendre se plaindre continuellement et de les voir dépérir de nostagie.

Pourquoi ne sont-ils pas plus nombreux?

Jean SANS-TERRE.

Québec plus "Canadienne" Qu'Ontario

Le statistiques du recensement établissent que 90 pour cent des citoyens de la province de Québec sont nés au Canada. Dans les autres provinces, le pourcentage des "natives born", comme s'expriment nos confrères de langue anglaise, est bien moindre.

Ainsi par exemple, à Montréal, le pourcentage est de 81.3 et à Toronto, de 62.2.

Beauté divine de l'agriculture

Vous ne manquerez pas de redire aux cultivateurs que le travail agricole est le plus noble ici-bas, parce qu'il se fait nécessairement avec le concours direct de Dieu. Vous êtes-vous jamais demandé qui a fait la gerbe de blé que l'on récolte dans un champ au temps de la moisson? Vous savez comme moi qu'elle est l'oeuvre de deux ouvriers, de l'homme et de Dieu. Si le cultivateur n'était pas entré dans son champ au printemps, s'il n'avait pas débarrassé le sol des épines et des ronces qui le couvraient, s'il ne l'avait pas labouré profondément pour y déposer la semence du froment, il n'y aurait certainement pas poussé de blé. Voilà le travail du cultivateur, voilà ce que Dieu demande de lui. Quand il a accompli ce travail, il se retire de ce champ: il l'enclot avec soin, afin que rien ne vienne troubler le travail divin qui a succédé à son propre labeur. Ce champ devient pour lui quelque chose de sacré, sur lequel il doit veiller avec soin. C'est que Dieu va y entrer à son tour et continuer le travail commencé. Il y enverra régulièrement la lumière et l'aurore et la rosée du matin, la chaleur du midi et la pluie du soir, et après quelques jours commencera ce travail de la germination, la semence plongeant dans le sol une racine qui va lui donner le point d'appui et la nourriture dont elle a besoin, et poussant vers le ciel une tige délicate qui grandira tous les jours jusqu'à ce qu'elle donne un épi chargé de 30, 40 ou 50 grains semblables à elle-même. Quand le travail est fait et que Dieu a couvert d'une riche moisson ce champ si péniblement ensemencé, il dit au cultivateur: voilà ce que je te donne pour toi et ceux que j'ai confiés à ta sollicitude. C'est donc une vérité, messieurs, une vérité bien consolante et bien honorable pour le cultivateur, qu'il a Dieu lui-même pour collaborateur. On n'en saurait dire autant du travail industriel, où le concours de Dieu n'apparait pas aussi directement. Il n'y a que deux hommes qui travaillent ainsi conjointement avec Dieu, le prêtre dans l'ordre surnaturel, et le cultivateur dans l'ordre naturel.

Mgr LAFLECHE.

L'organiste débutant

—Comment as-tu trouvé le nouvel organiste, ce matin?

—C'est un organiste d'après l'Evangile!....

—Un organiste d'après l'Evangile.... qu'entends-tu par là?

—Sa main gauche ignore complètement ce que fait sa main droite.

Je ne le ferai plus!

Pendant que M. le Curé explique la création, petit Pierre est fort préoccupé dans son coin: il dresse avec anxiété l'inventaire de ses billes. Soudain, l'une d'elles s'échappe, roule avec fracas sur le pavé et attire l'attention du pasteur.

—Allons, étourdi, dis-moi qui a créé le ciel et la terre?

Pierre, pris en flagrant délit, de répondre avec une protestation timide et confuse:

—Ce n'est pas moi, monsieur le Curé.

—Comment, petit malheureux, ce n'est pas toi?

—Oui, c'est moi, mais je ne le ferai plus; je vous le promets!

Au pays du cinéma

Les chiffres nous apprennent que l'industrie cinématographique est vraiment, aux Etats-Unis, une chose formidable. Les sommes qui lui sont consacrées représentent 1 milliard 250 millions de dollars! Si on songe que l'industrie des conserves, aux mêmes Etats-Unis, représente 2 milliards 200 millions et celle des automobiles 1 milliard 700 millions, on peut juger de son importance.

L'industrie cinématographique aux Etats-Unis est exploitée par 127 compagnies dont 22 forment un trust. 50,000 ouvriers dont le salaire annuelle est de 75 millions, sont employés par ces diverses compagnies.

Quelques difficultés de la langue

Miss Nanny Skakapee, fille unique du roi des fromages mous, résolut de passer l'hiver à Paris.

Mais avant de quitter New-York, elle se dit:

—Je veux prendre quelques leçons de perfectionnement dans la conversation, avec un professeur originaire du pays lui-même.

Intention louable qui fut bientôt réalisée, par le moyen d'une annonce insérée dans le "New-York Herald".

Il se présenta environ douze ou quinze cents professeurs de français d'âges divers et de nationalités variées.

Elle choisit un jeune homme de bonne mine, Alexandre Curiace.

L'Américaine lui dit:

—Je ne vous demande que de causer avec moi sur n'importe quel sujet pendant trois heures tous les matins:

Pas facile, dans ces conditions, de décrocher un sujet de causerie qui soit intelligent. Alexandre Curiace demanda à tout hasard:

—Parlez-moi de votre famille..

—All right... Mon père naquit à Toronto... C'est là qu'il *connaquit* ma mère...

—Halte-là! s'écria le jeune pédagogue: Il faut dire "qu'il *connut*" c'est le verbe connaître..

—Fort bien, mon père connut donc ma mère dans la ville où il *nut*.

—Pardon, miss, pardon... il faut dire "où il *naquit*" c'est le verbe naître....

—Merci... Je tâcherai de ne pas oublier ce que vous me *disez*-là.

—On dit "ce que vous me *dites*" C'est le verbe dire....

—Parfaitement... C'est un peu difficile, mais si vous me *prédites* le succès....

—On dit "vous me *prédisez*"... C'est le verbe prédire...

—Oui, mais ne "*maudisez*" pas mon ignorance....

—On dit: "*Maudissez*" C'est le verbe maudire.

—Si je commets des fautes, n'en "*médissez*" pas trop.....

—On dit: "*médisez*". C'est le verbe médire.

Miss Nanny qui depuis un instant semblait s'énerver, ne voulut pas en entendre davantage. Coupant court à l'entretien, elle se leva brusquement et s'en alla, tout à fait dégoûtée, en murmurant dans sa langue natale:

—Il est complètement idiot, ce garçon-là!

Et Alexandre Curiace fut flanqué à la porte séance-tenante.....

— *Robert Francheville.*

DANS LA LUTTE

La physionomie d'une assemblée de catholiques en France

Voici le récit vivant que nous donne M. René Bazin d'une de ces nombreuses assemblées de protestations que tiennent les catholiques de France dans toutes les parties du pays. Celle-ci a eu lieu à Angers:

A huit heures du soir, les abords de la salle de conférences étaient déjà tout noirs de monde. Les invités venaient de la ville, employés, ouvriers, commerçants, ou bien des bourgs voisins. Comme je me rendais de la campagne à la ville dans la même intention, je rencontrai des groupes d'hommes à pied, des jeunes gens à bicyclette, d'autres qui avaient loué un camion-automobile, et qui arrivaient en chantant. Je pénétrai dans la salle, un quart d'heure avant l'ouverture des portes. Et voici le spectacle assez nouveau, — pour moi, du moins—, qui s'offrit à mes yeux.

Les places sont, comme dans tous les cirques, disposées en amphithéâtre; au milieu se trouve le parterre, enfin une rangée de loges se dresse en face de la scène. Or, dans le parterre, un jeune homme était debout, un civil, mais qui avait repris, sans le vouloir, l'attitude, le geste, et l'autorité d'un officier. C'était le chef du service d'ordre". Il disait à une douzaine de jeunes volontaires, groupés autour de lui: "Tout a été bien compris, n'est-ce pas? Nous avons fait la répétition de la manoeuvre, vous savez ce que vous avez à faire en cas de désordre. Je distribue les postes que chacun de vous commandera. Vous, Julien, vous commanderez le secteur no. 1, ici ; vous, Nicolas, le secteur numéro 2, allez-y; vous, secteur numéro 3, ici, à gauche. Au premier signe que je ferai, le chef doit se lever, etc..." Je voyais là les cadres d'une force volontaire, très bien organisée, destinée à protéger contre toute agression, les spectateurs conviés à la réunion, à empêcher le tapage, à mettre à la porte tout interrupteur récalcitrant. On m'a dit le chiffre auquel s'élevait cette compagnie de sûreté, et il était fort appréciable. Les réunions de catholiques que vous verrez annoncées ou racontées dans les journaux, sont donc, vous pouvez en être sûr, organisées avec soin et gardées par des volontaires. Il y a plus. Je montai sur la scène, au moment où les portes s'ouvraient, et où les premières files d'auditeurs entraient dans la salle. Derrière le théâtre, dans les coulisses, j'aperçus, à droite et à gauche, des accumulateurs électriques et d'énormes projecteurs: d'autres avaient été placés en différents points du cirque; chacun des appareils était surveillé par un volontaire en sentinelle, et si, par accident, l'électricité de la ville était venue à manquer, immédiatement la salle eût été illuminée tout aussi bien qu'auparavant.

Les files d'hommes entraient, pressées, ininterrompues. Au bout d'un quart d'heure, le cirque était rempli; après une demi-heure, on ne trouvait plus une place où s'asseoir, et les hommes, continuant à arriver, se rangeaient dans les couloirs qui font le tour de la salle, puis dans les coulisses du théâtre. Quelques-uns se perchaient sur le toit des loges. Un groupe nombreux de notabilités, députés, sénateurs, conseillers généraux, conseillers municipaux, attendaient sur la scène. On peut dire que dans la vaste salle il y avait bien trois mille hommes, lorsque l'évêque d'Angers, Mgr Rumeau, son coadjuteur, Mgr Costes et le chanoine des Granges entrèrent.

L'évêque regarda cette foule et dit: "Il y a 25 ans que je dirige ce diocèse, jamais je n'ai présidé une plus belle réunion. Comme votre nombre dit déjà éloquemment que vous comprenez la gravité du temps! 3,000 hommes sous mon regard, et il y en a, devant la porte, beaucoup qui ne peuvent entrer! Nous sommes tous des catholiques réunis pour une cause religieuse. Permettez-moi donc de commencer par la prière et de réciter un *Notre Père* et un *Je vous salue Marie*". Alors, suivant et renouvelant le geste de l'évêque, je vis 3,000 bras se lever et signer les poitrines, et j'entendis les voix comme un orage qui aurait parlé, et qui achevaient le *Pater* et l'*Ave Maria*. Mon coeur en tressaillit de joie.

Mgr Rumeau me donna ensuite la parole. Je présentai brièvement le Chanoine Desgranges, sans manquer de dire mon sentiment au sujet des mesures annoncées contre les catholiques. Alors l'orateur populaire se leva. Projet de rappel de l'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, menace de dispersion nouvelle de nos congrégations religieuses, menace de fermeture des écoles confessionnelles d'Alsace et de Lorraine, tous les dangers de l'heure présente. L'orateur les exposa; il en montra l'injustice, la cruauté, la cause aussi qui n'est autre que la haine inassouvie de la franc-maçonnerie universelle contre l'Eglise. Il y mit une ardeur incroyable, beaucoup de logique, beaucoup d'esprit. Je ne remarquai point de faute dans ce discours vengeur. Les mots heureux abondaient, et le rappel aussi de la camaraderie des tranchées; car l'abbé Desgranges a été aumônier dans nos troupes. A chaque instant et toutes les fois surtout que revenait, comme un refrain: "Nous ne pouvons tolérer cette injustice; nous ne la tolérerons pas!" les applaudissements éclataient, bruyants, unanimes, et je sentais bien moi qui ai vu passer plus d'une heure difficile, que quelque chose était changé dans la mentalité des honnêtes gens, et qu'il y avait en ce moment une résolution, une virilité et, pourquoi ne dirais-je pas le mot, une espèce de jeunesse qui n'indiquaient nullement une foi en train de mourir.

A un moment, un homme, quelque révolutionnaire, qui s'était faufilé dans la salle, vers le haut du cirque, cria: "Vive Herriot!" L'orateur aussitôt s'interrompit et riposta: "Qu'ai-je entendu?" Et, tendant le bras, désignant l'homme: "C'est vous là-bas, mon ami, qui criez: vive Herriot! Vous avez pourtant bonne figure; vous n'avez pas l'air méchant du tout, je vous l'assure, et celui que vous acclamez, vous ne savez donc pas ce qu'il médite de faire? Si vous le saviez, vous ne crieriez pas: "Vive Herriot!" Je veux vous montrer ce que vaut sa triste politique. Après cela, vous serez de notre avis, mon ami. "Car pour crier comme vous faites, vous avez vraiment l'air d'un trop honnête homme". Et il continue. L'autre se tait. Etait-ce seulement dompté par la raillerie? peut-être que non, car au cri qu'il avait poussé, six solides gaillards du service d'ordre s'étaient levés tranquillement et l'encadraient, debout, prêts à le "sortir" s'il continuait. On m'a assuré, quelques moments après, que le révolutionnaire fourvoyé avait jugé meilleur de prendre lui-même la porte.

La réunion, jusqu'au bout, fut magnifique. Tous les hommes présents promirent, le bras tendu, de protéger les religieux et religieuses qu'on voudrait inquiéter, et protestèrent contre les menaces de la laïcité. A la contre-épreuve, pas un geste, pas une voix n'approuva le gouvernement.

Des réunions comme celle-là ont lieu dans toutes les provinces de France et dans un nombre considérable de paroisses. Chaque semaine, les journaux nous en racontent deux, trois, quatre ou plus. Il ne faudrait pas croire qu'elles se tiennent dans les parties de la France les mieux connues par leur attachement à la religion. Celles qui eurent lieu à Bayonne et à la Roche-sur-Yon, sous la présidence également des évêques, et qui groupèrent jusqu'à quinze et dix-huit mille hommes, eurent évidemment une ampleur particulière. Mais jusque dans les pays peu habitués à ces sortes de démonstrations, et où la pratique religieuse a été appauvrie, la menace de persécution éveille l'indignation, et suscite des dévouements. Il est extrêmement intéressant d'observer que les évêques, *tous les évêques de France*, ont adhéré à la lettre que nos six cardinaux ont adressée au chef du gouvernement français. Nous avons déjà connu une fois cette unanimité, sous Pie X, lorsque le ministère voulait imposer à la France Catholique son système "d'associations cultuelles": et les associations cultuelles n'ont jamais été formées. Elle sont mortes avant de naître.

—:*:—

Le souffle qui passe sur la France

Chaque jour, nous enregistrons les grandes réunions qui, diocèse par diocèse, et dans chacun d'eux canton par canton, groupent par centaines et par milliers les catholiques de France. Toutes sont belles et dépassent les espérances de ceux qui les ont convoquées; plusieurs ont été magnifiques. Avoir mobilisé en deux jours 75,000 hommes dans le Finistère, et en un jour 30,000 dans les Côtes-du-Nord, 18,000 dans la Vendée et 10,000 dans le seul arrondissement de Cholet, quels beaux résultats!

Nos adversaires ne s'attendaient pas à de si puissantes manifestations et ils ne croyaient pas à une telle vitalité, à un tel élan chez les catholiques et en demeurent "stupides" (nous employons ce mot dans le sens classique) et leur étonnement les rend tantôt injurieux et tantôt hésitants. Soyons persuadés que si M. Herriot n'a pas encore réalisé les menaces de sa déclaration ministérielle et s'il proclame à tout propos sa large tolérance et son respect des libertés religieuses, les grandes manifestations catholiques y sont pour quelque chose. Raison de plus pour les poursuivre en donnant à des adversaires que les arguments de la justice ne touchent pas, celui-là seul auquel ils croient, l'argument de la force.

Cette force, il faut que les catholiques en prennent conscience afin qu'ils perdent cette mentalité de vaincus qui leur a fait trop souvent quêter comme une aumône le moindre de leurs droits et abandonner la place qui leur appartient dans la vie publique, dans les institutions et la législation de notre patrie commune. Il faut qu'ils sachent bien que leur nombre leur permet de tenir en échec toute tentative de persécution dirigée contre eux, et qu'au lieu de demeurer des résignés, ils peuvent, s'ils sont bien décidés, être des conquérants.

Jean GUIRAUD.

("La Croix" de Paris).

—:*:—

Les catholiques sont l'avenir

Gustave Hervé, directeur de la "Victoire" conseille aux catholiques la seule décision qui puisse être prise: de se montrer forts; ils sont l'avenir:

"Ici, on n'a qu'un conseil à donner aux catholiques, c'est celui d'être forts et de s'organiser politiquement sur le terrain constitutionnel de la République. Quand la nation se sera enfin aperçue que la religion libre penseuse, dont l'école laïque est le véhicule, est en train, depuis quarante ans, quelles que soient les bonnes intentions et la valeur professionnelle des instituteurs laïques, de tuer en ce pays, dans les masses populaires, tout esprit de discipline et de nous préparer une belle vague de barbarie communiste, c'est vers l'Eglise catholique qu'elle se retournera pour la supplier de l'aider à restaurer les disciplines nécessaires.

Dans le vent de la bataille

Suppose un moment une très bonne Chambre...qu'auraient fait les catholiques....?

Ce qu'ils aiment tant à faire...ils se seraient peut-être ré-endormis.... Dodo.... l'enfant do....

Même aujourd'hui, quelques-uns disent: Herriot ne durera pas toujours.... Après, nous aurons Briand ....puis Barthou.... puis Caillaux, qui sera le sauveur.... De Beaucaire à Tarascon.... de Tarascon à Beaucaire....

Tandis que, sous la cravache de la persécution, les catholiques se sont dressés, organisés, fédérés; et maintenant, il ont la hantise d'être une force, et de le prouver.

Ne te plains donc pas d'avoir dans la figure le vent de la bataille.

Ce vent faisait tressaillir le vieux Paul: **Gaudeo et super gaudeo** et il rendait lyrique Ignace d'Antioche au milieu même de l'amphithéâtre: **Je suis le froment de Dieu et je dois être moulu par la dent des bêtes**

Ce qui compte.... ce qui n'est jamais stérile, c'est ton effort.

Alors donne-le à ton Dieu sans mesure... **le plus de bien, le moins de mal.**

PIERRE L'ERMITE.

Les catholiques de France n'ont plus peur de la lutte

S. G. Mgr Chassagnon, évêque d'Autun, a dépeint parfaitement l'état d'esprit des catholiques, leur position actuelle et leur devoir:

"Les catholiques veulent-ils laisser faire le mal qu'on médite contre eux? Non, Ils semblent fatigués d'être molestés et brimés; ils n'acceptent plus une place humiliée, le rôle de parias, au foyer de la famille française. C'est pourquoi ils se sont dressés pour la défense de leurs droits et le salut de leur pays, résolus à répondre à ceux qui les attaquent.

"Evidemment, la paix vaudrait mieux; j'entends la paix des vivants, la paix basée sur la justice et le respect du droit, non la paix des morts, la paix des cimetières où les hommes sont couchés et réduits au silence. Et comme cette dernière paix est la seule qu'on veuille nous accorder, la lutte est fatale. Or, c'est un progrès que les catholiques n'aient plus peur de la lutte et qu'ils l'acceptent vaillamment. Voici même que résister ne leur suffit plus. Ils veulent reconquérir leurs libertés confisquées, leurs droits perdus, refaire une législation chrétienne, mettre en France Dieu à sa place.

—:*:—

Cette fois la franc-maçonnerie n'aura pas beau jeu!

Rouen. — A la suite d'une réunion catholique ardente et vibrante en Normandie, où se pressaient 5,000 catholiques, tous électeurs, le correspondant de la *Croix* écrit:

"Au lendemain d'une journée comme celle que nous venons de vivre, nous croyons fermement que, cette fois, la franc-maçonnerie n'aura pas beau jeu!"

—:*:—

Il faut que les catholiques de France luttent jusqu'au bout

Un ancien libre-penseur, Gustave Hervé, directeur de la *Victoire*, reconnait lui-même qu'il y va de l'existence de la France.

"Les catholiques, écrit-il, savent maintenant, à n'en plus douter, que s'ils ne font pas front sur la position desespérée sur laquelle quarante ans de République anticatholique les ont refoulés, c'est la déchristianisation totale du pays avant un demi siècle, par le simple fonctionnement des lois laïques telles qu'elles existent. S'ils ne livrent pas bataille avec toutes les forces et toutes les armes dont ils disposent, c'est la mort sans phrases du catholicisme français, c'est l'extinction rapide et complète du grand foyer de christianisme qui a réchauffé et vivifié ce pays depuis dix-neuf siècles.

"Quant aux patriotes que l'école laïque a déchristianisés, ou qui appartiennent au protestantisme ou à la religion juive, ils ne peuvent plus ignorer, en présence de l'oeuvre de désorganisation sociale et de destruction de la race à laquelle aboutissent finalement les dogmes laïques et maçonniques, que ce n'est pas seulement l'existence du christianisme qui est en jeu, que c'est l'existence même de la France."

—:*:—

5,757 élèves de plus dans les écoles libres

Paris. — Dans une réunion tenue récemment à Vannes, sous la présidence de S. G. Mgr Gouraud, le Comité de défense des écoles libres a pu constater que, d'après les documents officiels, les écoles privées du Morbihan comptent 5,757 élèves de plus que les écoles laïques.

5,757 élèves de plus, avec 1,000 maîtres ou maîtresses et 220 écoles de moins !

—:*:—

Lyon fut le berceau des Semaines Sociales

Lyon. — La XVIIème session des Semaines sociales de France se tiendra à Lyon, du 28 juillet au 2 août 1925.

Parties de Lyon en 1904, les Semaines sociales vont donc y revenir pour fêter leur vingt et unième année. S. Em. le cardinal archevêque de Lyon qui, depuis la Semaine sociale de Marseille, n'a cessé de s'intéresser à cette oeuvre et qui s'y associa personnellement à Grenoble l'an dernier, recevra avec prédilection l'oeuvre dans sa ville archiépiscopale fut le berceau. Dans une audience récemment accordée à M. Duthoit, président de la Commission générale, Son Eminence a bien voulu accepter la haute présidence de cette session et lui promettre le plus paternel concours.

Le thème des travaux de la Semaine sociale de Lyon sera "l'Autorité".

La Population du Canada

Le récensement de 1921 fournit des renseignements intéressants

Le bureau fédéral de la Statistique publie aujourd'hui le premier volume du rapport final sur le recensement de 1921. Les résultats essentiels du recensement ont déjà été communiqués au public par une trentaine de bulletins, chacun desquels traite de l'un des multiples aspects tant de la population que de l'agriculture. Le volume qui sort des presses contient des chiffres définitifs et détaillés, par chaque localité, relatifs: (1) au nombre, au sexe et à la répartition géographique de la population; (2) aux origines raciales et (3) aux religions. Le rapport administratif sur les opérations du recensement et la compilation y figure également.

Le premier recensement de 1871

Aux termes de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord de 1867, le recensement est l'une des 28 attributions du ressort exclusif de la Puissance, c'est-à-dire entièrement soustraite à l'autorité provinciale. La première loi sur le recensement fut adoptée par le Parlement du Canada en 1870 et le premier recensement de la Puissance fut effectué en 1871. Depuis la Confédération, la Puissance a fait l'objet de six recensements décennaux.

Les recensements dans l'histoire des peuples

Le dénombrement de la population remonte à l'aube de la civilisation. Moïse dénombra les enfants d'Israël au quinzième siècle A. C., mais des investigations d'une nature similaire avaient été faites nombre de siècles auparavant: à Babylone, environ 3800 A. C.; en Chine, environ 3000 A. C. et en Egypte, environ 2200 A. C. Un recensement que fit exécuter le roi David en 1017 A. C. est demeuré notoire, à cause de la colère divine qu'il aurait provoquée; pendant de nombreuses générations, ce recensement fut cité dans l'Europe chrétienne pour combattre l'esprit d'inquisitions. Jusqu'en 1753, le recensement fut dénoncé pour des raisons religieuses, à la Chambre des Communes britannique, où plus d'un député considéraient cette opération comme un fâcheux présage et craignaient que des malheurs publics en fussent la conséquence. Les Romains, tant sous la république que sous l'empire procédaient assidûment à des recensements. Le bréviaire de Charlemagne, en l'année 808, et le grand terrier, registre du cadastre de Guillaume le Conquérant en 1086, sont restés célèbres comme mesures médiévales de recensement. Ensuite, pendant plusieurs siècles, on n'entendit plus parler de recensement en Europe.

Le Canada fut le premier

L'ouvrage qui nous occupe nous apprend que c'est au Canada qu'appartient l'honneur de l'initiative d'un recensement tel que ceux des temps modernes. En l'année 1666, la Nouvelle-France (comme on appelait alors le Canada) fut soumise à un dénombrement systématique et nominal de la population, effectué à une date fixe, donnant l'âge, le sexe, l'occupation, l'état civil et familial. Ce document est soigneusement conservé aux archives de Paris, mais il en existe une copie que l'on peut voir à Ottawa. Si l'on considère que les premiers recensements pratiqués en Europe ne remontent qu'au dix-huitième siècle, notamment ceux de la Prusse (1719), de la Suède (1748), de la France et de l'Angleterre (1801), l'initiative déployée par la colonie naissante des bords du St-Laurent, en instituant ce qui est aujourd'hui l'un des principaux instruments de gouvernement des pays civilisés, mérite d'être signalée et louangée.

Sous le régime français

Entre 1666 et 1763, fin du régime français, le recensement initial de la Nouvelle-France ne fut pas répété moins de 15 fois; d'ailleurs il ne fut pas limité à l'actuelle province de Québec, mais s'étendit durant les dernières années de cette période aux régions voisines, sept recensements ayant été effectués dans la Nouvelle-Ecosse, six à Terre-Neuve et un dans l'île du Prince-Edouard.

Sous le régime anglais

Sous l'occupation anglaise, les premiers recensements du Canada eurent lieu en 1765, 1784 et 1790. A partir de 1817, il y eut d'autres recensements plus ou moins fréquents, mais ce ne fut qu'après la naissance de la Puissance du Canada qu'ils furent effectués à date fixe et dans toute la Puissance en même temps.

L'augmentation de la population en 50 ans.

Nous avons déjà dit que les résultats essentiels du recensement de 1921 ont été déjà communiqués au public. Rappelons toutefois qu'en 1871, le Canada avait une population de 3,689,257 et que cinquante ans plus tard, en 1921, il était peuplé de 8,788,483 âmes, soit une augmentation de 138.22 p.c. Durant la dernière décade l'accroissement fut de 21.95 p.c.; pendant la première décade qui suivit la Confédération, il avait été de 17.23 p.c., dans la seconde, de 11.76 p.c., dans la troisième, de 11.13 p.c. et dans la quatrième de 34.17 p.c.

Le développement de l'Ouest

Il est également intéressant de remarquer qu'en 1871 Ontario possédait près de 44 p.c. de la population du Canada et Québec un peu plus de 32 p. c., tandis qu'en 1921 Ontario n'avait plus que 33.38 p.c. de la population totale et Québec 26.87 p. c. La situation relative des provinces maritimes, au point de vue de la population, lors de la Confédération et maintenant, est illustrée d'une manière frappante par le fait qu'en 1871, ces provinces contenaient 20.8 p.c. du total de la population, tandis qu'en 1921 elles n'en avaient plus que 11,4 p. c. Evidemment, l'explication se trouve dans le grossissement des provinces des prairies. En 1871, sur une population totale de 3,689,257 âmes, 18,000 seulement, soit 0.42 p. c. habitaient dans le centre ouest; en 1901, cette région ne revendiquait guère que 3 p.c. de la population totale, mais en 1921, elle en possédait plus de 22 p. c.

Population urbaine

Le grossissement de la population urbaine au Canada est surabondamment démontré par le fait qu'en 1921, la Puissance possédait 109 cités et villes de 5,000 âmes et plus, au lieu de 87 en 1911, 57 en 1901, 45 en 1891, 34 en 1881 et 21 en 1871. En 1891, la population vivant dans les agglomérations urbaines constituait 31.8 p.c. de la population totale; en 1901, cette proportion atteignit 37.5 p. c.; en 1911, 45,4 p. c. et en 1921, 49.5 p.c. Entre 1891 et 1921, la population rurale s'est accrue de 34 p.c., en même temps que la population urbaine s'augmentait de 183 p. c. en 30 ans.

Les villes grossissent

En 1871, Montréal et les villages avoisinants qui ont été annexés depuis, avaient une population d'environ 115.000 âmes, au lieu de 618,506 en 1921; Toronto, dont le territoire est semblablement considéré, est passé en cinquante ans, de 59,000 à 521.893. Winnipeg, qui se trouvait difficilement une place sur la carte, en 1871, avec ses 241 habitants, en avait 179,087 en 1921. Ajoutons que Vancouver et Calgary figurent pour la première fois au recensement de 1891 et qu'Edmonton, Régina et Saskatoon étaient inconnus dans les recensements antérieurs à celui de 1901. Toutes ces cités sont aujourd'hui de grands centres populeux et actifs où prospèrent le commerce et l'industrie.

Les nationalités

Les effets de l'immigration sur la composition ethnique de la population apparaissent d'une manière frappante à la lueur des chiffres suivants: en 1881, 59 p.c. de la population étaient d'origine anglaise, irlandaise ou écossaise; 31 p. c. d'origine française (presque tous autochtones) et 2 1-2 p. c. pour les Indiens indigènes, ce qui ne laissait qu'environ 8 1-2 p. c. de la population pour les autres races. En 1911, c'est-à-dire 30 ans plus tard, cette proportion s'établissait ainsi: races britanniques, 54 p.c.; race française, 28.5 p.c.; Indiens indigènes, moins de 1.5 p.c. et toutes autres aces, près de 16 p. c. En 1921, ces proportions se sont ainsi modifiées: races britanniques, 55.5 p.c.; race française, 27.9 p. c.; Indiens indigènes, 1 1-4 p. c.; toutes autres races, 15.43 pc

La population par religions

Le chapitre qui traite de la classification de la population selon les confessions religieuses, nous fait connaitre avec les détails les plus complets, la force relative des différentes confessions religieuses par comtés, cantons ou cités En 1901, l'Eglise d'Angleterre revendiquait 12.69 p. c. du total de la population; les baptistes 5.92 p. c.; les luthériens, 1.72 p. c.; les méthodistes, 17.07 p. c.; les presbytériens, 15.68 p. c. et les catholiques romains, 41.51 p. c.. Vingt ans plus tard, en 1921, ces proportions se sont ainsi modifiées: Eglise d'Angleterre, 16.02 p. c.; baptistes, 4.80 p. c.; luthériens, 3.28 p. c.; méthodistes, 13.18 p. c.; presbytériens, 16.03 p. c. et les catholiques romains 38.50 p. c. Les Israëlites qui, en 1901, étaient au nombre de 16,401, soit moins d'un tiers de un pour cent de la population, représentaient 1.42 p.c. de la population totale en 1921 et se dénombraient par 125.190.

A la dernière mode

Récemment, une mendiante rencontrant une grande dame, lui demanda l'aumône en disant: "Je n'ai rien pour m'habiller." — Oh! alors, reprit la dame, vous êtes à la dernière mode!"

—:*:—

L'expérience de vingt siècles de luttes

—"Ne craignez pas la fureur des hommes. Ne savez-vous pas que certaines défaites momentanées sont toujours suivies de victoires éclatantes? L'expérience de vingt siècles de lutte apprend au catholique militant du XXe siècle qu'il est sûr du triomphe. Des périodes de mort apparente présagent des réveils de résurrection qui étonnent le monde."—Edm. THIRIET, O.M.I. ("Vivre sa vie.")

—:*:—

Romance sans paroles et sans musique

Un enfant raconte qu'il a écrit à M. Clémenceau dans son ermitage de Vendée, pour lui demander ce qu'il pensait du ministre Herriot.

Le Tigre a répondu que la courtoisie la plus élémentaire lui interdisait de répondre.

Mais sur le dos de l'enveloppe, il a noté:

0 et 0 et 0 et 0 et 0 et 0 égalent 0

Malheureusement, le ministre Herriot n'est pas nul, il est profondément nuisible, car il est la franc-maçonnerie en action.

Les Consolidés Anglais furent un bon Placement, parce que le peuple Anglais était le peuple Anglais.
Les Consolidés Allemands sont un bon Placement, parce que le peuple Allemand est le peuple Allemand.

Rothschild acheta des consolidés anglais dès les débuts du dix-neuvième siècle alors qu'ils se vendaient bien en-dessous de leur valeur intrinsèque.

Pourquoi ? Parce qu'il avait confiance dans le peuple anglais.

De nos jours, des milliers de Rothschilds, dans toutes les classes de la société, par tout le Canada et les Etats-Unis, achètent des consolidés allemands pendant qu'ils se vendent à une fraction de leur valeur-or.

Pourquoi ? Parce qu'ils ont confiance dans le peuple allemand.

Nombre de ces spéculateurs prévoyants ont déjà récolté des profits substantiels.

Il y a déjà plus d'un demi-siècle que l'on a fourni au public spéculateur l'opportunité que les faits cités plus bas, pris collectivement, établissent. Il s'écoulera peut-être cinquante ans avant que l'occasion se présente de nouveau.

Non seulement méritent-ils votre attention soignée et votre décision, mais vous le devez à vous-même de vous décider et d'agir sans tarder.

Les Précédents

Angleterre Avant et durant les guerres de Napoléon, les consolidés anglais (comme les rentes consolidées d'Angleterre sont le mieux connues) diminuèrent rapidement de valeur. La Grande-Bretagne à la fin de ces longues guerres, se trouva elle-même dans la position d'un vainqueur qui a accumulé une énorme dette. Pendant un certain temps, on craignit pour son ultime relèvement financier.

Suivant l'exemple de la maison de Rotschild, une foule de spéculateurs, certains que le relèvement éventuel de l'Angleterre ne serait qu'une question de temps, achetèrent des consolidés anglais à une fraction de leur valeur réelle.

Dans l'espace de quelques années, ces spéculateurs pénétrants furent capables de vendre à prix maxima et des milliers firent fortune.

Les Etats-Unis La période d'avant et d'après la guerre de la Révolution aux Etats-Unis fut témoin de la même chose de la part des valeurs du gouvernement.

Les Français avaient prêté de fortes sommes d'argent aux Américains. Les Etats-Unis employaient un papier-monnaie déprécié, qui avait peu de valeur or, en paiement de ces dettes. Les porteurs d'obligations du gouvernement américain protestèrent violemment contre cela.

En 1785, M. Otto, chargé d'affaires de France, écrivait à John Hay le secrétaire d'alors pour les affaires étrangères:

Ces prêts représentaient le travail, les efforts et les fortunes d'un grand nombre d'individus qui sont venus en aide aux Etats-Unis dans les temps les plus difficiles. Les vieilles maisons de commerce en France se trouvent elles-mêmes réduites à la misère pour avoir trop eu de confiance dans le papier-monnaie et les certificats de bureaux de prêts. Sa Majesté ne peut rester indifférente en voyant les pertes subies par ses sujets.

John Adams, le commissaire des Etats-Unis en France, soutenait la prétention que l'emploi du papier-monnaie déprécié pour acquitter les dettes était injuste. Le 11 juillet 1789, il écrivait à Robert Morris que: Toute hésitation, toute incertitude à propos de payer ou d'accepter une juste dette, amoindrit le sens de l'obligation morale de la justice publique qui doit être gardé pur dans tout esprit américain. Les créanciers ont le droit indéniable d'avoir satisfaction et cela par les principes fondamentaux de la société. Peut-il y avoir de l'industrie et des convenances sans cela. Parler d'une éponge pour effacer une dette, la réduire ou l'amoindrir en bas de sa valeur réelle dans un pays trahirait une ignorance complète des principes élémentaires du devoir et d'intérêt nationaux.

Toute la question est devenue d'une importance nationale. L'idée d'Alexander Hamilton de l'intégrité financière et de la sainteté des obligations publiques d'un genre monétaire est bien démontrée dans un extrait de son rapport comme secrétaire du trésor en 1789. Chaque violation de promesses publiques, écrivait-il, soit par nécessité ou délibérée, est dans différents degrés préjudiciable au crédit public.

Et une année plus tard, le général George Washington, président des Etats-Unis, dans son discours au Congrès le 8 janvier 1790, disait:

J'ai vu avec un réel plaisir à la clôture de la dernière session, la résolution inscrite par vous, exprimant votre opinion qu'une disposition adéquate pour le soutien du crédit public est une question de haute importance pour la prospérité et l'honneur du pays. En cela je suis d'accord avec vous.

Bientôt après, le gouvernement américain fit un déboursé équitable aux porteurs de ses obligations.

Ceux qui avaient acheté des valeurs quand elles étaient à un prix ridicule pour les acheteurs — plusieurs les avaient dit sans valeurs — firent des fortunes.

La France Les obligations du gouvernement français passèrent à travers la même expérience au temps de la guerre avec la Prusse.

En 1870, la déclaration de guerre contre la Prusse causa une forte baisse dans les prix des obligations du gouvernement français. Malgré le fait que la France supporta le plus lourd fardeau de la guerre à cette époque, en plus de la révolution établissant encore une fois la république et les deux opérations de verser des fonds qui réduisirent les taux d'intérêt à 3% le paiement de l'indemnité de guerre à l'Allemagne, la preuve du relèvement d'une grande nation se trouve dans le fait que ces obligations remontèrent rapidement de prix jusqu'à ce qu'elles atteignirent leur prix de maximum 105.25 en 1897. Des milliers de spéculateurs, en France, en du dehors, qui avaient acheté ces obligations du gouvernement quand elles se vendaient à 7% de leur valeur normale devinrent comparativement riches.

Conclusion L'expérience de l'Angleterre, des Etats-Unis et de la France prouve d'une manière indiscutable que les plus grosses fortunes ont été faites, par ceux qui dans les temps les plus difficiles et les plus sombres de la crise financière et politique possédaient suffisamment d'énergie et d'esprit d'entreprise pour entrer sur les marchés comme acheteurs d'obligations du gouvernement quand celles-ci demandaient des acheteurs.

L'Occasion Aujourd'hui

Allemagne Nous sommes d'opinion que des occasions analogues pour placement lucratif existent aujourd'hui par l'achat d'obligations choisies du gouvernement allemand.

Nous avons depuis plusieurs années conseillé, avec persistance, leur achat. En face d'une forte critique, par prospectus, lettres et les journaux, nous avons convaincu des milliers par tout le Canada et les Etats-Unis que les occasions de bénéfices par l'achat de valeurs choisies du gouvernement allemand n'ont jamais été égalées dans les annales du monde des placements.

Nous donnons ci-dessous des chiffres montrant les prix auxquels nous avons vendu les obligations du gouvernement allemand il y a environ un an et leurs cotes courantes:—

	Par millions de marks	
	Il y a un an.	Prix courants
Gouvernement Allemand 5 s (1914-1918)	$10.00	$2,100.00
Ville de Hambourg 4½ s (1919)	15.00	550.00
Ville de Berlin 4s (1919)	20.00	3,250.00
Ville de Berlin 4s (1920)	20.00	750.00
Ville de Berlin 4s (1922)	20.00	250.00
Ville de Danzig 4s (avant-guerre)	200.00	20,000.00
Ville de Berlin 4s (1915)	40.00	$14,700.00

Quelles sont les causes de ces hausses sensationnelles et qu'elles sont les raisons qui nous ont incités à croire que ce mouvement n'est que précurseur à une hausse de proportions encore beaucoup plus grande.

Nous nous proposons maintenant de répondre à ces deux questions:

L'Allemagne et la guerre Lors de la dernière guerre, l'Allemagne combattait l'univers presque entier. Entourée de tous les côtés de pays contre lesquels elle combatait, la nation, littéralement parlant, se mangeait elle-même. Elle ne pouvait emprunter un centin du monde extérieur et tous les argents employés pour financer ses entreprises militaires, navales et civiles venaient du peuple allemand même. De là, sa dette intérieure comparativement élevée.

Un grand nombre d'emprunts d'états et municipaux furent lancés et à un certain temps le gouvernement força réellement les citoyens à souscrire à un emprunt. Cet emprunt fut connu sous le nom d'Emprunt forcé de 1922, et c'est une émission qui se vend actuellement, nous le croyons en toute confiance, à une fraction de sa valeur-or originale.

Le Mark Papier A la terminaison de la guerre et pour plusieurs années qui suivirent elle était superficiellement en faillite. Les marks papiers allemands étaient imprimés par rame, tandis qu'elle était sur le point du découragement, pendant que des efforts étaient faits pour éviter la banqueroute réelle et la ruine. Les citoyens allemands recevaient de pleins wagons de marks papiers comme intérêt sur leurs obligations du gouvernement. Ces marks étaient sans valeurs et le gouvernement suspendit finalement les paiements d'intérêt jusqu'à ce que l'incertitude politique et financière prévalant alors en Europe eut disparu. Le coût de la vie continua à monter et le nombre des sans-travail devint plus grand de semaine en semaine. C'était au temps où la situation politique et financier était des plus sombres. Les citoyens allemands pris de panique vendaient leurs obligations. La forte liquidation, le fait que les paiements d'intérêt avaient été suspendus et les sombres perspectives, les firent tomber à des prix qui étaient ridicules.

Des centaines de mille Canadiens et Américains furent avisés d'acheter les obligations aussi vite que les Allemands les vendaient. Nous fûmes les premiers parmi les maisons de placements recommandables à participer à cette campagne.

L'heure la plus sombre de l'Europe Toute l'Europe était à cette époque dans un état chaotique. L'histoire se répétait. Les conditions étaient beaucoup semblables à celles ayant existé après d'autres guerres dans l'histoire des temps, seulement elles étaient sur une plus grande échelle.

L'Allemagne perdit la guerre, mais la richesse inhérente de ses mines et de ses industries, l'habilité et l'ingéniosité inventive de son peuple lui restaient. En 1923, Frank Harris, un des meilleurs chroniqueurs politiques de l'Amérique, dans ses notes de voyages écrivait brièvement: Parler de l'Allemagne comme un pays en banqueroute est absolument faux... ce peuple allemand est très orgueilleux... pas de mendiants ici comme en Russie et en Pologne. Le peuple est discipliné... Il endure la misère dans un silence stoïque comme il le fit après la guerre de trente ans". Il ajoute plus loin: Les classes agricoles sont très aisées, et on doit toujours avoir à la mémoire que presque un tiers de l'Allemagne vit sur la terre et de la terre".

Tableau montrant

Les Prix Courants et les Occasions de Profits

dans les

Consolidés du Gouvernement Allemand (Prussien) 3½%

COUPURES	PRIX ACTUELS	Obligations remontant à leur valeur or approximative à l'époque de l'émission	PROFITS
10,000 Marks	$45.00	$2,380.00	$2,335.00
20,000 "	90.00	4,760.00	4,670.00
50,000 "	225.00	11,900.00	11,675.00
100,000 "	450.00	23,800.00	23,350.00
250,000 "	1,125.00	59,500.00	58,375.00
500,000 "	2,250.00	119,000.00	116,750.00
1,000,000 "	4,500.00	238,000.00	235,500.00

Une nation de 70,000,000 d'habitants du caractère et de l'habilité des Allemands ne saurait être détruite car leur détermination, leur courage et leur habilité commerciale ne sauraient être annihilés.

La raison joue un rôle L'Angleterre et les Etats-Unis réalisèrent enfin qu'une Allemagne en banqueroute serait suivie d'une dépression universelle. Ils retournèrent à la conception économique élémentaire que ce qui serait bon pour la prospérité allemande serait à la longue bon pour la prospérité anglaise, américaine et canadienne; les nations de l'univers prospèrent ensemble comme elles souffrent ensemble.

Le résultat de ce réveil fut la formation du Comité Dawes, lequel comprenait des experts financiers de tous les pays de quelqu'importance, dans l'univers. Cette commission soumit éventuellement le plan qu'on surnomma la panacée pour les maux de l'Europe, c'est ce qu'il a presque prouvé être.

L'Europe a été depuis cinq ans dans un état stagnant. Plusieurs croyaient qu'elle retrogradait, mais l'acceptation finale, par les alliés et les Allemands leva, comme un rideau, le voile d'incertitude qui avait étouffé le progrès et la réhabilitation.

Les obligations allemandes montent Presque du jour au lendemain les prix des valeurs allemandes s'améliorèrent. Des hausses sensationnelles furent des événements de toutes les heures jusqu'à ce que finalement ces valeurs, que nous avions recommandées, vinrent à leur niveau actuel; un certain nombre montèrent plus haut et subirent une réaction; la grande majorité montra une hausse énorme.

Nous avons répondu à la première question, reportons-nous maintenant à la deuxième.

L'Allemagne et le Plan Dawes Le but du plan Dawes est d'obtenir de l'Allemagne les réparations pour dommages territoriaux et pertes financières, par les nations avec lesquelles elle était en guerre. — Le plan est, en conséquence, un premier lien virtuel sur toute la propriété et l'industrie allemandes.

L'Allemagne est forcée, pour le moment d'ignorer ses propres obligations intérieures; avant toute autre chose, les paiements pour les réparations doivent être faits. Quiconque, pour un instant, doute de son habileté à rencontrer ses obligations, même plus tôt qu'elle est supposée le faire, fait preuve d'une grande ignorance des conditions économiques et financières de l'Allemagne d'aujourd'hui.

Dette totale Il a été estimé que la dette totale de l'Allemagne, en vertu du Plan Dawes, représente, à la valeur actuelle, à peu près quarante billions de marks-or, ou 10 billions de dollars. Maintenant, ce montant représente ce que l'Allemagne doit au monde extérieur, pour la guerre. La présente valeur en or de ses obligations intérieures totale n'a pas été estimée. Le montant, naturellement, est considérable, car l'Allemagne a prélevé chez elle jusqu'à la dernière cent du coût de la guerre.

Tous les chiffres employés dans ces estimations, et ailleurs, lorsqu'ils ne sont pas obtenus de nos registres personnels, sont obtenus de sources que nous croyons être sûres.

Coût de la guerre pour les Alliés La guerre a coûté à l'Angleterre, en chiffres ronds 43 billions de dollars. Elle a coûté à la France 38 billions de dollars. Et elle a coûté aux Etats-Unis à peu près 27 billions de dollars.

L'habileté de ces pays de payer leurs dettes de guerre est incontestablement admise. A ceux qui clament que l'Allemagne ne pourra jamais payer les réparations et reprendre le paiement des intérêts et les mesures pour le rachat de ses valeurs intérieures, nous faisons cette réponse:

L'Allemagne n'a à payer qu'un quart de ce que l'Angleterre a dû payer pour la guerre. Nous croyons qu'elle peut supporter les deux fardeauxx en même temps. De plus, nous nous attendons avec confiance que ce ne sera pas long maintenant avant que la pression sur les différents partis politiques, exercée par chaque citoyen allemand possédant une obligation du gouvernement soit irrésistible.

L'on ne peut pas supposer que les détenteurs de valeurs du gouvernement allemand, aujourd'hui, vont attendre jusqu'à ce que les réparations soient payées, avant qu'ils aient l'occasion de liquider les valeurs qu'ils possèdent, à de substantiels profits. La manière dont les obligations allemandes ont évolué, durant 1924, est une preuve suffisante que tel n'est pas le cas.

Progrès de l'Allemagne La presse de tous les jours, donne des preuves indéniables que l'Allemagne fait de rapides progrès, financièrement et économiquement, vers la récupération de son ancien statut. — Son budget a été équilibré et non seulement équilibré, mais il montre un surplus chaque mois. Des traités commerciaux favorables ont été ou sont actuellement négociés.

Les exportations d'or à l'Allemagne, rendues possibles par la récente émission de l'emprunt d'après le Plan Dawes, ont accru les ressources de la Reichbank et lui ont fourni les réserves légalement requises pour l'émission de billets additionnels, assurant la stabilisation du nouveau mark-or et faisant disparaître toute possibilité d'un renouvellement d'inflation.

Ses paiements en nature faits depuis que le Plan Dawes vint en vigueur — s'élèvent à 22,000,000 de marks-or de plus que le total attendu. L'on s'attendait à à peu près 83,000,000 de marks-or par mois.

Richesse Potentielle de l'Allemagne La richesse potentielle de l'Allemagne est un fait connu. Nous n'allons pas, en conséquence, ennuyer l'acheteur en perspective des obligations de son gouvernement, avec une liste de ses mines, fabriques, tonnage de ses vaisseaux et autres choses semblables. Au lieu de cela, nous allons reproduire l'opinion de quatre fameux Américains, sur l'Allemagne d'aujourd'hui, dont l'expression apparait dans une récente édition du Berliner Tageblatt.

Mellon, secrétaire du trésor, dit en résumé :—

L'un des premiers effets du Plan Dawes a été la naissance d'une nouvelle attitude mentale et d'une nouvelle manière de voir de la part du peuple d'Allemagne et de toute l'Europe. Un nouvel esprit d'unité et un sincère désir d'un ajustement pacifique et amiable est apparent. Le peuple pense en terme de coopération plutôt que de conflit; la paix est indispensable comme condition devant précéder les progrès économiques du peuple allemand lui-même. Le fardeau actuel des réparations n'est pas si lourd ni si décourageant que l'incertitude dans laquelle il a été tenu.

Déjà, un certain sentiment de soulagement et quelque chose de la vigueur industrielle et de son sens de l'économie d'antan pénètrent votre pays et il existe une réconfortable atmosphère de confiance que nos obligations peuvent être rencontrées et le pays ramené à sa grandeur d'avant-guerre.

Le Dr Nicholas Murray Butler, président de l'Université Columbia, dans sa contribution, dit :—

Il n'y a pas d'animosité dans ce pays, et je doute qu'il existe aucune animosité dans un autre pays envers le nouvel esprit constructif qui se manifeste en Allemagne et qui, nous l'espérons, s'établira pour des années à venir, afin de contrôler la politique intérieure et les relations étrangères du peuple allemand.

Nous considérons que le soi-disant Plan Dawes est intelligent, pratique et d'affaires. Nous entrevoyons son application loyale et juste ainsi que la réhabilitation continue de l'industrie et du commerce allemands. Il est incontestable que le peuple allemand avec son étonnante contribution à la haute pensée universelle, à la littérature universelle, à la science universelle, à l'art universel et à la vie économique universelle ne reprendrait pas une place prépondérante parmi les nations civilisées, aussitôt que l'esprit libéral remplacera et foulera aux pieds les restes d'autocratie militariste.

Willie H. Booth, président de la Chambre de Commerce de New-York, écrit, en partie:—

La facilité avec laquelle le récent emprunt allemand a été absorbé fait ressortir la confiance qui envahit le public et que le monde a dans le crédit de l'Allemagne et dans l'intégrité de ses intentions relativement à l'ordre de choses créé par le Plan Dawes.

Notre Service aux Epargnants

NOTRE maison de placements est à juste titre fière d'avoir contribué à faire faire de substantiels profits aux spéculateurs du Canada, des Etats-Unis et de Terre-Neuve. En plus des fortunes qui ont été faites, par les spéculateurs qui ont acheté des obligations gouvernementales et municipales allemandes, nous avons fait faire beaucoup d'argent à ceux de nos clients qui ont acheté des obligations gouvernementales anglaises, françaises et italiennes alors que la monnaie de ces pays établissait un record de baisse.

Le tableau ci-dessous montrant le cours élevé, bas et actuel de la monnaie des trois principaux pays européens indique clairement les occasions de faire des profits qui se sont présentées de novembre 1918 à venir à aujourd'hui.

Change	Haut	Bas	Actuellement
Livre sterling	$4.80½	$3.18	$4.80⅛
Franc	.18.587	.03425	.0539½
Lire	.15.723	.03310	.0413

La remarquable augmentation indiquée par les chiffres de la dernière colonne comparée à ceux de la deuxième colonne indique clairement la valeur de ces obligations et les spéculateurs ont fait d'extraordinaires profits.

Notre organisation a été portée à un haut degré d'efficacité. L'endroit où l'épargnant demeure ne nuit en rien à la commodité et à la sûreté de ses placements, car notre service de commandes par la poste est agencé pour accorder le soin personnel le plus soigné aux comptes de ceux qui font affaires par la poste. Nous sollicitons les affaires par la poste, et nous avons constaté que les clients servis de cette façon sont aussi bien satisfaits que ceux que nous servons personnellement à nos bureaux.

Un autre point saillant de notre service aux clients est le Bulletin de Change Etranger, publié mensuellement et envoyé gratuitement en n'importe quel endroit, à quiconque en fait la demande. Cette publication, tout en traitant pour la plus grande partie, des développements politiques, financiers et économiques de ces pays dans lesquels nos clients sont le plus intéressés, contient beaucoup de renseignements intéressants au sujet des charges étrangères.

Nous vous invitons à profiter le plus possible de notre organisation. Elle est à votre service sur simple demande.

M. GUSTAVE DRAULT, GÉRANT DU DÉPARTEMENT FRANÇAIS DE

LA MAISON DE PLACEMENTS DE

C.M. CORDASCO & COMPAGNIE

Spécialisés Exclusivement en Obligations Etrangères Municipales et Gouvernementales

Edifice Marcil Trust - 290 Rue St. Jacques

MONTREAL, CANADA

Les obligations étrangères approuvées, bien que vendues ordinairement argent comptant, peuvent aussi être achetées de nous aux conditions suivantes: Un paiement initial de 40% du prix d'achat au montant de la commande. Balance de 60%, payable en quatre paiements mensuels égaux. Le paiement complet peut être fait d'avance au choix de l'acheteur. Commandes minimum: 5,000 marks.

BLANC DE COMMANDE

La Maison de placement de Date 1925

C.-M. CORDASCO & COMPAGNIE,

Immeuble Marcil Trust, 290, rue St-Jacques, MONTREAL, Can.

Veuillez entrer ma commande pour ....

marks de Consolidés du Gouvernement Allemand (Prussien) 3½%, lesquels vous devrez m'envoyer par lettre enregistrée et assurée.

Vous trouverez ci-inclus—mandat—poste—chèque accepté—argent pour $ ....

En plein paiement pour l'achat ci-dessus.

NOM ....

M. Mme ou Mlle

ADRESSE ....

Rue et Numéro

VILLE ET PROVINCE .... LE PATRIOTE Prince-Albert

En autant que les Etats-Unis sont concernés, les perspectives sont extrêmement bonnes de placer l'Allemagne sur une base de traité commercial de la nation la plus favorisée.

Fred T. Kent, président de la Banker's Trust Corporation, New-York, dit :—

Le sentiment est grand, en Amérique que l'Allemagne, sous le Plan Dawes est une très différente Allemagne de celle qui existait à l'armistice.

L'opinion d'un banquier anglais Montagu C. Norman, gouverneur de la Banque d'Angleterre, lorsque les négociations pour l'emprunt à l'Allemagne en vertu du plan Dawes étaient en cours en octobre 1924, dit :—

"En importance comme en montant, il complète une série d'emprunts internationaux lancés dans le but de stabiliser les conditions dans l'Europe Centrale et d'aider les nations à commencer maintenant ou plus tard pour recontrer leurs obligations internationales.

"Je crois que la garantie fournie aux détenteurs d'obligations a non seulement l'approbation de la Commission des Réparations, mais devrait avoir l'approbation des spéculateurs de tous les pays. Au-dessus de la question de garantie, je vois dans cette assemblée un indice de l'avenir. Je crois que l'incertitude et le manque de coopération qui peuvent sembler avoir prévalu en Europe dans les dernières années sont à leur terme. Je crois que l'émission qui doit bientôt être lancée à New-York de même que dans les principales capitales d'Europe marquera le point décisif dans la reconstruction de l'Europe. Nous avons jusqu'ici regardé en arrière ; nous allons à présent regarder en avant. L'occasion est unique. L'emprunt est sûr, constructif, reconstructif et démocratique. Il est grandement recommandé et devrait être attrayant pour tous".

Ces opinions ne font que confirmer la logique saine dans la vieille croyance que, règle générale, malgré que les guerres et les révolutions peuvent retarder la civilisation, elles ont l'effet immédiat de stimuler la pensée et les facultés intellectuelles. Ainsi dans le cas de guerre, il s'ensuit généralement une période d'expansion et d'invention chez le vaincu, de même que chez le peuple vainqueur.

Nos propres prévisions Nous-mêmes, à une époque aussi éloignée que 1921, dans une prévision sur l'avenir de l'Europe nous offrions des obligations intérieures de l'Autriche, nous disions :—

"Les nations d'Europe ne s'en vont pas à la banqueroute : elles ne vont pas répudier leurs dettes. Au contraire, si l'histoire nous enseigne quelque chose, elles progressent jusqu'à elles. Nous nous attendons à avoir une expansion de la richesse matérielle durant les prochaines quelques années laquelle fera paraître ridicules les dettes existantes, par la comparaison. La guerre a éveillé l'Europe à plusieurs choses : à partir de maintenant, la machinerie et la production joueront un rôle presque aussi grand dans son développement qu'ils le font dans le nôtre. Ceci résultera en une augmentation de la production per capita et par le même fait en une augmentation des gages et du pouvoir d'achat du particulier. Les taxes ne seront pas un énorme fardeau, parce que les revenus seront plus élevés. Chaque jour qui s'écoule fait voir plus clairement et avec plus de précision le fait que l'Europe dans son ensemble, revient progressivement à la normale, et que les conditions sans parallèles causées par la grande guerre mondiale, ne peuvent longtemps prévaloir ! Lorsque des millions d'hommes et des populations de nations prêtent leurs efforts collectifs à la tâche, rien n'est impossible. L'Autriche se relèvera comme l'Allemagne et tous les autres Etats de l'Europe Centrale. Effets de la guerre. L'ouverture des Etats de l'ouest et le développement des Etats du sud après la guerre civile américaine, la stimulation de l'industrie et de l'agriculture tant en France qu'en Allemagne, comme résultat de la guerre franco-prussienne le réveil industriel et politique de l'Espagne et la stimulation de l'agriculture et du commerce à Cuba, Porto Rico et les Philippines après la guerre hispano-américaine et le début de l'occupation industrielle en Russie résultant de la guerre russo-japonaise. Tout cela peut être regardé comme les effets d'après-guerre.

L'Allemagne est entrée dans cette période d'expansion. C'est cette période de transition qu'elle traverse actuellement qui offre de telles occasions sans précédent au spéculateur.

Les observateurs politiques croient qu'une forme plus stable de gouvernement a été établie dans les principaux pays du monde. Ce gouvernement a été accompagné de conditions économiques plus justes et plus saines : l'un et l'autre conduisent à plus d'équité vis-à-vis les obligations de leurs gouvernements.

La dernière guerre fut absolument sans précédent en dimension, en portée, en méthodes et en destruction. Mais si nous prenons les guerres passées comme précédent, alors comme la grande guerre fut sur une plus grande échelle que toute autre, les résultats furent plus grands, les dettes plus grandes, mais l'expansion et la stimulation des énergies qui commencent à suivre seront aussi plus grandes.

Quoi Acheter

Une étude méticuleuse des marchés durant les dernières quelques semaines nous a convaincus que les Consolidés du gouvernement allemand (prussiens) 3½% constituent aujourd'hui la plus attrayante occasion de profit, suivant les lignes que nous avons déjà décrites.

Les Consolidés Prussiens 3½% formaient autrefois partie de la dette consolidée de la Prusse, n'ayant aucune date fixe de maturité, mais, réduisibles par achat ont été ajoutés, remplacés par de nouvelles émissions, mais leur intérêt, antérieurement aux développements ci-devant mentionnés, avait toujours été promptement et entièrement payé.

En 1920, elles furent transportées au gouvernement central de l'Allemagne, et sont ainsi maintenant devenues des obligations directes du Reich, garanties par les ressources entières de la République Allemande.

Valeur-or lors de l'émission La valeur-or des Consolidés du Gouvernement Allemand (Prussiens) 3½% est basée sur la valeur de l'ancien Mark allemand avant la période d'inflation. Le mark avait une valeur-or de 23.8c en 1914, lorsque la majorité des obligations sous la dette consolidée de la Prusse furent émises. Une obligation de 10,000 marks avait donc, en 1914, une valeur-or de $2,380.00. Les citoyens de la Prusse qui achetèrent ces obligations payèrent approximativement ce montant pour les Consolidés lors de leur émission.

Le fait que les obligations ont été transportées au gouvernement central n'affecte d'aucune manière leur vraie valeur-or. Le gouvernement allemand est tout aussi obligé à honorer ces obligations que l'était le gouvernement prussien.

Etudiez le tableau Un regard jeté au tableau montrant les prix et les perspectives de bénéfices, vous montrera que vous pouvez aujourd'hui acheter ces obligations à $45.00 par 10,000 marks. Lorsqu'elles seront honorées par le gouvernement allemand, elles devront valoir approximativement $2,380.00.

Demande croissante Nos correspondants européens nous annoncent qu'après une étude minutieuse des cercles financiers là-bas ils découvrirent que la participation européenne dans la guerre de l'Allemagne et les obligations de prêts d'après guerre ont atteint d'énormes proportions. Les spéculateurs anglais, hollandais, ainsi que d'autres spéculateurs, ont acquis une énorme partie des obligations allemandes et les gardent pour une hausse prochaine.

On peut s'attendre que la demande toujours croissante pour ces consolidés allemands, comme ce fut le cas avec nos obligations de l'Emprunt de Guerre, les fasse monter à des niveaux beaucoup plus élevés.

De plus un autre facteur important est l'achat par le gouvernement allemand lui-même. Les Consolidés sont retirés pour être rachetés et le gouvernement allemand, d'après les bonnes sources, rachète un grand nombre de ces obligations à leurs bas prix actuels. La sagesse de ce geste est de suite évidente. Le gouvernement est devenu capable de retirer une grande partie de ses obligations à une fraction de ce qu'on a payé pour elles.

Il y a aussi, les facteurs favorables suivants qui devraient augmenter la valeur des consolidés du gouvernement allemand dans un espace de temps relativement court.

1. Action législative touchant la reprise des paiements de l'intérêt par le nouveau gouvernement allemand.
2. Augmentation d'achats par les spéculateurs européens.
3. L'achat résolu par le gouvernement allemand.

Facilité du marché Comme elles sont cotées à la Bourse de Berlin et aux principales Bourses allemandes, ces obligations sont transigées dans les centres financiers du monde pour de l'argent comptant. Le spéculateur peut disposer de ces obligations en tout temps et partout pour de l'argent aux prix courants. L'avantage de cette liberté d'action est important.

Pour terminer Il peut paraître difficile de croire que les profits montrés par le tableau sont possibles, mais ceux qui connaissent les profits qui ont déjà été faits durant l'année 1924, sont loin d'être sceptiques. Les obligations du gouvernement allemand 5% (1914-1918) ont atteint un niveau de $3,000.00 après avoir été vendues aussi bas que $10.00 le billion de marks et tous dans l'espace de douze mois. Nous ne serions pas du tout surpris de voir les consolidés du gouvernement allemand (prussien) 3½% doubler ce rendement. Pouvez-vous vous permettre d'ignorer cette aubaine exceptionnelle.